


OJ
INTER·FOLIA·FRVCTVS


AB

Mme Ugalde est rentrée vendredi à l'Opéra-Comique dans *Galathée*, dont le rôle principal lui appartient toujours par droit de talent comme par droit de création. Falchieri chantait, pour la première fois, le rôle de Pygmalion. Le même soir, on reprenait un petit opéra-comique en un acte de Sedaine et de Duni, *les Sabots*, qui ne plaira pas moins que *les Chasseurs et la Laitière*. Le Ménestrel 8 juillet 1866

Adolphe Adam, dans les *Souvenirs d'un Musicien*, a raconté d'une façon assez piquante l'histoire de cette pièce, amplifiant et dramatisant à sa façon le récit donné par Grimm dans la *Correspondance secrète*, et que M. Listener, de l'*Entr'acte*, rappelle de la façon que voici :

« Il y avait une vieille chanson fort connue qui courait depuis longtemps les ruelles et les rues, et dont la naïveté égrillarde et les équivoques, si goûtées de nos pères, faisaient le principal mérite. Cazotte, déjà connu dans la littérature par de petits romans et des poëmes héroï-comiques en prose, eut l'idée d'en faire un opéra-comique qu'il remit au compositeur Duni pour en écrire la musique. Celui-ci ne trouva pas l'ouvrage à son goût, et craignant que le public ne partageât son opinion, pensa tout d'abord à Sedaine pour l'arranger. Or, la chose n'était pas aussi facile à faire qu'à désirer.

« Sedaine travaillait d'ordinaire avec Monsigny ; ils avaient eu, de compagnie, de grands succès, et cette association était en quelque sorte un mariage spirituel qui devait, dans l'idée de l'écrivain dramatique, lui interdire toute infidélité avec un autre collaborateur. Heureusement Sedaine n'était pas seulement habile à construire le plan d'une pièce, il était aussi constructeur de maison, en sa qualité d'architecte. Duni l'engage un jour à venir voir chez lui un escalier qui menaçait ruine, pour lui en dire son avis. Sedaine se rend à l'invitation, examine l'escalier et reste à dîner. Le compositeur, sans avoir l'air d'y entendre malice, se met au clavecin et joue le premier air des *Sabots*. Sedaine le trouve joli et demande à voir la pièce. Il la trouve mauvaise, indique quelques changements, promet de diriger les travaux de l'escalier, et revient quelques jours après voir les ouvriers.

« Nouvelle audition d'un autre air des *Sabots*, et nouveaux conseils de Sedaine, qui finit, de visite en visite et de conseils en conseils, par refaire l'escalier et la pièce. Double besogne qui faisait dire à Duni, en plaisantant, qu'il lui en avait coûté un escalier pour se procurer une paire de sabots. »

Nous complétons le récit de Grimm par celui de Sedaine, qui, dans l'avertissement placé en tête de la première édition de sa pièce, parle du travail de Cazotte, qu'il ne nomme pas et qu'il désigne seulement sous le titre d'un homme de lettres, comme d'une ébauche qu'il avait remise à Duni pour en faire ce qu'il lui plairait.

« Invité par quelques circonstances à finir cet ouvrage, ajoute-t-il, il me pria de m'en charger ; il me dit ces motifs : ils m'encouragèrent et j'y travaillai avec plaisir. Mais chacun a sa façon de voir, et je n'ai conservé que la première ariette, quelques parties du plan et quelques phrases dans les détails. Peut-être cela était-il oiseux avant qu'il passât sous ma plume ; mais le musicien a approuvé mes changements et il s'en est servi. »

Bien que Sedaine eût ainsi réduit presque à néant la part de Cazotte dans cette pièce, il ne crut pas devoir s'en dire le seul auteur, et la brochure porte en tête « par MM. C... et Sedaine. »

La pièce faite fut jouée d'abord à Auteuil, dans une fête, chez Bertin, contrôleur général des parties casuelles. Elle passa ensuite à la Comédie italienne, où elle parut pour la première fois le mercredi 26 octobre 1768, avec la distribution suivante :

Lucas		Laruette
Colin		Clairval
Mathurine	Mesd	Bérard
Babet		Laruette

Cette bagatelle, comme l'appelle Grimm, fut fort bien reçue, et le public goûta fort « ce petit drame naïf et dans le vrai genre de son auteur » disent les Mémoires secrets.

L'ouvrage demeura longtemps au répertoire du Théâtre-Italien, et Sedaine, dans des notes inédites en 1778 sur l'Opéra-Comique, avoue franchement « qu'il n'y déplaît pas. »

A cent ans de distance, on en peut redire autant. Les interprètes actuels sont : Mmes Girard, Decroix, MM. Falchieri et Leroy.

LES SABOTS

PIECE EN UN ACTE

PAR

M. SEDAINE

Mis en Musique

PAR

M. DUNY

Pensionaire de S.A.R. l'Infant Don Ferdinant

Représentée pour la 1.re fois sur le Théâtre des Comédiens Ital. ord. du Roi.

Prix 12.lt

26/10 1763

Gravée par le S.r Dezauche

A PARIS

Chez { *l'Auteur, rue du four S. Honoré, vis à vis la nouvelle halle* ''' *Faubourg S.t Denis N.o 30.*
Et aux Adresses ordinaires.
A Lion. M. Castaud vis-à-vis la Comedie. }

A. P. D. R.

c

A Madame Bertin

Madame

Il ne m'est permis de dédier cet ouvrage qu'à vous, il n'a été composé que pour satisfaire au desir que vous aviés d'amuser vous même ceux à qui vous êtes liée plus encore par le cœur que par les devoirs

Avec quel plaisir ne vous ont-ils pas vüe rassembler dans le rôle de Babet tant de décence et de naïveté?

Il est possible (disoit un des spectateurs) de rencontrer la vertu en sabots, mais elle ne peut les porter avec plus de graces. Ce sentiment devroit sans doûte être unanime, et aussi sincère, que le profond respect avec le quel je suis

Madame

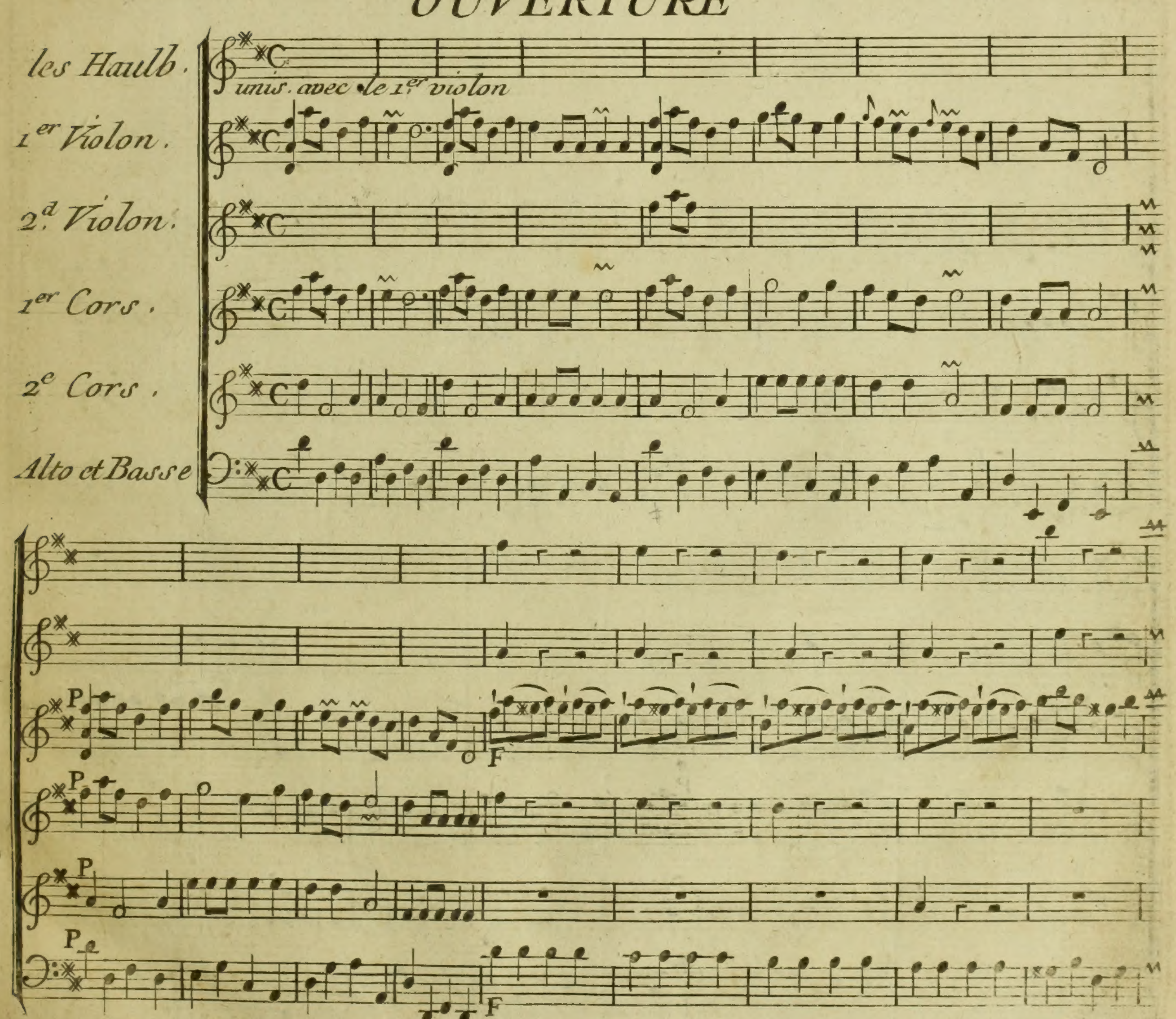
Votre très humble et très obéissant serviteur DUNY.

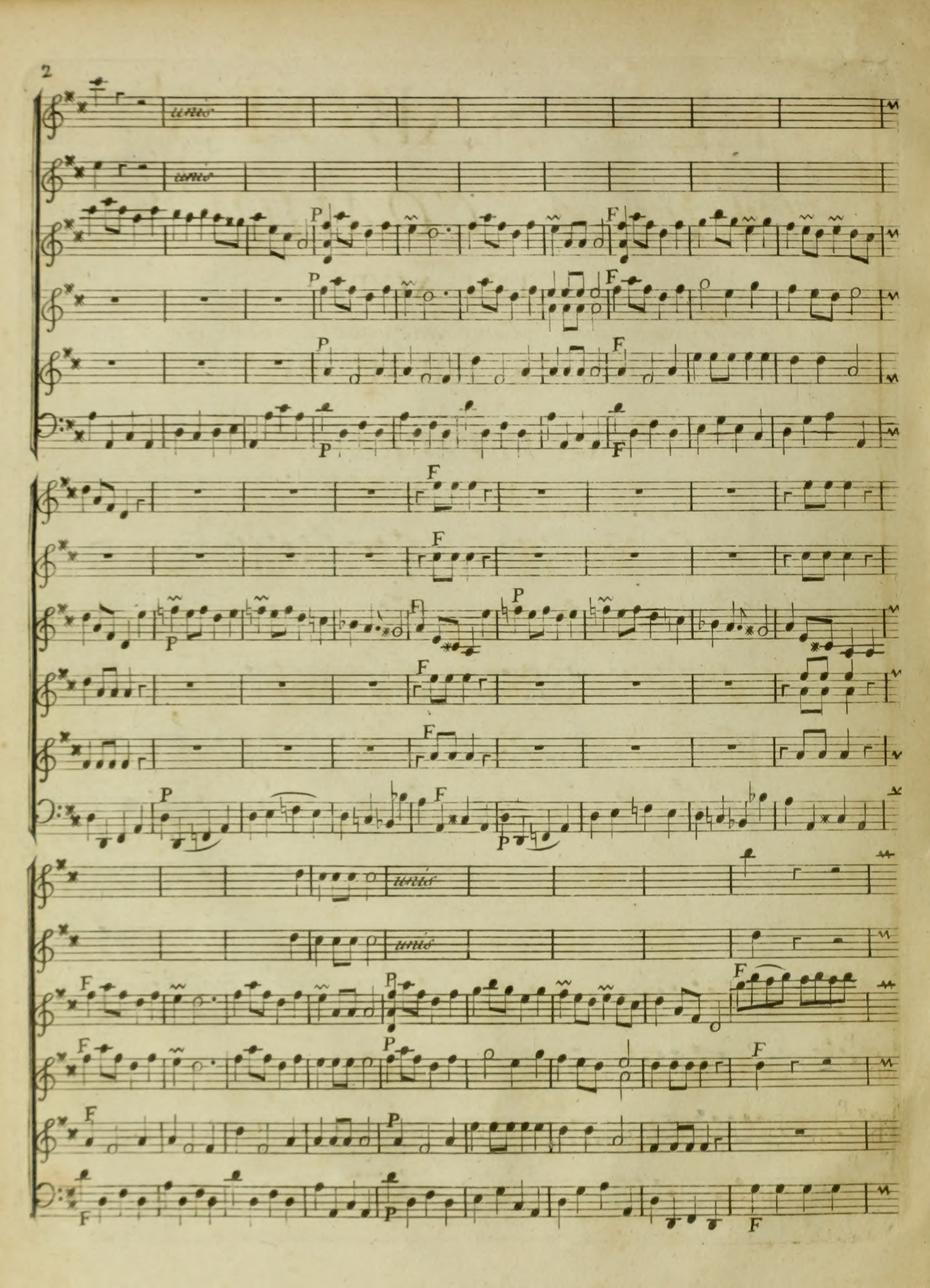
Duny

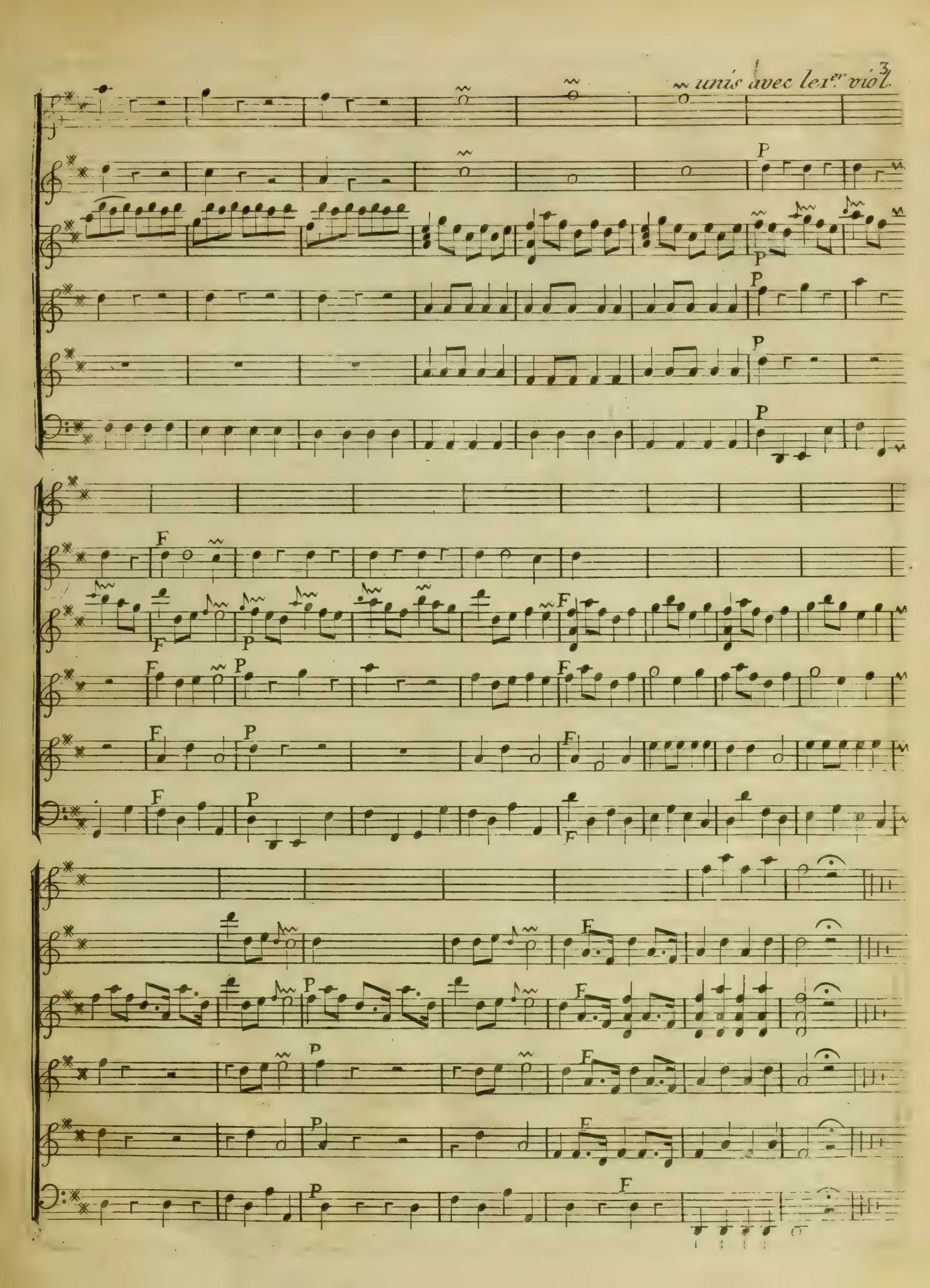
LES SABOTS
OPERA COMIQUE
EN UN ACTE

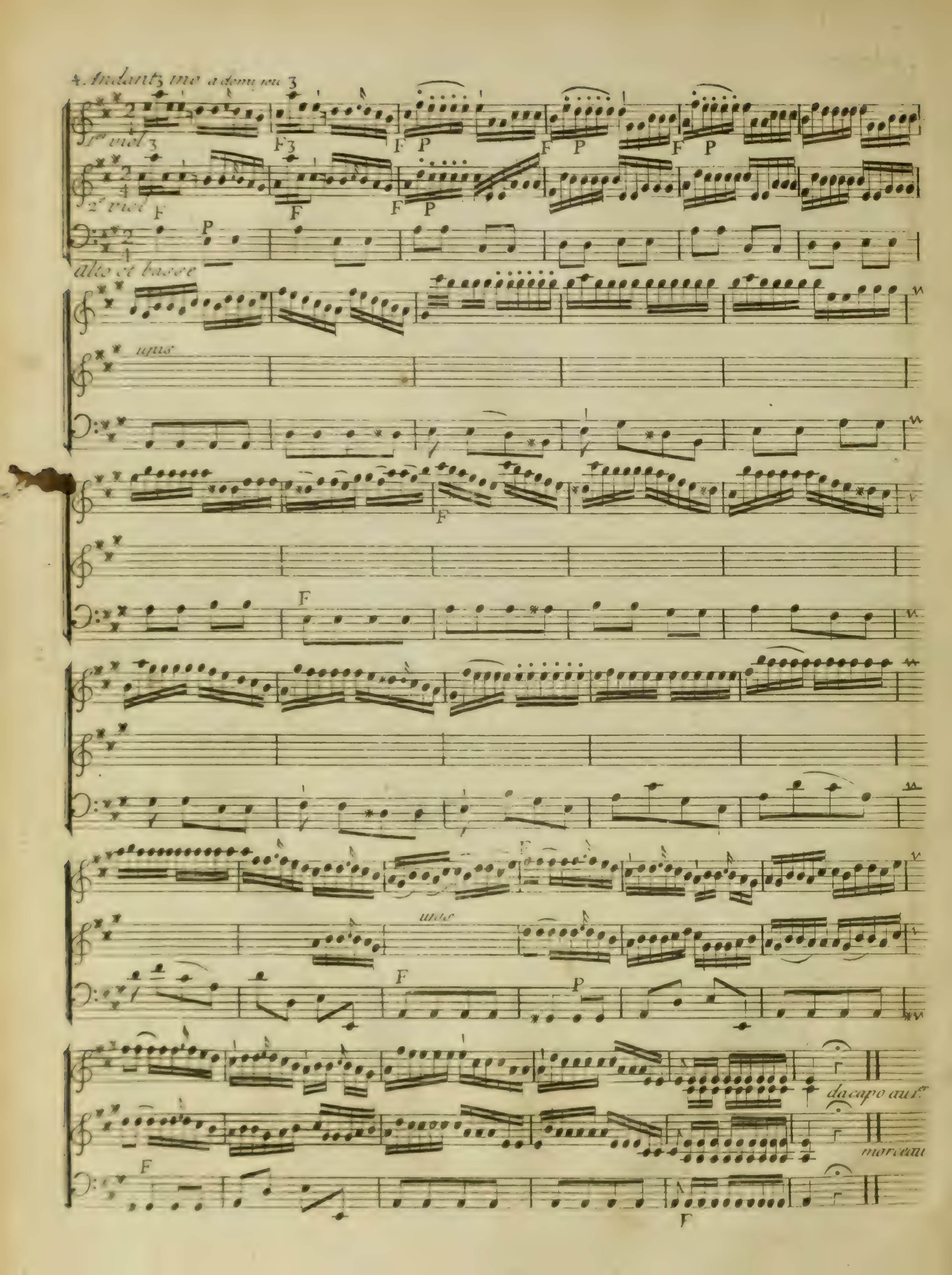
La Scène se passe dans la Campagne sous un Cerisier.

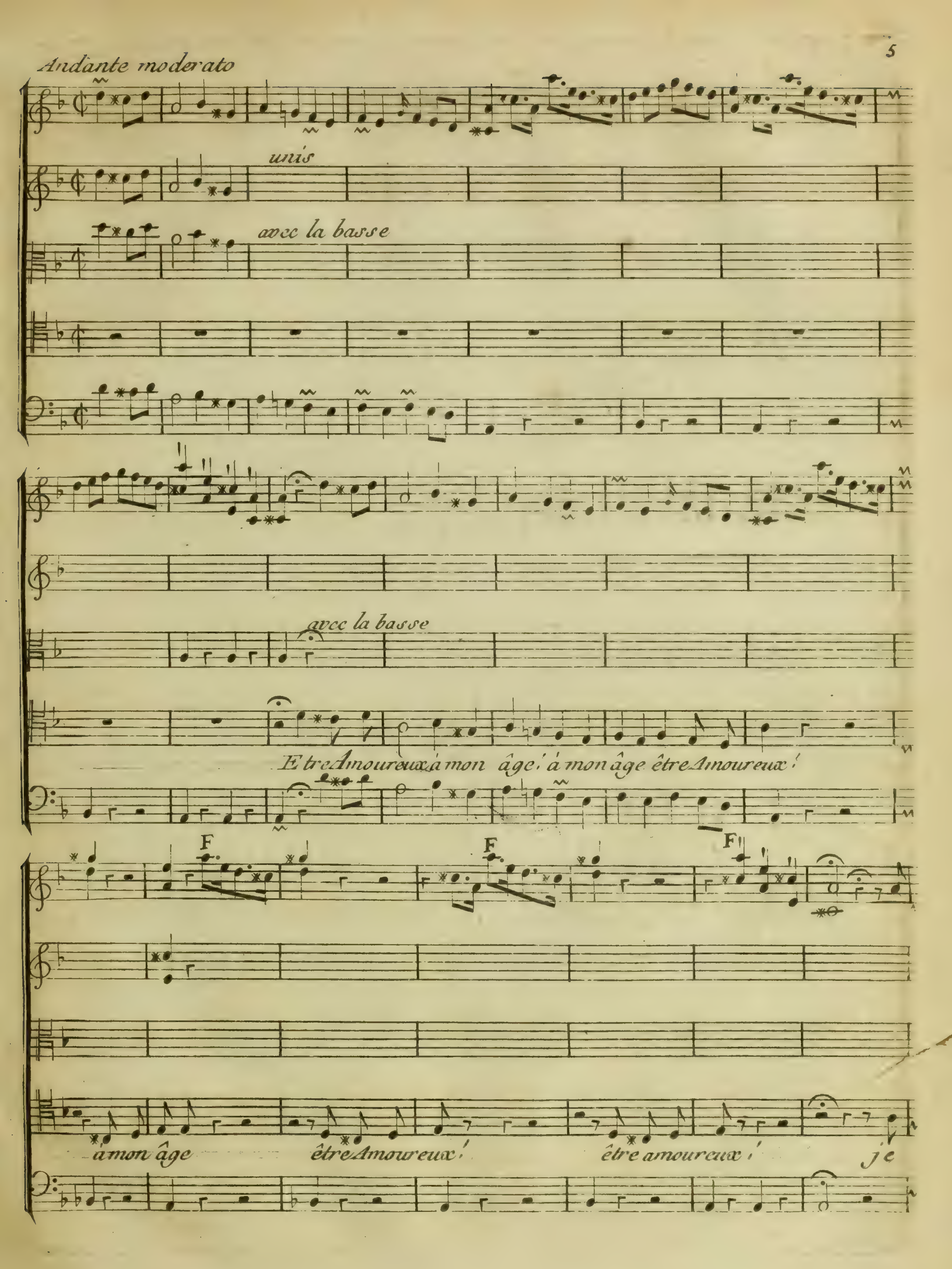
SCENE PREMIERE
LUCAS
OUVERTURE

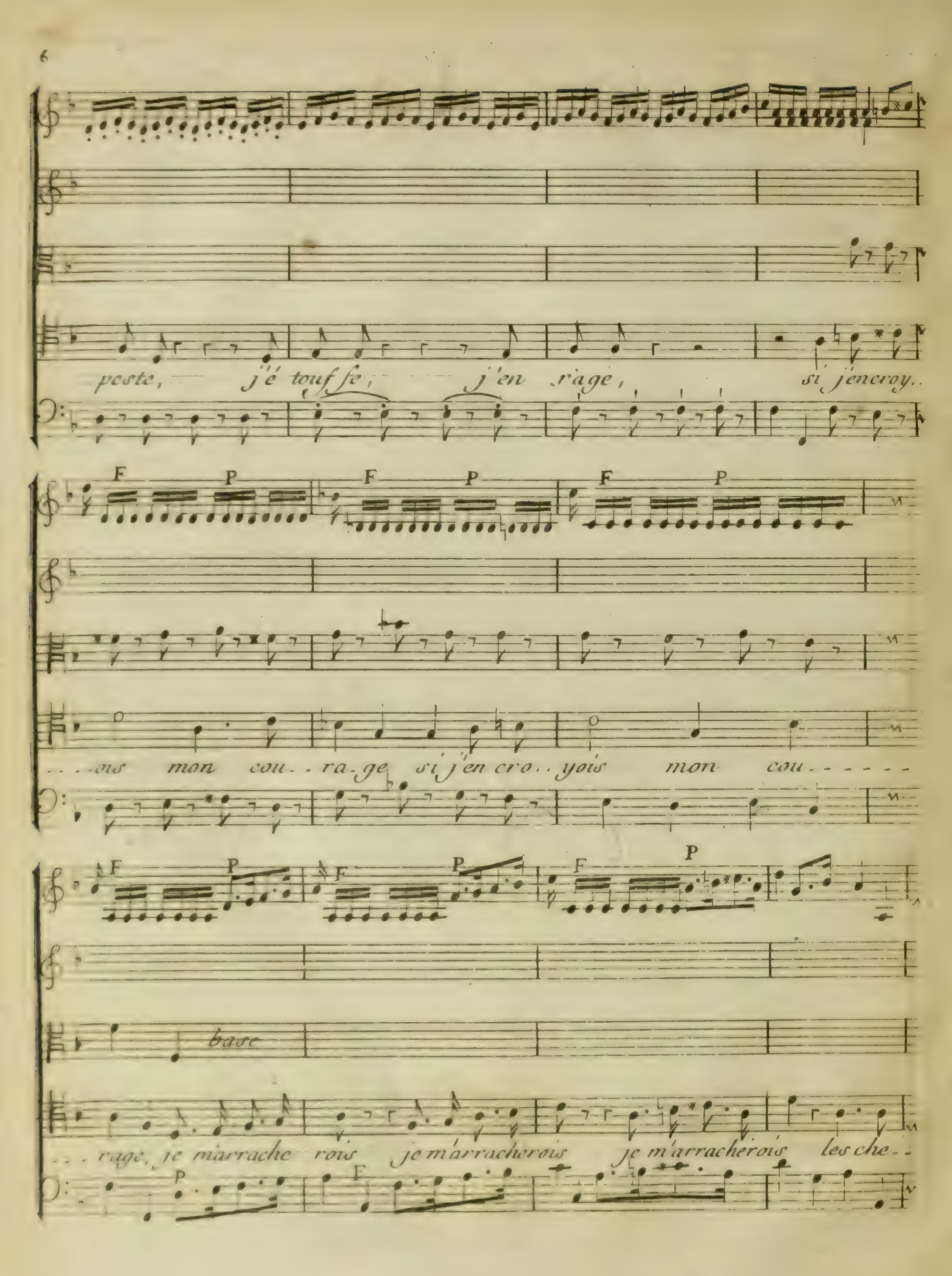


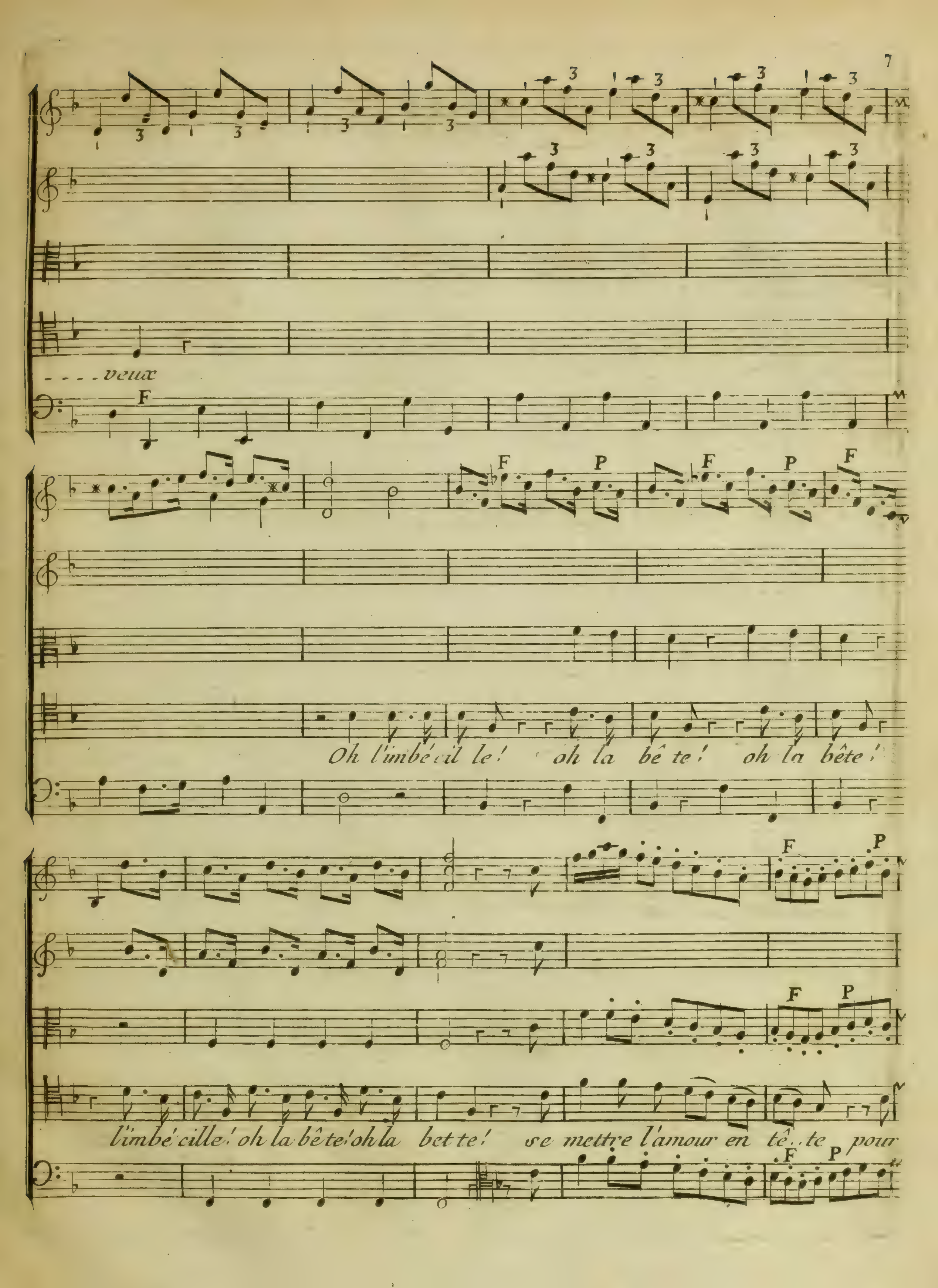

unis
unis
P
P
P
P
F
F
F
F
F
F
F
F
F
P
P
P
P
unis
unis
F
F
F
P
P
P
F
F


unis avec le1er. viol.
P
F
P
F
P
F
P
F
F
P
F
P
F
P
F
F
P
F


4. Andantz ino a demi jeu
1er viol
2e viol
alto et basse
unis
unis
da capo au 1er morceau


Andante moderato
unis
avec la basse
avec la basse
Etre Amoureux à mon âge, à mon âge être Amoureux!
F
F
F
à mon âge
être Amoureux!
être amoureux!
je


F
P
base
peste, j'étouffe, j'en rage, si j'en croy..
..ois mon cou..ra.ge si j'en cro..yois mon cou......
...rage, je m'arrache rois je m'arracherois je m'arracherois les che..


- - - - veux
F
F
P
F
P
F
Oh l'imbé cil le! oh la bê te! oh la bête!
F
P
F
P
F
P
l'imbé cille! oh la bête! oh la bet te! se mettre l'amour en tê te pour
F
P



F P F *marqué*

F P

basse

qui pour une fil let te; il faut que je me soufflette. pin, pan,

P

F

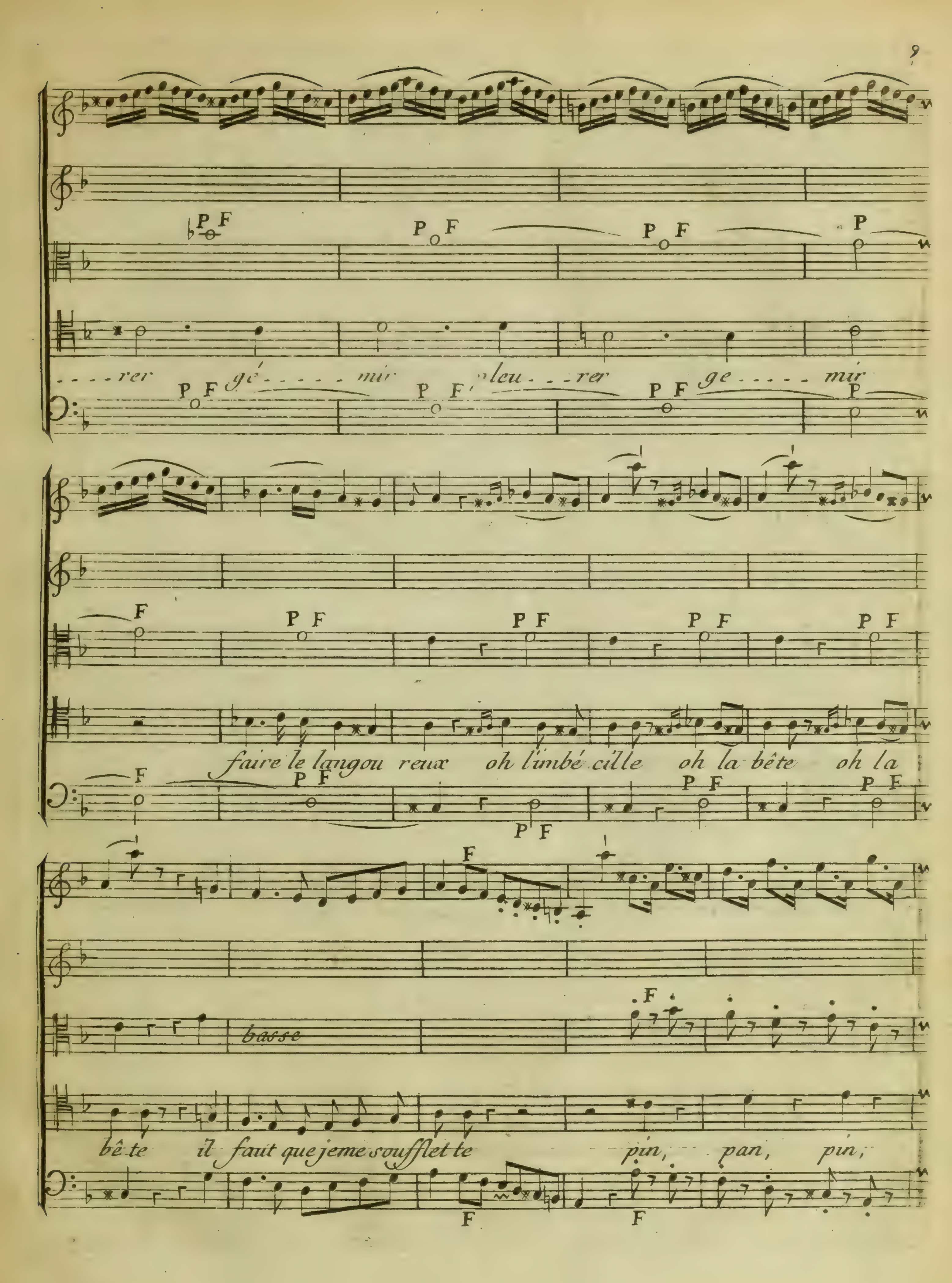
unis

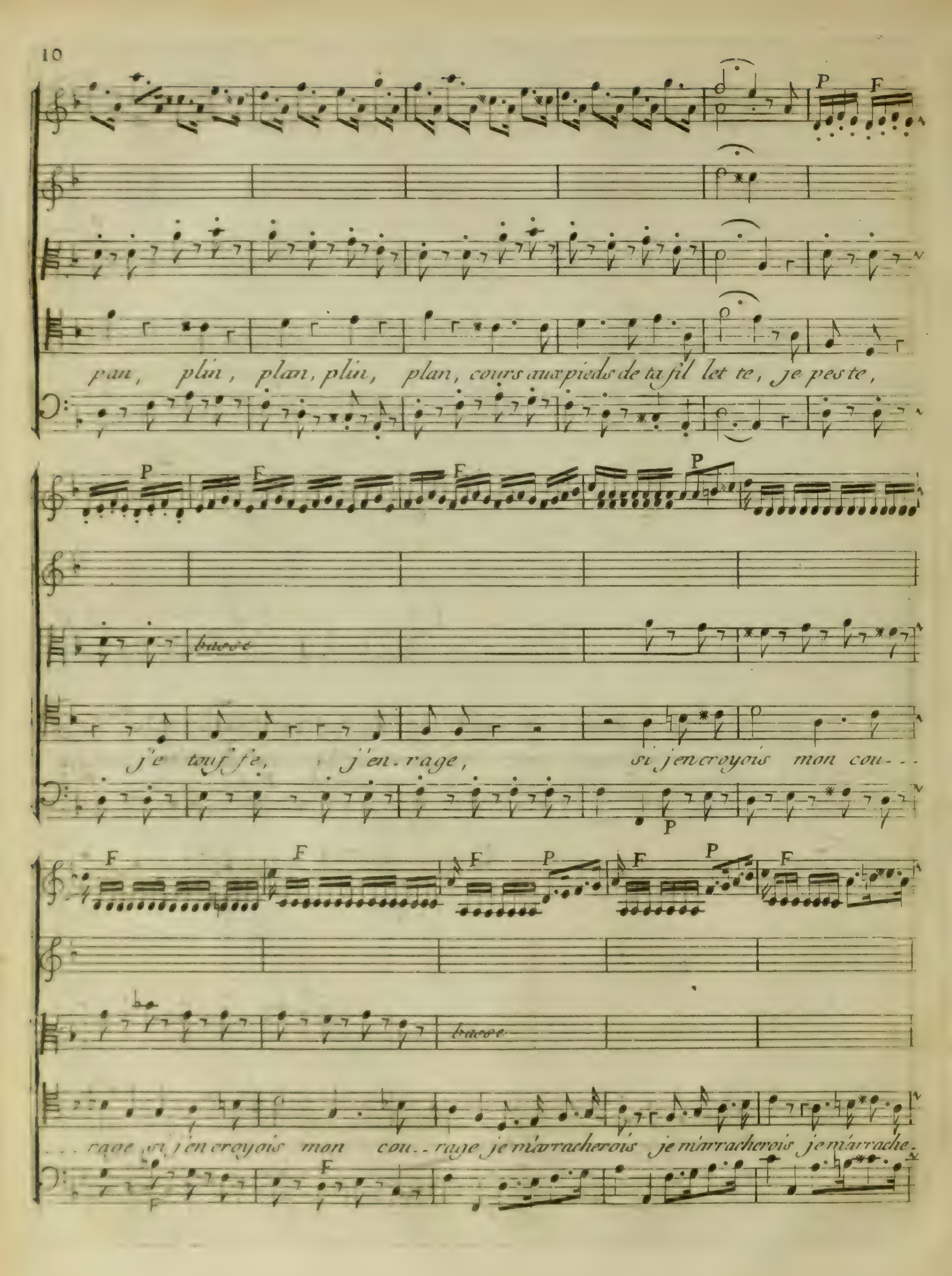
plin, plan, pin pan, plin, plan, pin, pan, plin, plan,

unis

basse

pas, cours aux pieds de ta fil let te, pleu- - -


P F
- - - rer gé - - - - - mir pleu - - rer ge - - - - - mir
faire le langou reux oh l'imbé cille oh la bête oh la
basse
bê te il faut que je me soufflet te pin, pan, pin,
F


pan, plin, plan, plin, plan, cours aux pieds de ta fil let te, je pes te,
basse
j'e touf fe, j'en.rage, si j'en croyois mon cou...
basse
...rage si j'en croyois mon cou..rage je m'arracherois je m'arracherois je m'arrache.



P F P F P F

rois les cheveux, je m'arracherois je m'arracherois je m'arracherois les che..

P F

F

....veux, les che-veux, les che-veux, les cheveux.

F

unis unis

SCENE II.

Mathurine Lucas.

Mathurine entre sur la Scene en riant

Ah, ah, ah, Lucas qui s'assomme de coups. Comment, Lucas, vous vous battés? je ne voudrois pas être votre femme. Si vous vous battés vous même que lui feriés vous donc?

Lucas.

Cependant, Mathurine j'ai à vous proposer.

Mathurine.

A me proposer! non, je ne veux pas de vous.

Lucas.

C'est que je suis amoureux

Mathurine.

Et vous aimés à battre quand vous etes amoureux

Lucas

Tenés, Mathurine, il n'y a qu'un mot qui serve. Voulés vous de moi?...

Mathurine.

De vous! de vous! mais, mais, il y a à y penser.

Lucas.

Voulés vous de moi pour votre gendre?

Mathurine.

Ah, c'est de ma fille.

Lucas.

Oui, commere c'est de votre fille; c'est de Babet, c'est de cette belle enfant.

Mathurine.

Et vous disiés tant que le mariage etoit une chaine, et qu'il ne falloit jamais s'enchainer.

Lucas.

Ah! je n'avois pas regardés Babet

Mathurine.

Lucas, Lucas

Oboe 1.º — 2.º — Violini 1.º — 2.º — Alto (basse) — Basse

Il faut s'aimer pour s'epouser, il faut s'aimer pour s'épou ser,

P

P

unis

-Vous l'aimés: mais vous aime-t'elle, Lucas la chaine n'est pas telle, qu'il soit ai-

P

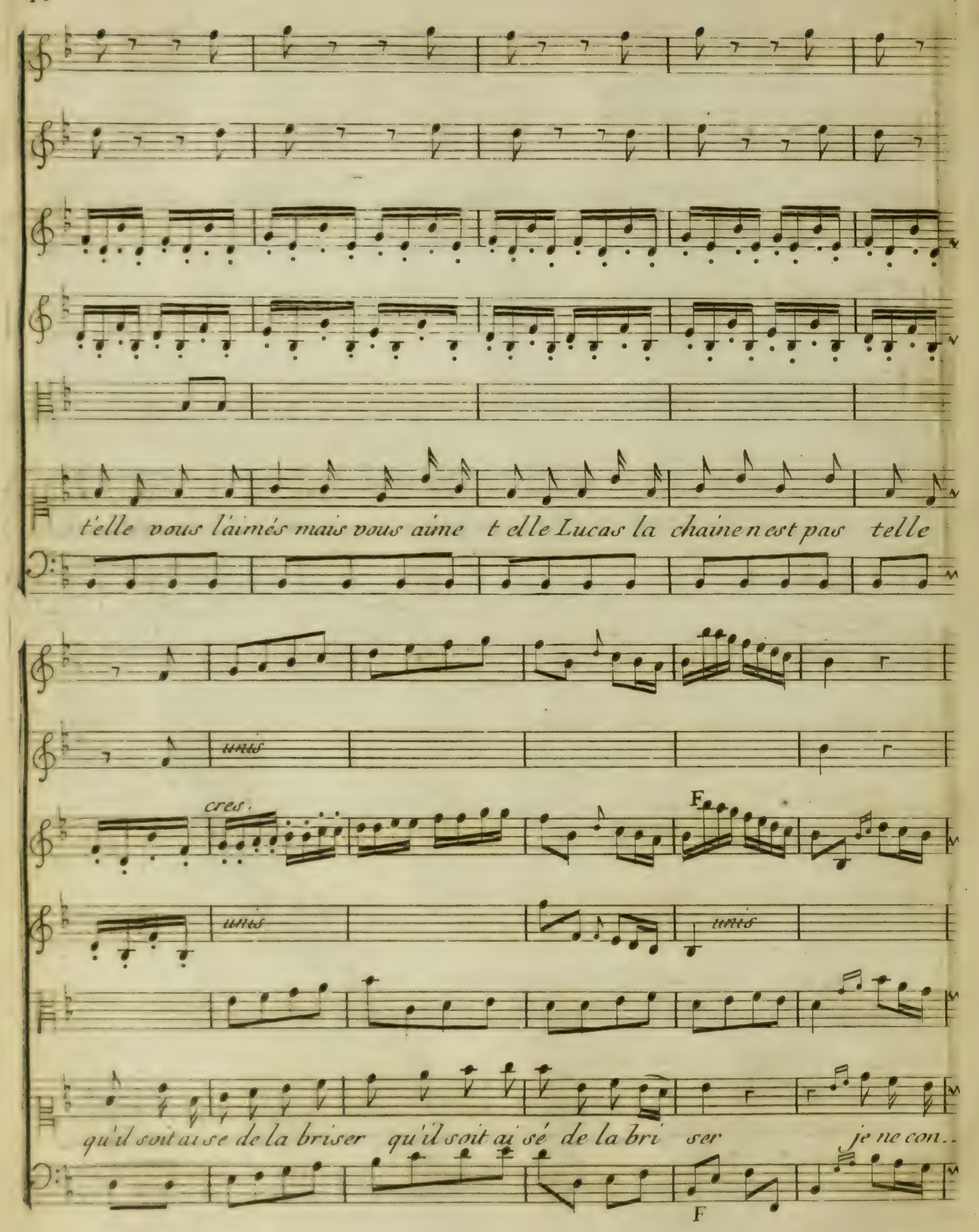
crescendo

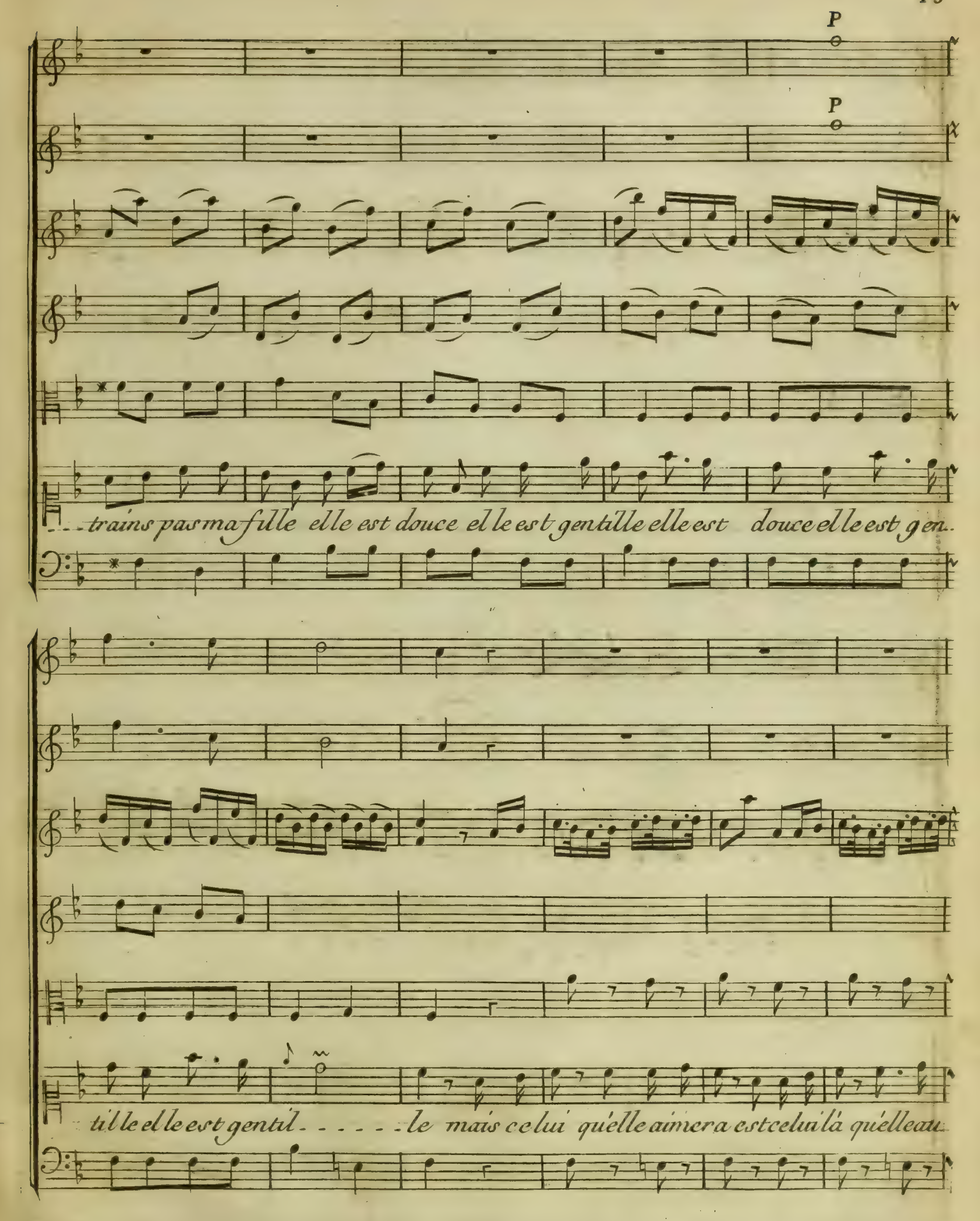
P

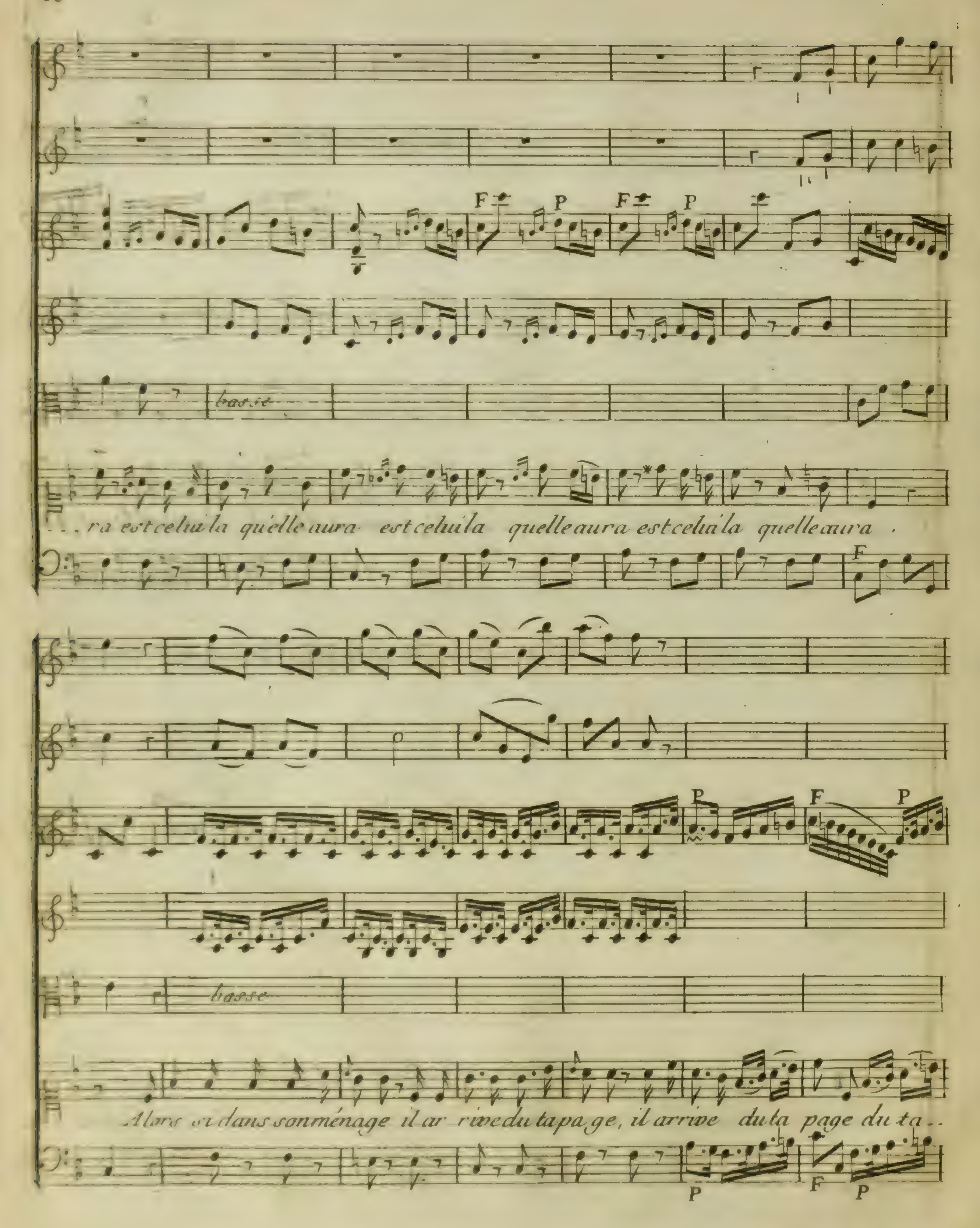
cres.

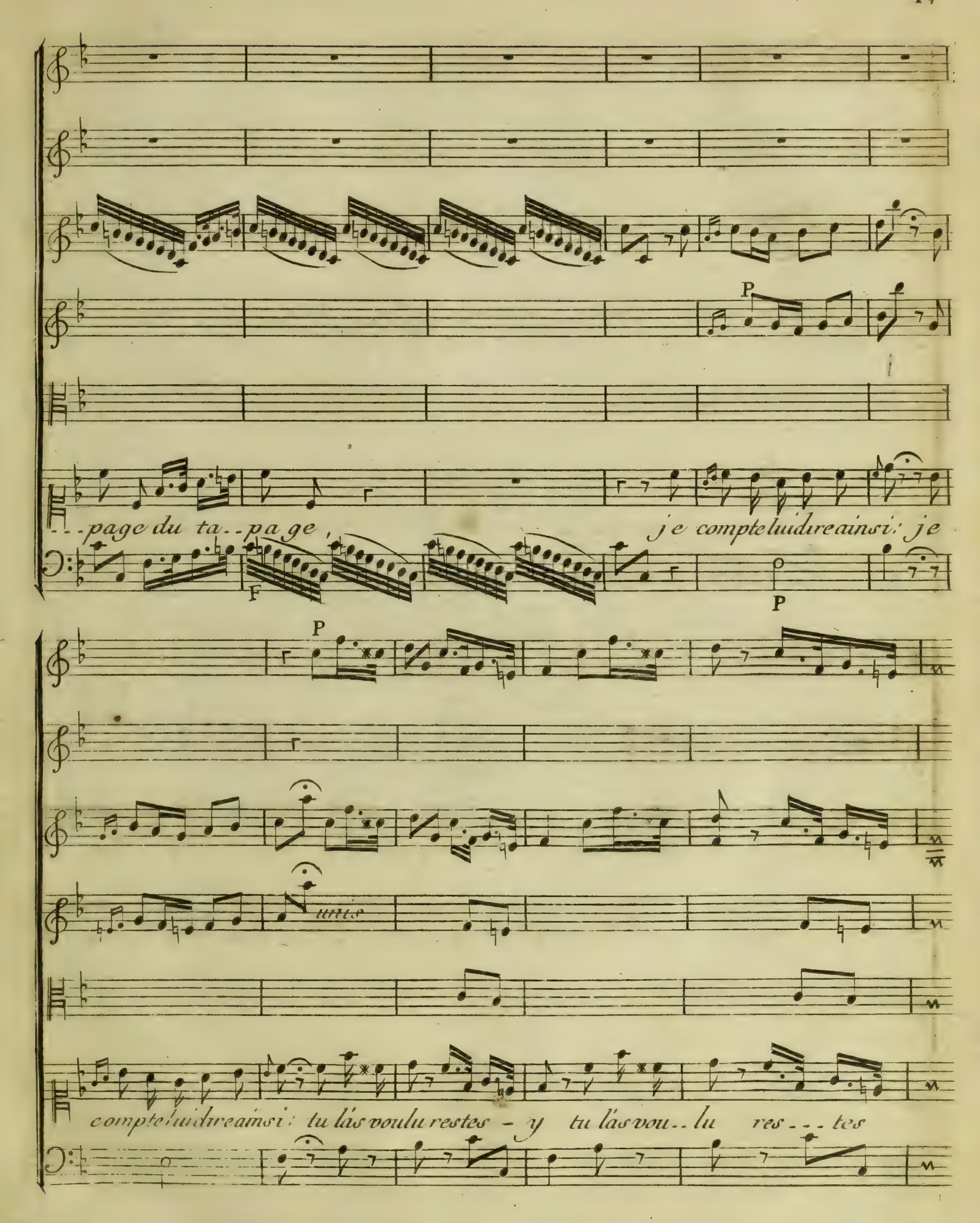
sé de la bri-ser qu'il soit ai_ sé de la briser, vous l'ai_més mais vous ai_me -

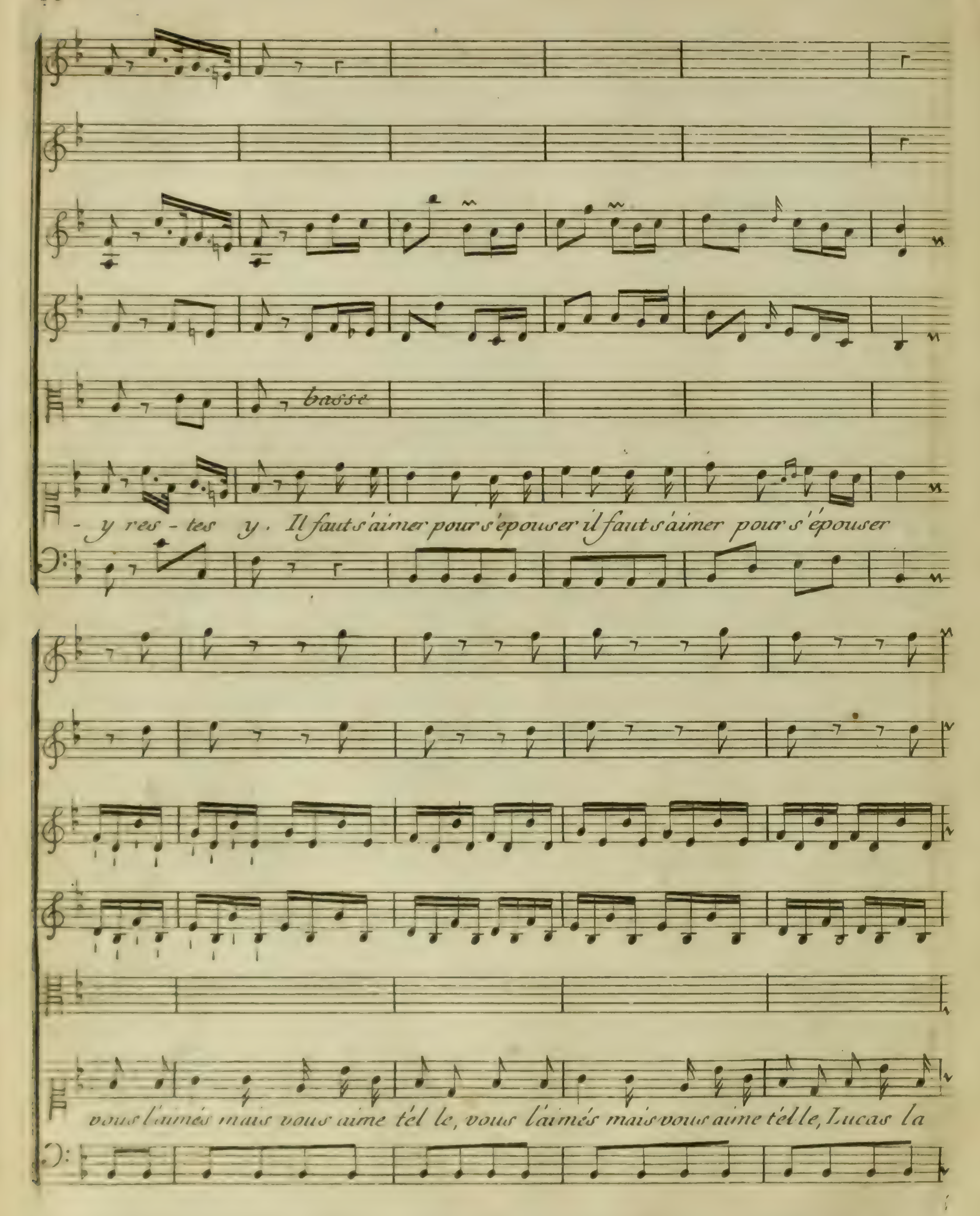
cres.


télle vous l'aimés mais vous aime t elle Lucas la chaine n est pas telle
unis
cres.
F
unis
unis
qu'il soit ai se de la briser qu'il soit ai sé de la bri ser je ne con..
F

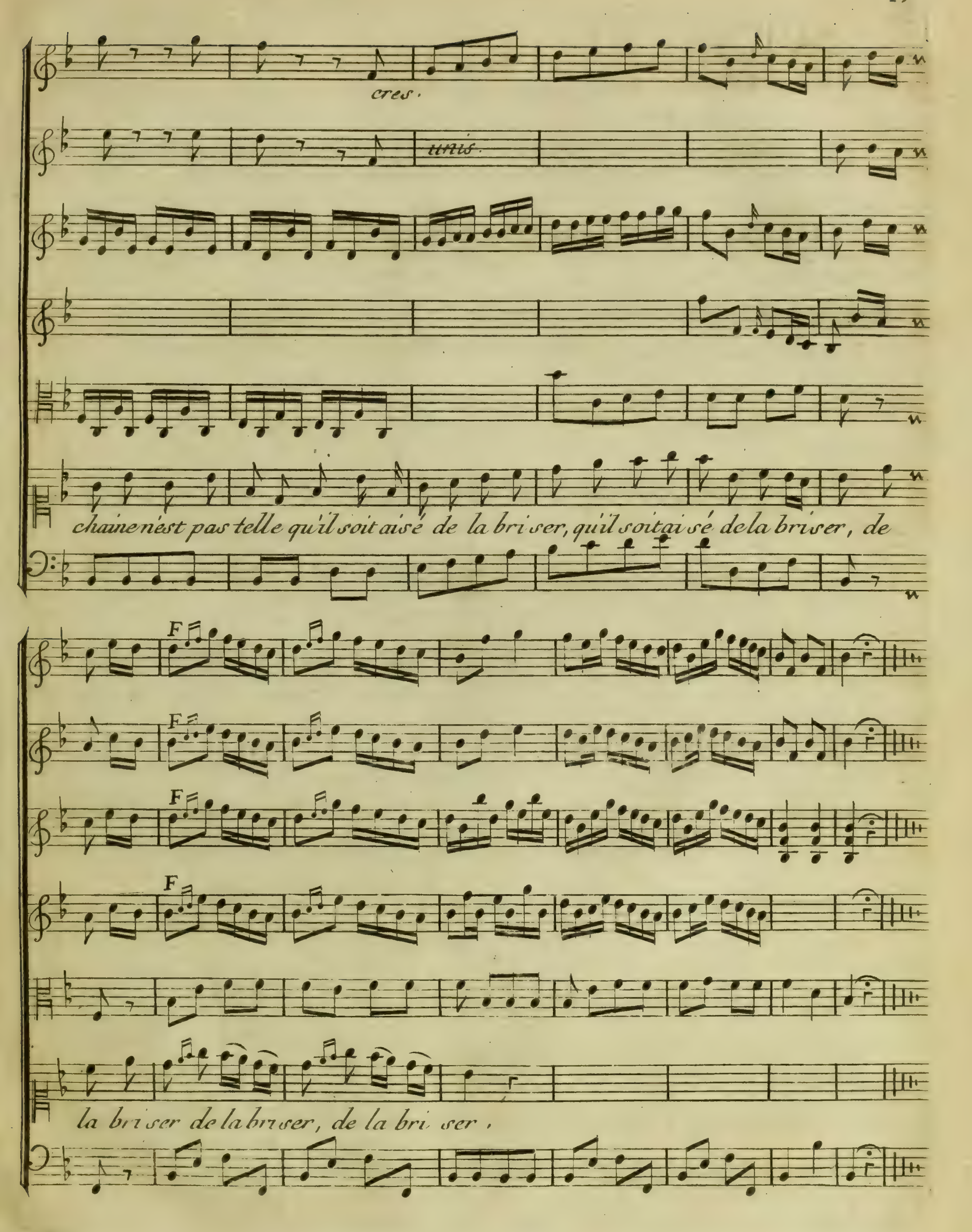

P
P
- - trains pas ma fille el le est douce el le est gentille elle est douce el le est gen-
til le el le est gentil - - - - - le mais celui qu'elle aimera est celui là qu'elle au-


basse
. . ra est celui là qu'elle aura est celui la quelle aura est celui là quelle aura .
basse
Alors si dans son ménage il ar rive du tapa ge, il arrive du ta page du ta . .


P
P
F
P
..page du ta..pa ge, je compteluidireainsi: je
P
unis
compteluidireainsi: tu l'as voulu restes - y tu l'as vou.. lu res... tes



basse
- y res - tes y . Il faut s'aimer pour s'épouser il faut s'aimer pour s'épouser
vous l'aimés mais vous aime t'el le, vous l'aimés mais vous aime t'el le, Lucas la



cres.
unis.
F
chaine n'est pas telle qu'il soit aisé de la bri ser, qu'il soit ai sé de la bri ser, de
la bri ser de la bri ser, de la bri ser.

SCENE IIIE

MATHURINE, LUCAS, COLIN.

Lucas.

Ah, voila ce grand nigaud de Colin.

Mathurine.

C'est un garçon bien serviable.

Lucas.

Oui, à ses dépens. Eh bien, Colin es-tu consolé de tes dix ecus ?

Colin.

Je n'y ai jamais pensé.

Lucas

Il faut que tu sois bien sot d'aller prêter dix ecus à un Milicien.

Colin.

Il en avoit besoin.

Lucas.

Oui, et s'il te les emporte....

Colin.

Il ne m'as pas emporté le plaisir que j'ai eu à lui rendre service.

Lucas.

Pense toujours comme ça, et tu deviendras riche.

Colin.

He mais riche de ça

Lucas

Et hier que tu as pensé te noyer pour rattraper le linge à Marie-Jeanne.

Colin.

Est ce que je ne lui ai pas rendu?

Lucas.

Et si tu avois rendu l'ame

Colin.

Eh bien, ça auroit été pour obliger quelqu'un.

Lucas.

Tais-toi avec tes raisons

Mathurine.

Il n'as pas tort, il n'as pas tort.

Lucas.

Allons, venés chés moi Mathurine; aussi bien il va faire un orage.

Mathurine.

Un orage? Ah! cet orage-là ressemblera à votre amour; il ne faudra pas sonner long-tems pour le faire passer.

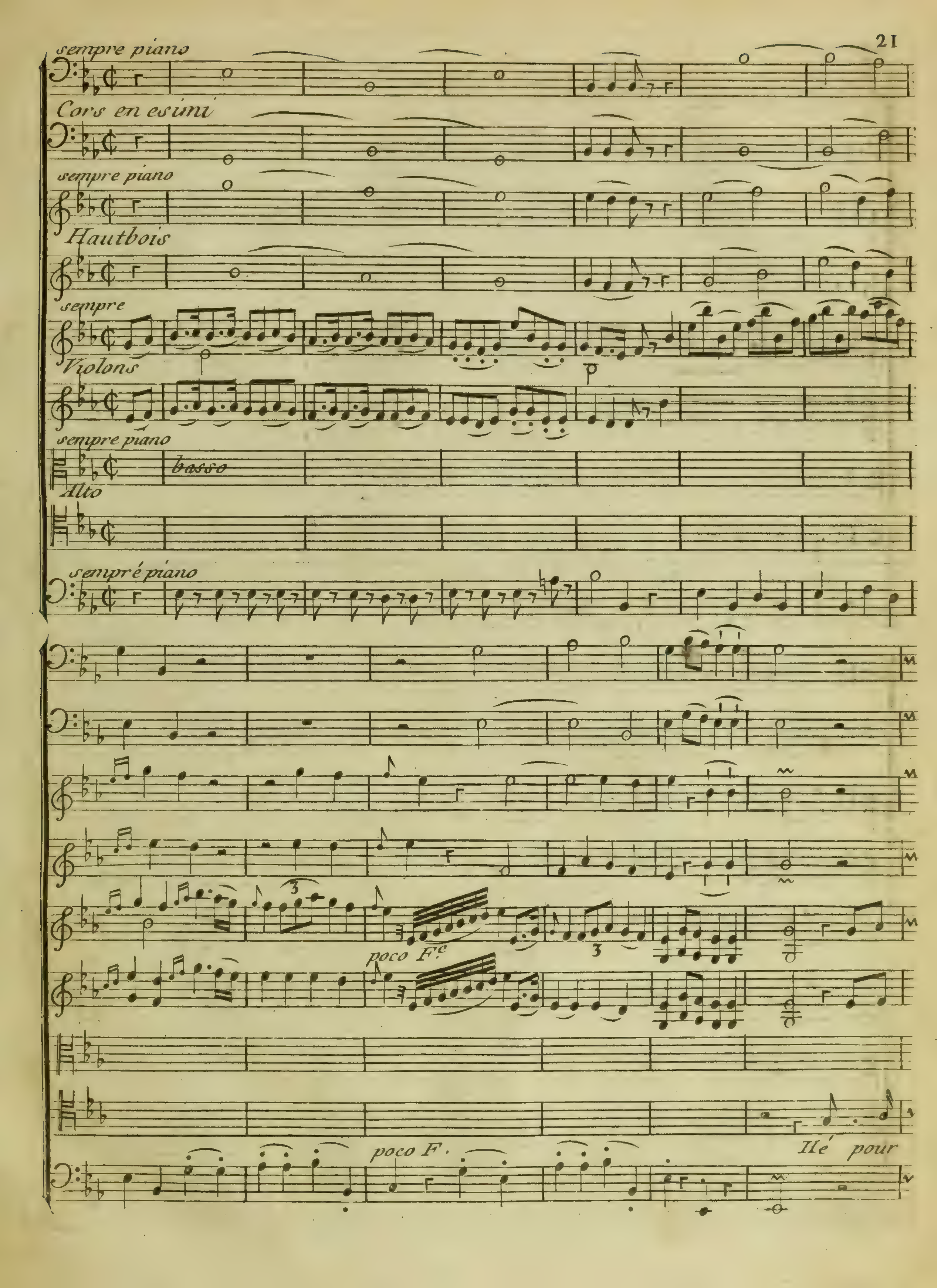
Lucas.

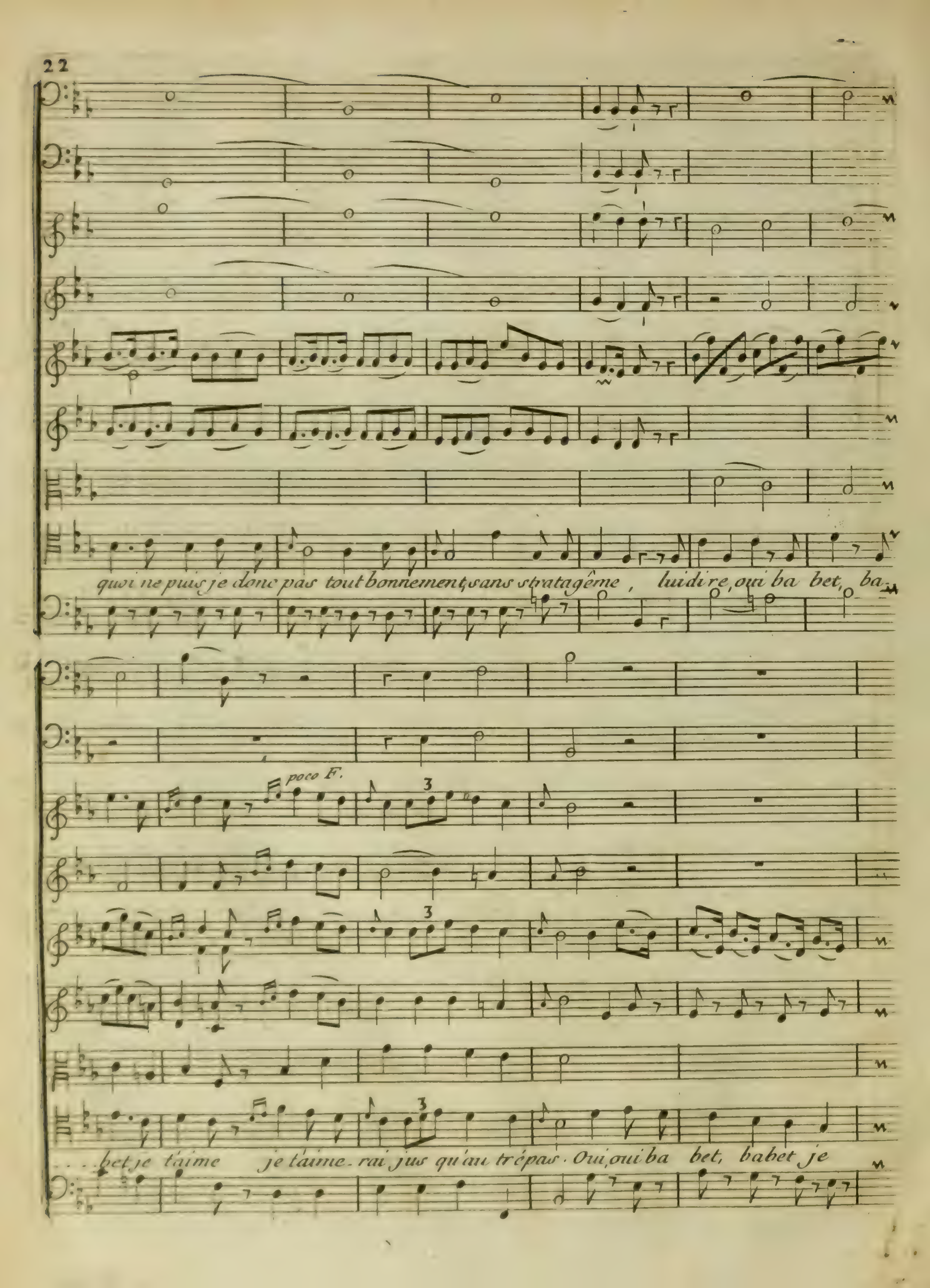
Venés, venés, je vais vous faire voir le nouveau quartier de terre que je viens d'acheter.

SCENE IVE

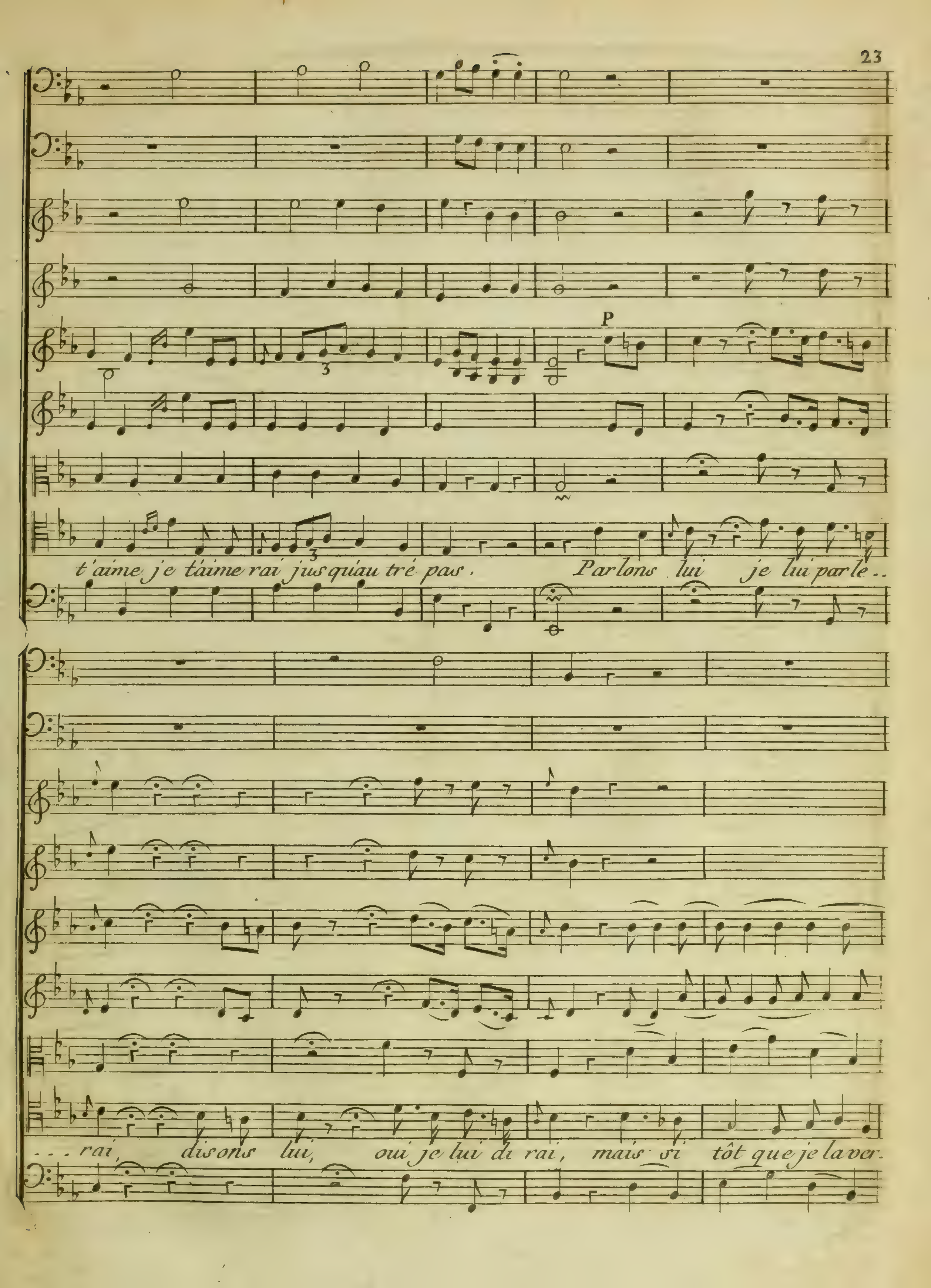
COLIN

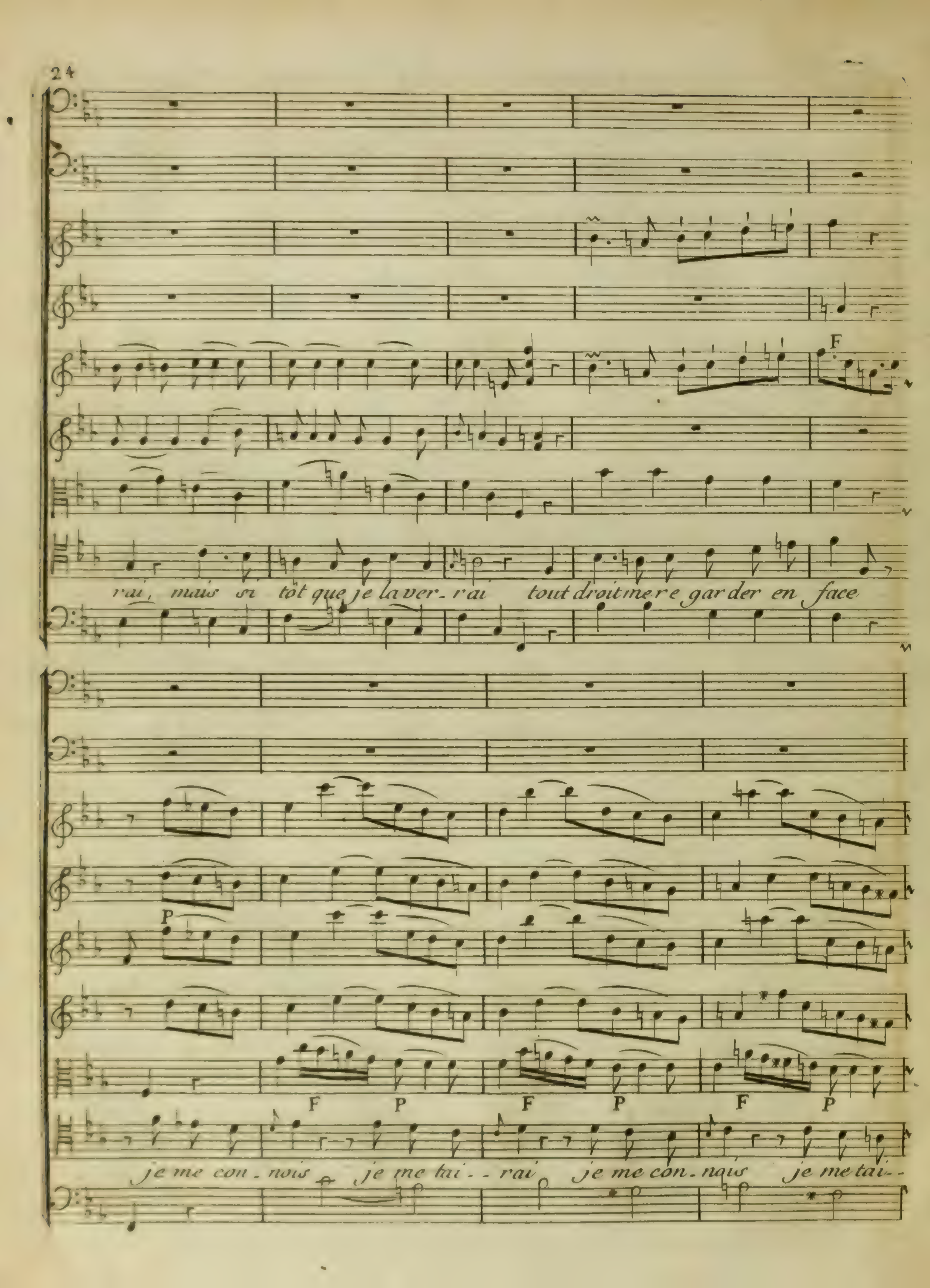
ARIETTE


sempre piano
Cors en esimi
sempre piano
Hautbois
sempre
Violons
sempre piano
basso
Alto
sempré piano
poco Fe
3
3
poco F.
Hé pour



quoi ne puis je donc pas tout bonnement, sans stratagême, lui dire, oui ba bet, ba-
poco F.
3
...bet je t'aime je t'aime-rai jus qu'au trépas. Oui, oui ba bet, babet je


t'aime je t'aime rai jus qu'au tré pas. Parlons lui je lui parle..
P
...rai, disons lui, oui je lui di rai, mais si tôt que je la ver.

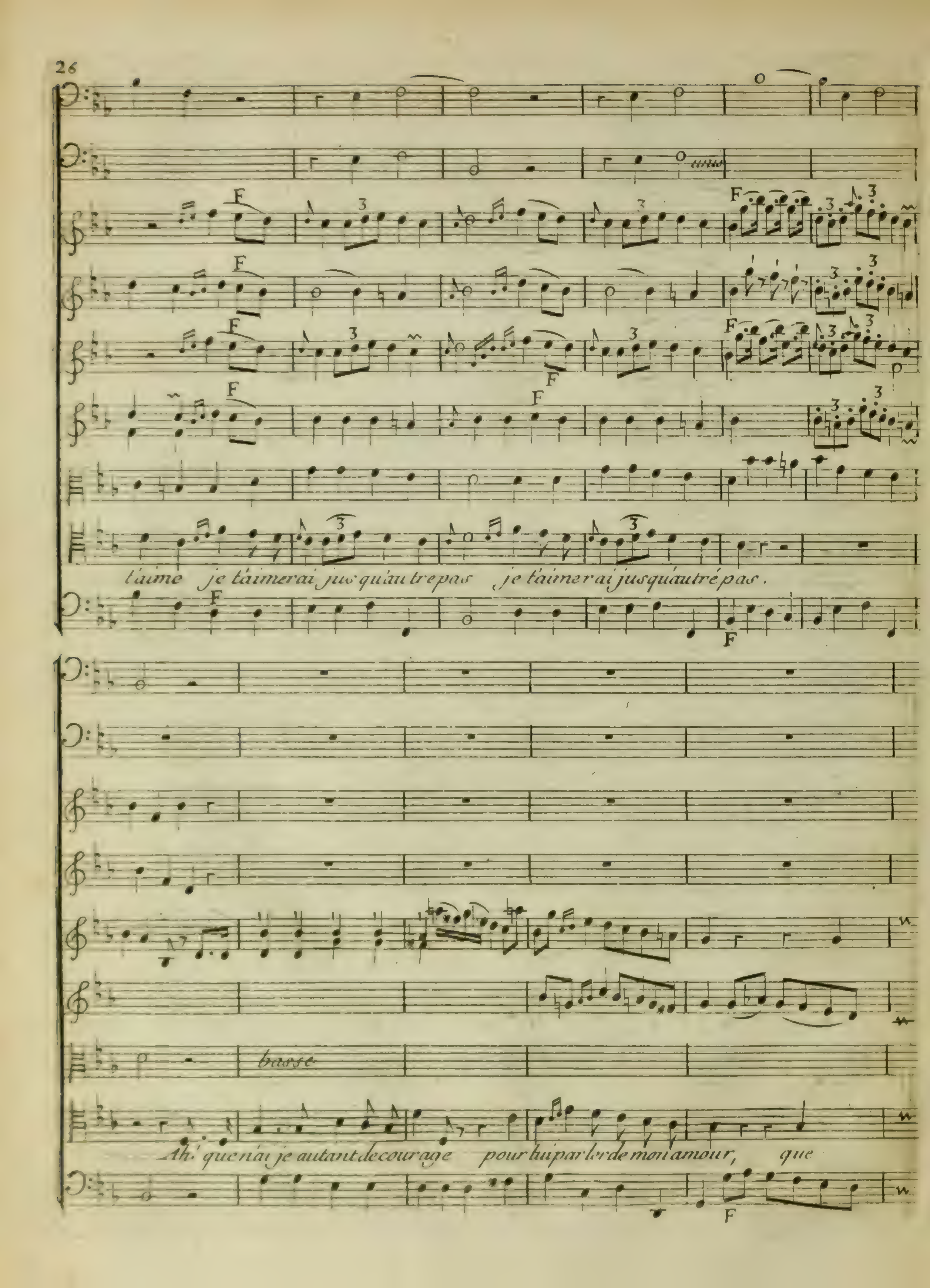

F
rai, mais si tôt que je la ver-rai tout droit me re garder en face
P
F P F P F P
je me con-nois je me tai--rai je me con-nois je me tai-

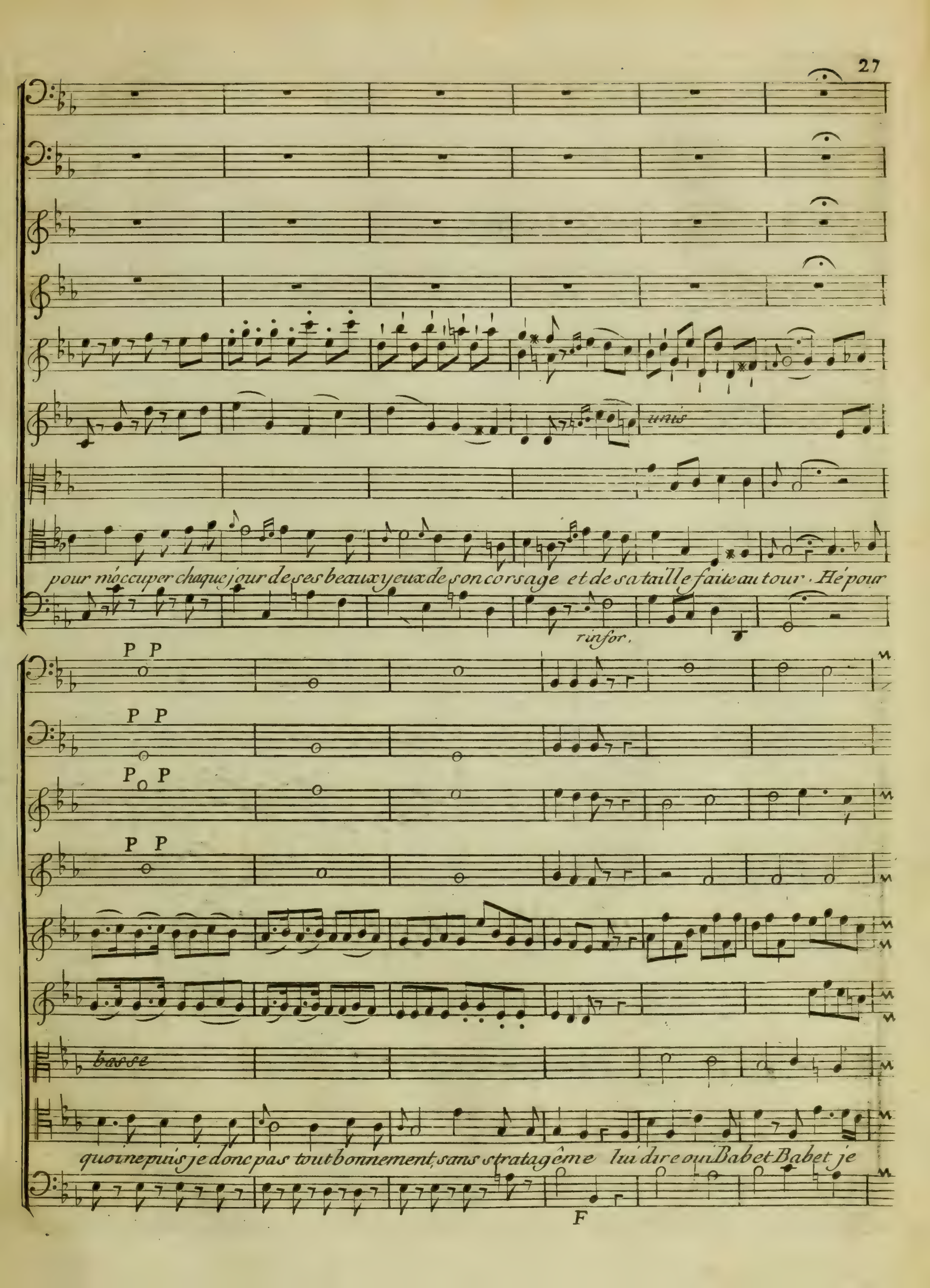
F F F

rai comment faut-il donc que je fas se, parlons lui je lui parle.

F

- - - rai disons lui, oui je lui dirai, Ba- bet Babet je


t'aime je t'aimerai jusqu'au trepas je t'aimerai jusqu'au trépas.
basse
Ah! que n'ai je autant de courage pour lui parler de mon amour, que


unis
pour m'occuper chaque jour de ses beaux yeux de son corsage et de sa taille faite au tour. Hé pour
rinfor.
P P
P P
P P
P P
basse
quoi ne puis je donc pas tout bonnement, sans stratagême lui dire oui Babet Babet je
F

F

F

taime je taimerai jusquautrepas oui Babet Babet Babetouiouije taime je taimerai jus..

F F

F

unis

F

unis

. . . quiautre pas oui je taimerai jusquiautrepas

F F

SCENE V.

LUCAS, COLIN.

Lucas.

Comment te voilà encore-là? Au reste je en suis bien aise; car je te prierai de me rendre un service... Tu es si serviable.

Colin.

Tant que tu voudras.

Lucas.

Cours vite chés mon beau frere; tu lui diras, et à ma sœur, qu'ils viennent ce soir souper chés moi; qu'ils aportent leur souper, je payerai le vin. Et puis tu passeras chés l'oncle de Babet, chés le frere de Mathurine, et puis chés Monsieur le Baillif: je les attends tous

Colin.

Pour ce soir

Lucas.

Pour ce soir

Colin.

A souper

Lucas.

Oui à souper. Je payerai le vin.

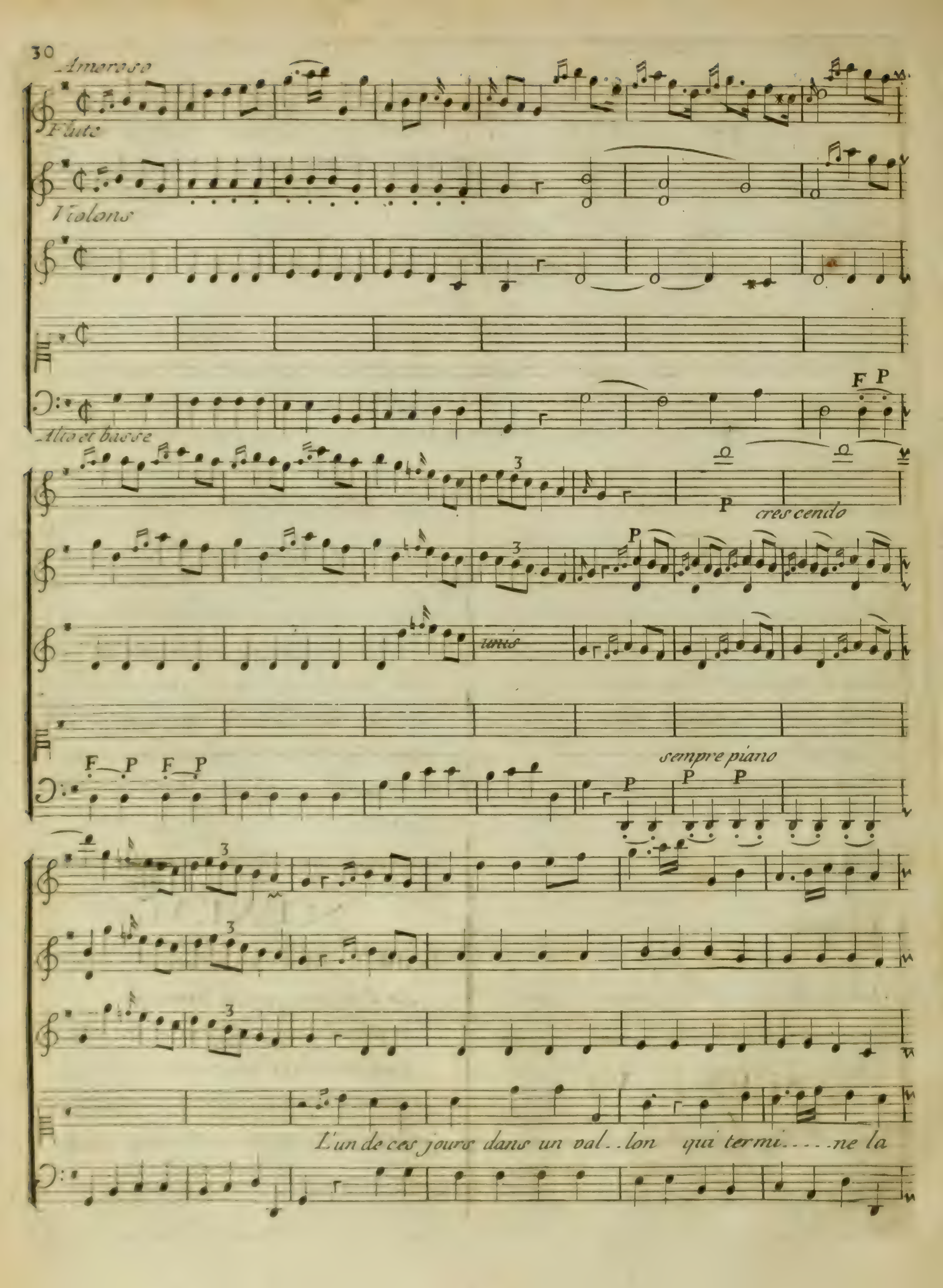
SCENE VI.

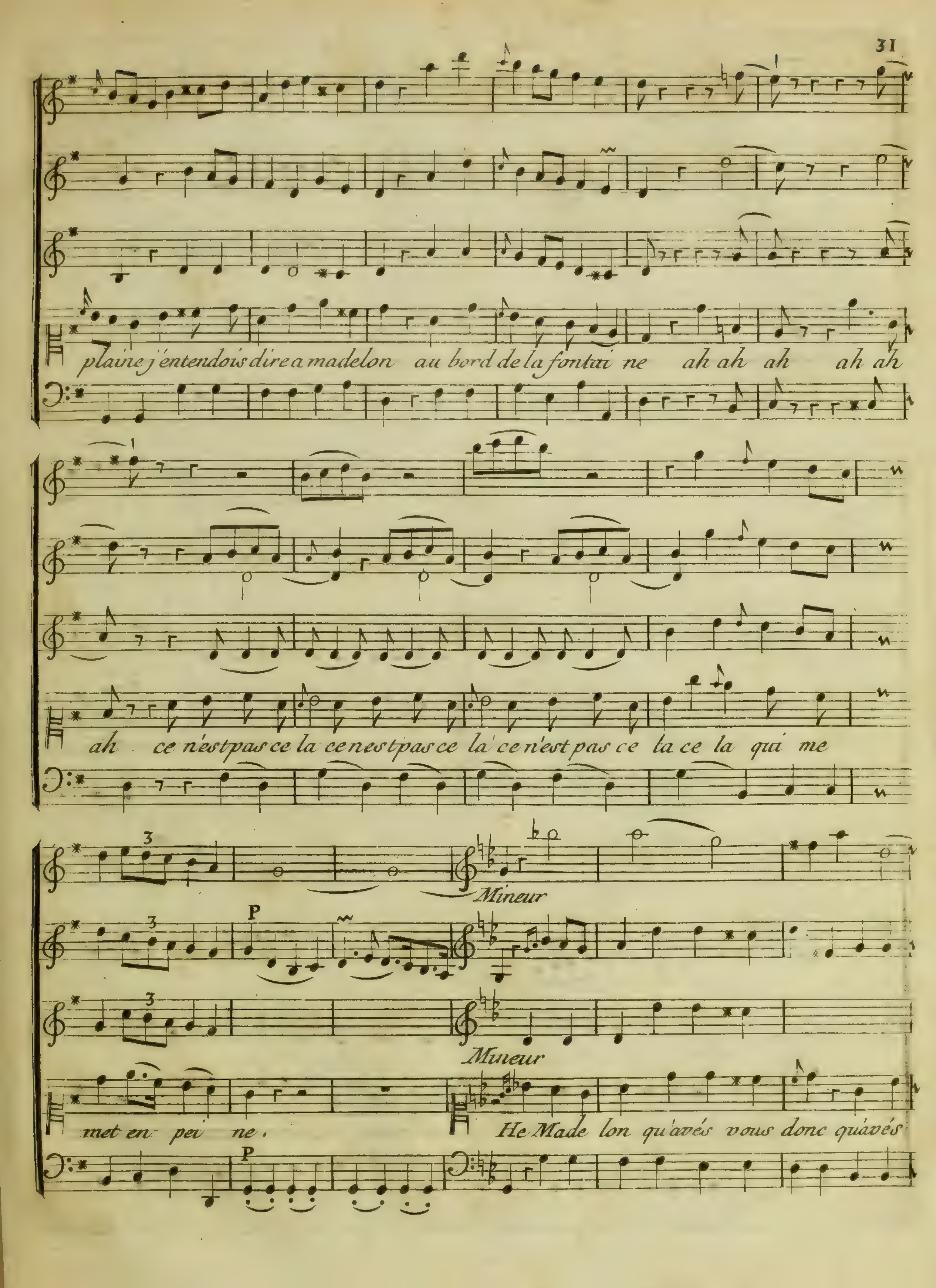
Lucas.

Ah que j'ai bien fait de l'éloigner; elle va surement passer par ici. Mais cette Mathurine, oui, elle a raison, elle n'est pas sotte, Mathurine: elle est encore fraiche cette femme-la: elle vous a un œil éveillé; c'est qu'elle se porte bien. Mais sa fille, sa fille, ah mon petit nés, ah mon petit cœur, baise moi, embrasse moi; oui bon, comme cela: cette pauvre petite, qu'elle est gentille! Mais chut, paix, ah la voici, la voici qui vient. Comme elle a de la grace! Comme elle vous tricotte bien ses jolis petits pieds! Il me semble à chaque pas qu'elle fait, que je ramasse un ecu. Je crois qu'elle cherche un endroit pour s'asseoir. Si elle pouvoit venir jusqu'ici. La voilà qu'elle chante. Comme elle chante bien! si on payoit pour l'entendre chanter... Cachons nous pour la contempler tout à mon aise.

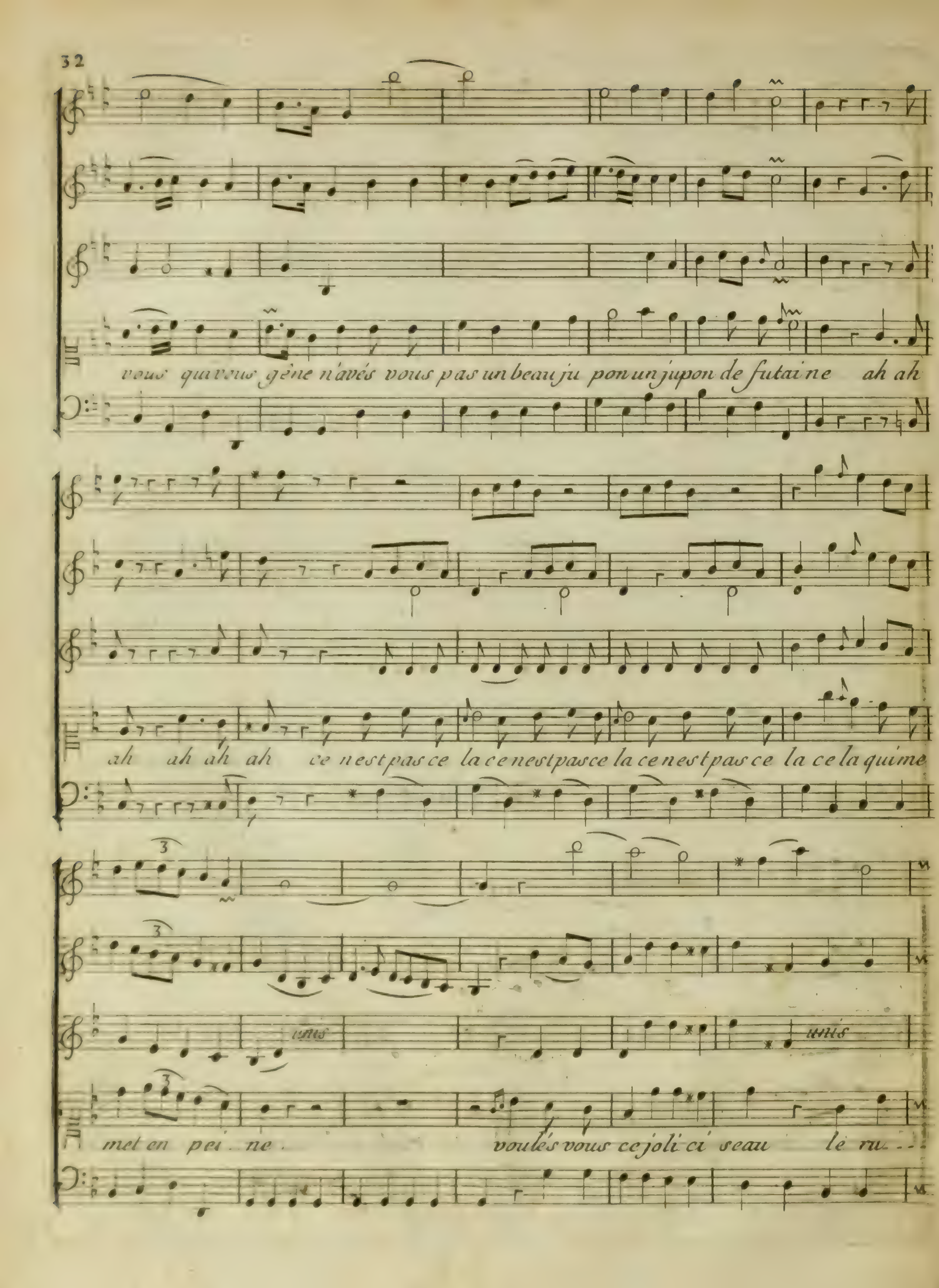
SCENE VII.

BABET, LUCAS *dans le fond du Théatre qui l'admire qui la contemple, qui fait toutes les folies d'un vieillard amoureux: il va chercher une paille et lui chatouille le col aux reprises de l'air.*


Amoroso
Flute
Violons
Alto et basse
F P
P
crescendo
unis
sempre piano
L'un de ces jours dans un val..lon qui termi.....ne la



plaine j'entendois dire a madelon au bord de la fontai ne ah ah ah ah ah
ah ce n'est pas ce la ce n'est pas ce la ce n'est pas ce la ce la qui me
3
P
Mineur
met en pei ne.
He Made lon qu'avés vous donc qu'avés


vous qui vous gêne n'avés vous pas un beau ju pon un jupon de futaine ah ah
ah ah ah ah ce n'est pas ce la ce n'est pas ce la ce n'est pas ce la ce la qui me
met en pei . ne . voulés vous ce joli ci seau le ru . .
unis
unis

-ban et la gaine ou bienvoulés vous ce couteau le manche en est débe- -ne

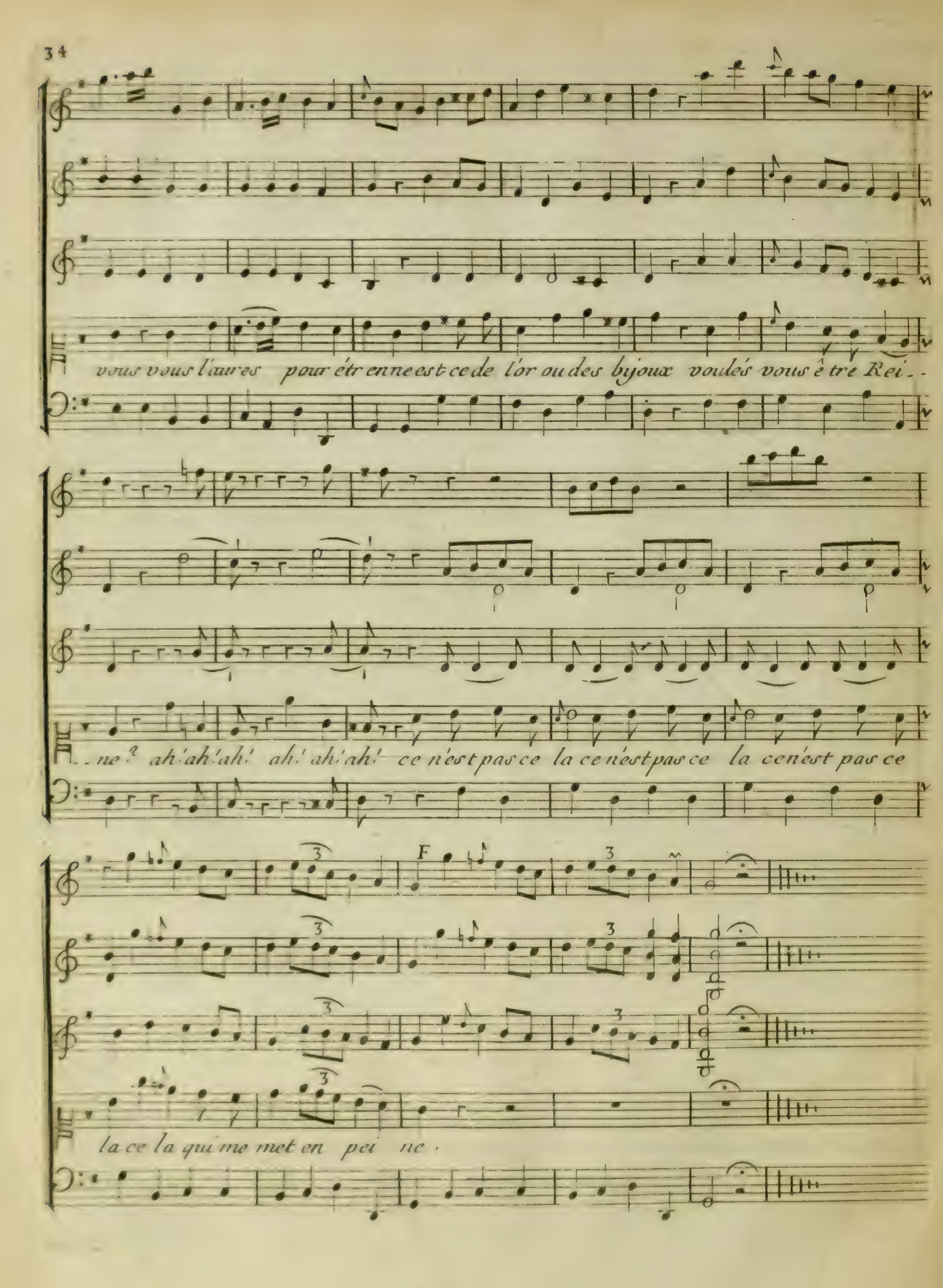
ah! ah! ah! ah! ah! ah! ce n'est pas ce la ce n'est pas ce la ce n'est pas ce

PP

Majeur

la cela qui me met en pei-ne.

He Made lon que voulés


vous vous l'aures pour étrenne est ce de l'or ou des bijoux voulés vous être Rei- -
- - ne? ah! ah! ah! ah! ah! ah! ce n'est pas ce la ce n'est pas ce la ce n'est pas ce
la ce la qui me met en pei ne.
F

Babet.

Ah comme je vais gouter : mais voila de belles cerises, il faut que j'en cueille : c'est domage qu'elles appartiennent à Mr. Lucas ; s'il me voyoit, il me les reprocheroit. O ciel ! je ne peux pas en avoir.

Lucas à part.

Bon, bon,

Babet.

Si Colin étoit ici, je le prierois de monter sur l'arbre. Si j'y monte je vais toute m'arracher. (elle ôte son sur corset, son chapeau son tablier.)

Lucas à part

Oh, je te tiens

Babet.

Que voilà une belle branche !

Lucas à part

Monte, monte,

Babet.

Quelles sont bonnes ! c'est du sucre.

Lucas.

Ah c'est du sucre ! Ah ! ah, je vous y attrape ; vous trouvés cela doux, Babet ; je vous y prends, vous mangés mes cerises.

Babet.

Pour celui-là non, Monsieur Lucas.

Lucas.

Est-ce pour moi que vous les cueillés ? Je veux bien les manger de votre main de votre blanche main une à une ; je trouverai cela doux à mon tour

Babet.

Je ne donne à manger qu'à Robin mon mouton.

Lucas.

Qu'à Robin votre mouton ? j'en suis bien aise. Voila de jolis sabots bien tournés : cela vaut bien mes cerises.

Babet.

Rendés moi mes sabots, Mr. Lucas.

Lucas.

Oh non chere Babet, je veux les garder pour pour l'amour de vous ; ou dites moi bien tendrement, mon cher ami, rendés les moi.

Babet.

Je vous dirai d'autres mots, si vous voulés ; mais ceux la je ne sçaurois les dire.

Lucas.

Hé bien dites moi d'aller trouver votre mere de votre part pour lui apprendre que vous consentés à m'épouser.

Babet.

Hé bien, allés trouver ma mere, allés trouver ma mere... dites-lui, dites lui.. qu'elle vous paye vos cerises.

Lucas.

Quoi ? je n'aurai pas une bonne parole de vous.

Babet.

Je n'en sais pas dire.

Lucas

Mais voyés la petite mauvaise: hé bien vous náurés pas vos sabots; je vais vous prendre un baiser en depit de vous. Embrassés moi tout à l'heur voulés vous bien me baiser, mauvaise. Ah, la mauvaise, mauvaise que vous êtes; fi, la mauvaise.

Babet.

Tenés, tenés, voilà vos bestiaux qui vont dans les Prés du Procureur Fiscal.

Lucas.

Oh! ciel.

Babet.

Courés-vite.

Lucas

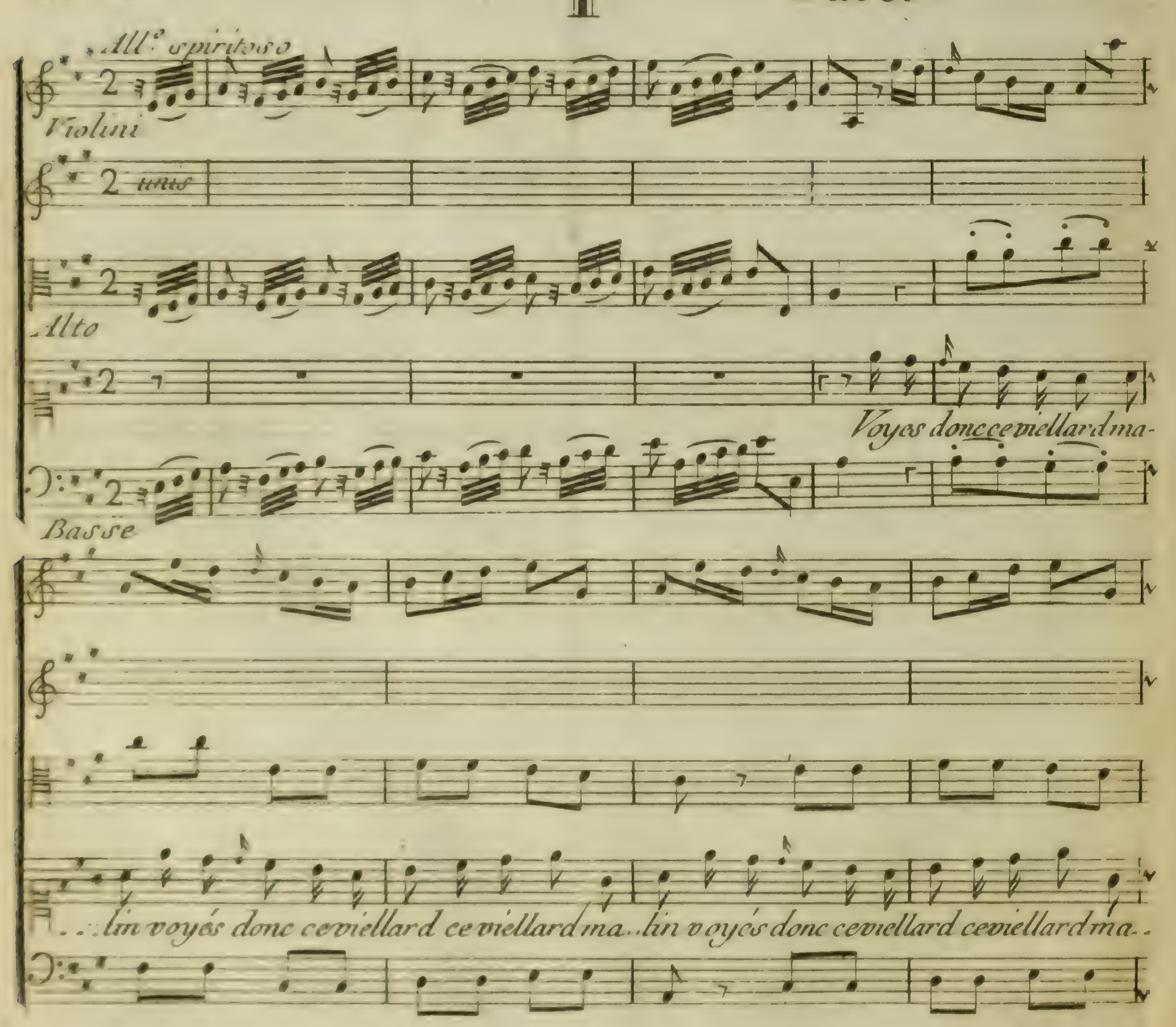
J'y cours mais je vous retrouverai là car j'emporte vos sabots, j'emporte vôtre panier, j'emporte votre pain, et je voudrois vous emporter vous même.

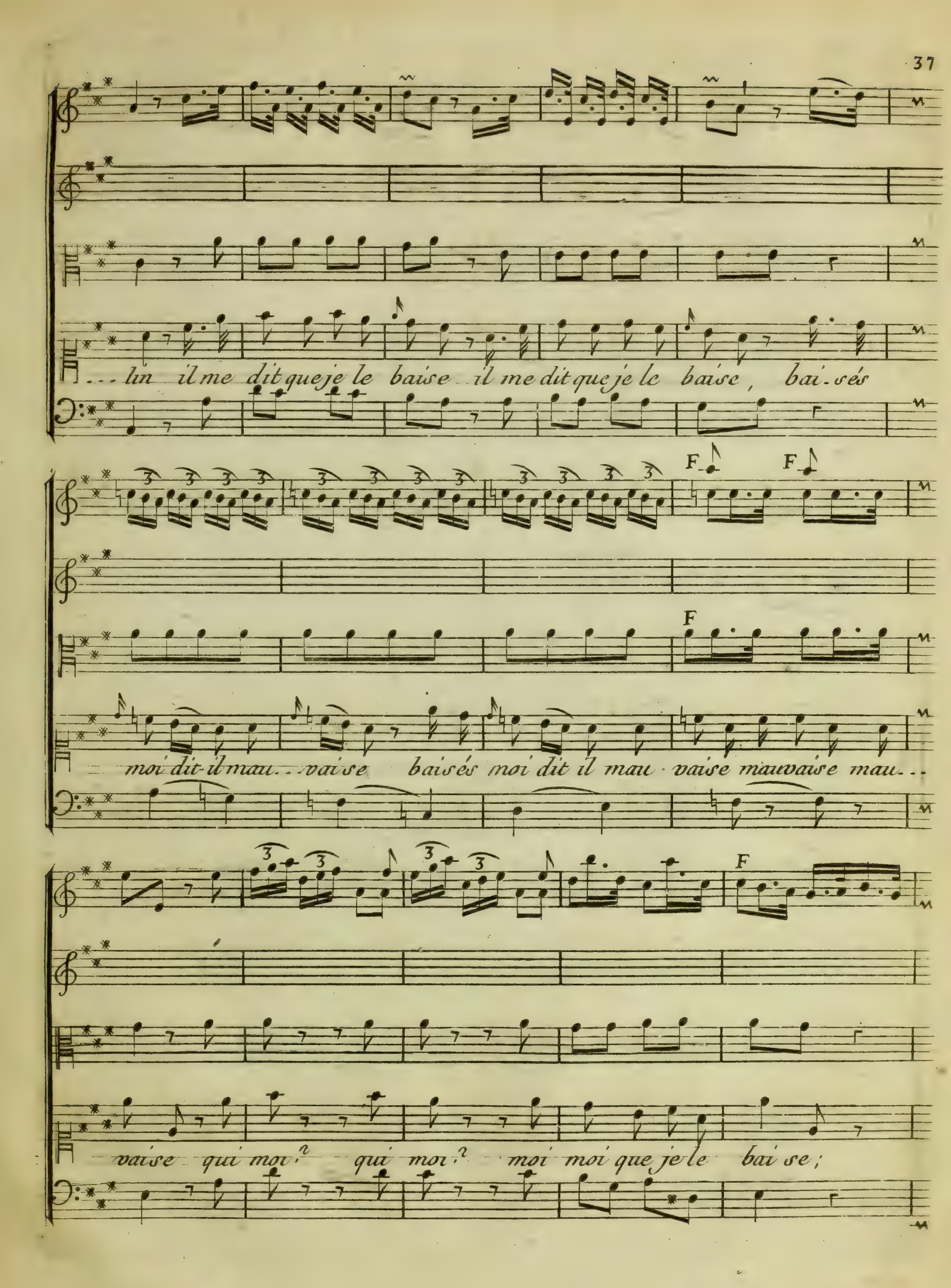
Babet.

Mes sabots ... mes sabots.

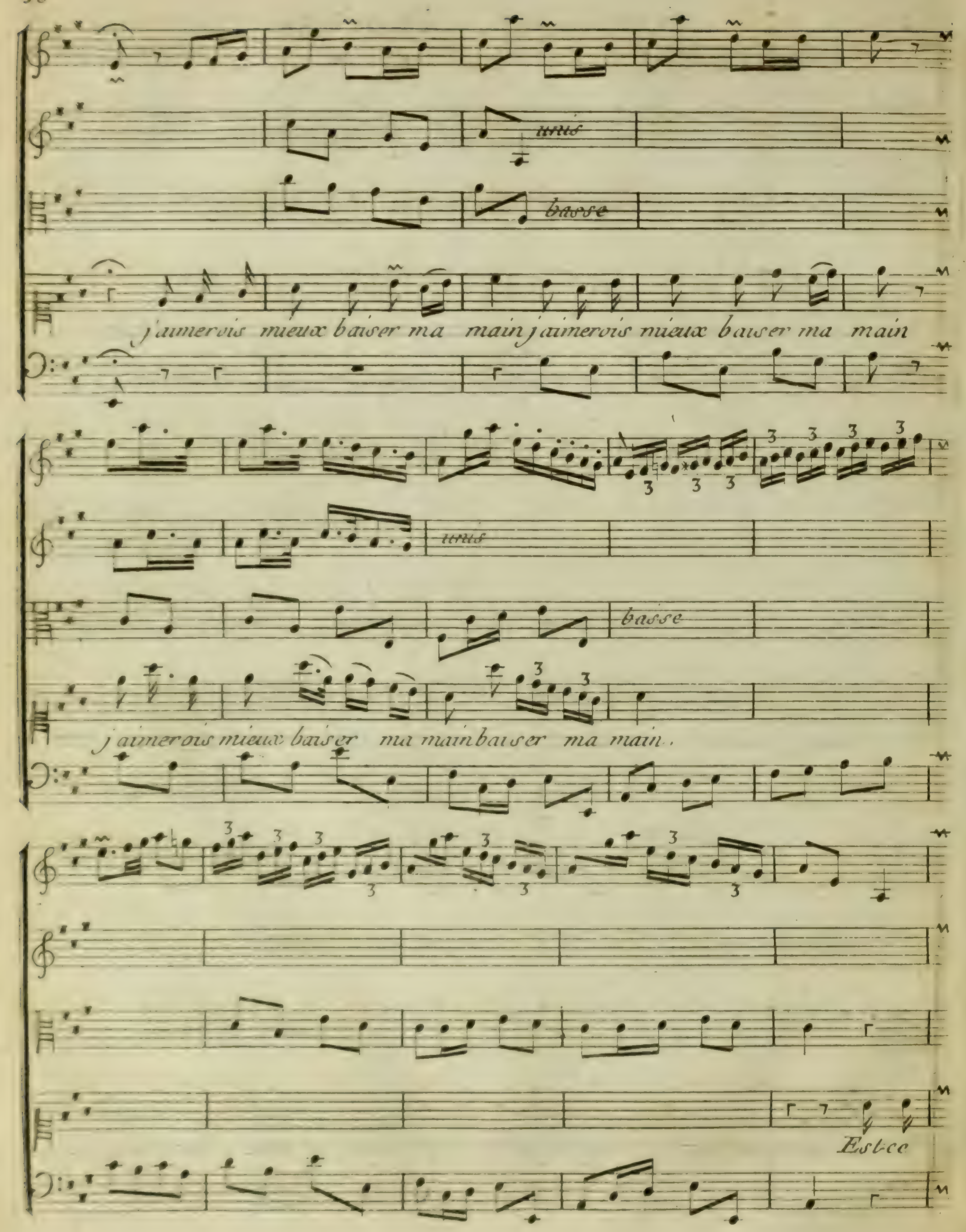
SCENE VIII.

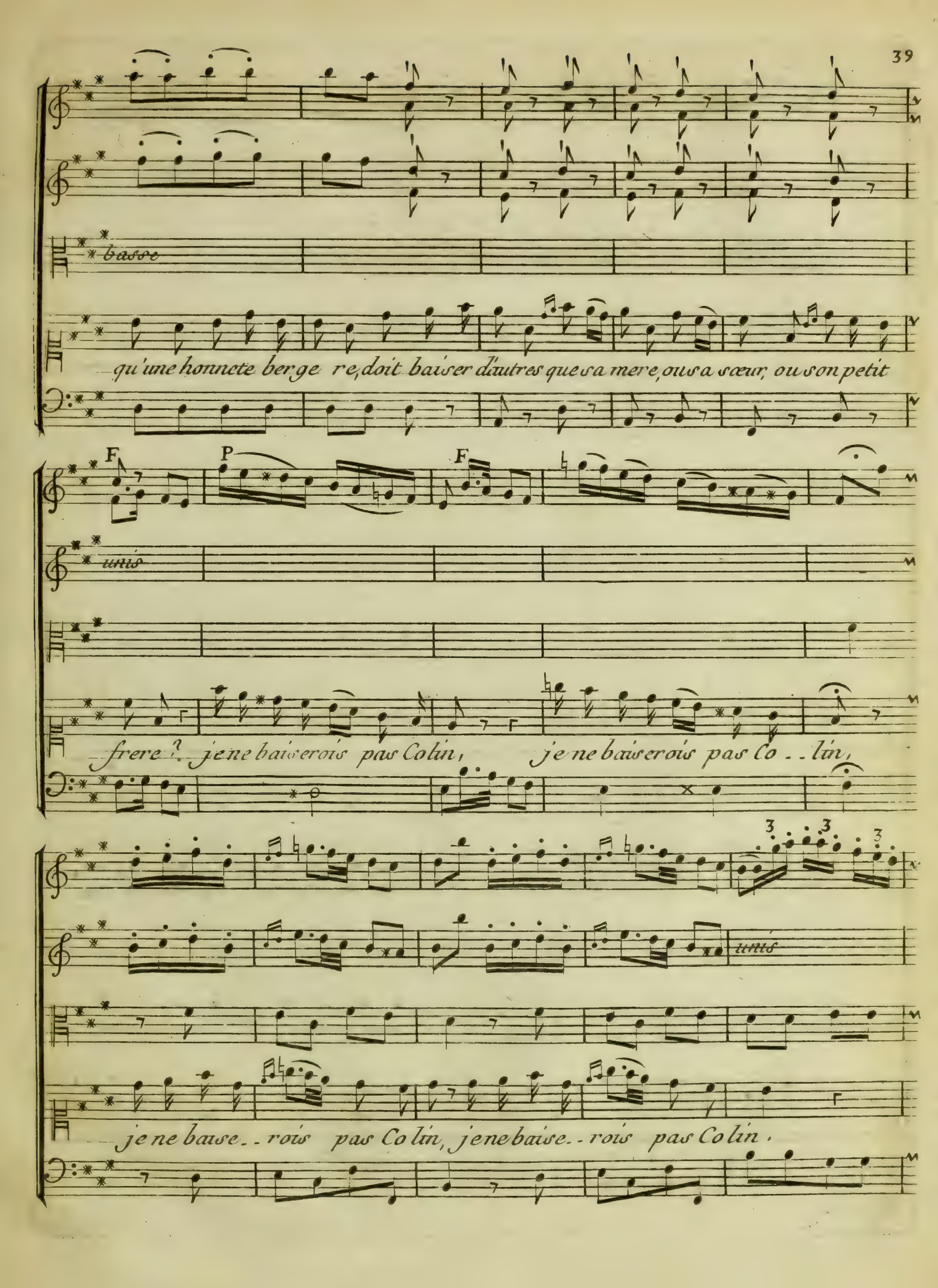
Babet.

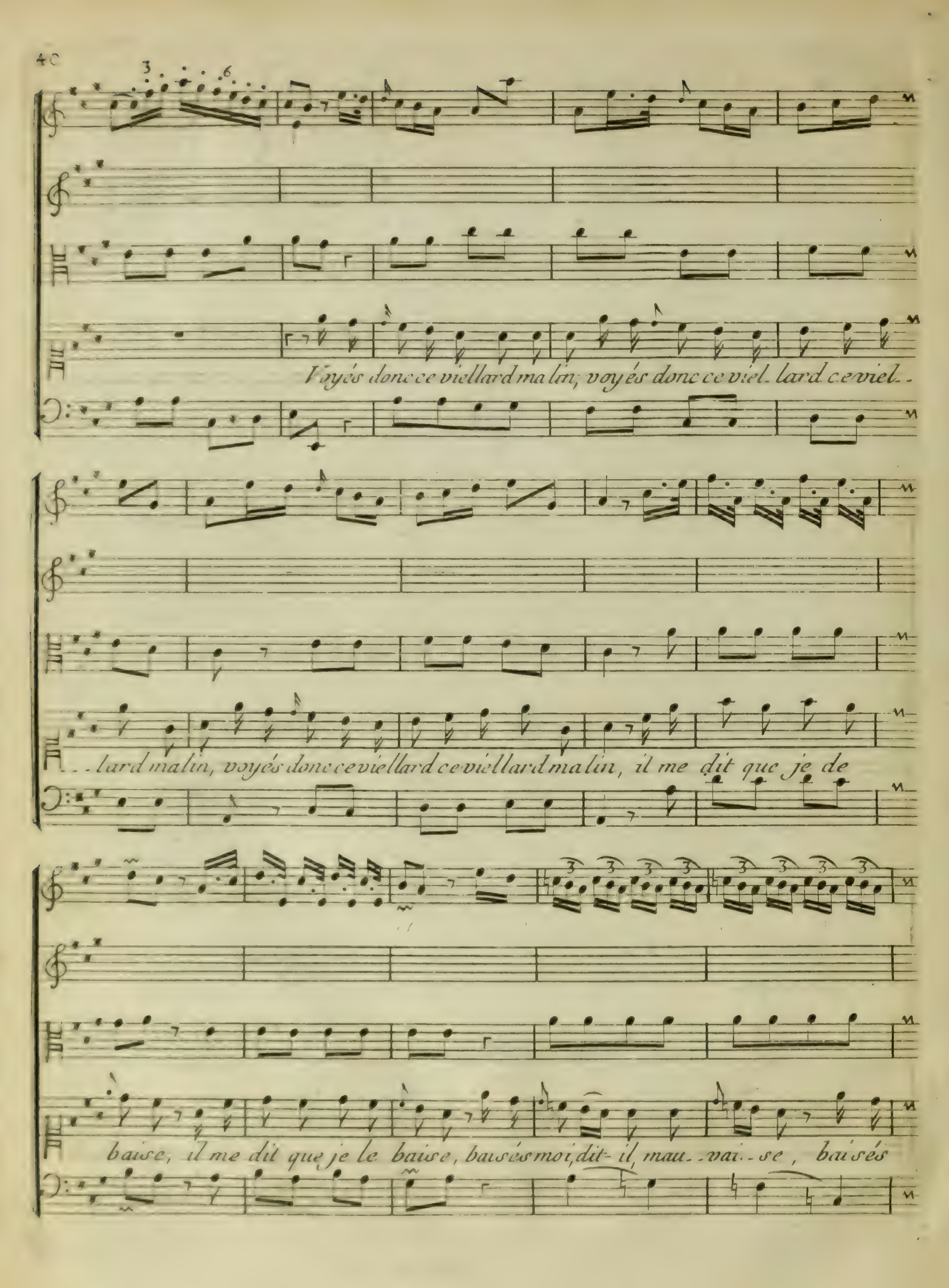


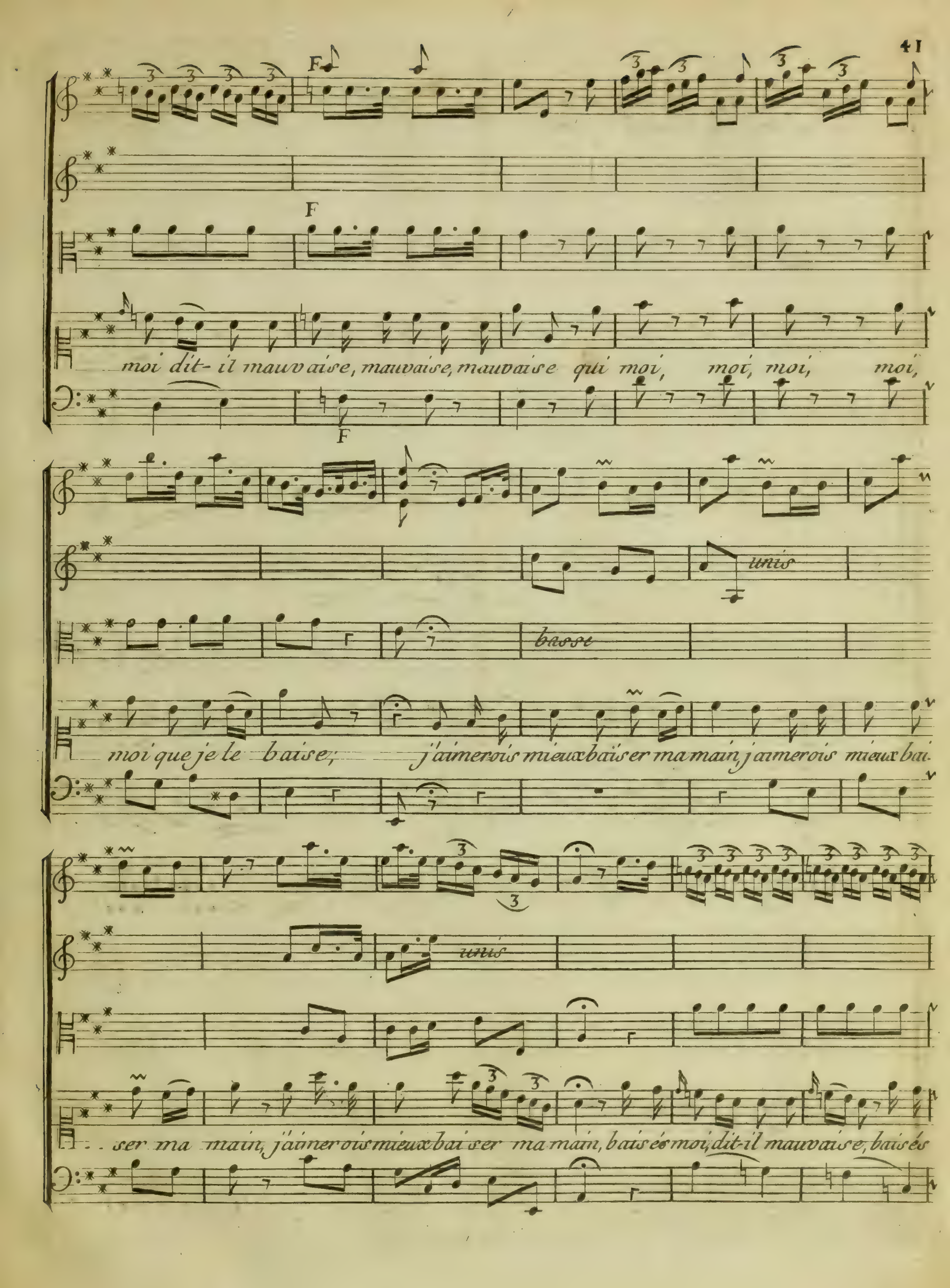


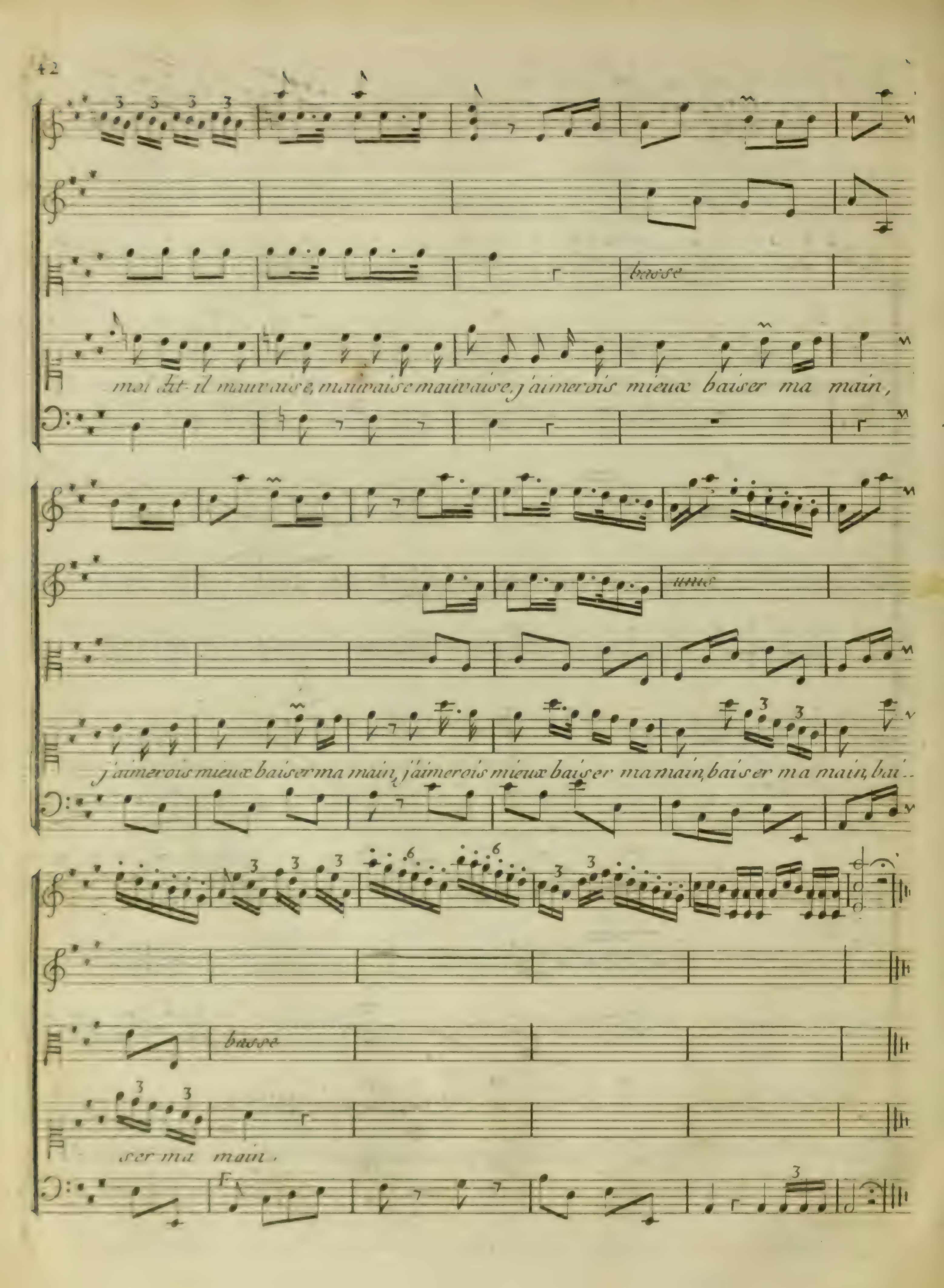
... lin il me dit que je le baise il me dit que je le baise, bai-sés
moi dit-il mau... vaise baisés moi dit il mau-vaise mauvaise mau...
vaise qui moi? qui moi? moi moi que je le bai se;
F
F
F
F


unis
basse
j'aimerois mieux baiser ma main j'aimerois mieux baiser ma main
unis
basse
j'aimerois mieux baiser ma main baiser ma main.
Est-ce


basse
qu'une honnete berge re, doit baiser d'autres que sa mere, ou sa sœur, ou son petit
F
P
F
unis
frere? je ne baiserois pas Colin, je ne baiserois pas Co - - lin,
unis
je ne baise - - rois pas Co lin, je ne baise - - rois pas Co lin.


Voyés donc ce viellard ma lin; voyés donc ce viel. lard ce viel-
- lard malin, voyés donc ce viellard ce viellard malin, il me dit que je de
baise, il me dit que je le baise, baisés moi, dit- il, mau- -vai- se , baisés


F
F
moi dit- il mauvaise, mauvaise, mauvaise qui moi, moi, moi, moi,
F
unis
basse
moi que je le baise; j'aimerois mieux baiser ma main, j'aimerois mieux bai.
unis
ser ma main, j'aimerois mieux baiser ma main, baisés moi, dit-il mauvaise, baisés


basse
moi dit-il mauvaise, mauvaise mauvaise, j'aimerois mieux baiser ma main,
unis
j'aimerois mieux baiser ma main, j'aimerois mieux baiser ma main, baiser ma main, bai..
basse
ser ma main.

Ah le voila, ah, voila Colin.

SCENE IX

COLIN BABET. *Elle s'assied si tot qu'elle voit Colin.*

Colin.

Ah! c'est vous Babet, ah que je suis aise de vous voir. Il y a plus de deux heures que je ne vous ai vue. Que faites vous la toute seule?

Babet *montrant ses pieds.*

Vois, Colin, je n'ai pas de sabots

Colin.

Voila les miens prenés, prenés,

Babet.

Et toi.

Colin.

Ah c'est bien mieux que si je les avois. Et qu'avés vous fait de vos sabots

Babet.

On me les a pris.

Colin.

Qui

Babet.

Lucas

Colin.

A vos pieds?

Babet.

Non je les avois ôtés, je les avois mis là

Colin.

Il est bien hardi de prendre vos sabots

Babet.

Parceque je lui ai mangé quelques cerises.

Colin.

Pour cela?

Babet.

Oui; et pour les rendre, il vouloit que je lui dise que je l'aime.

Colin.

Ah! Babet, ce n'est pas aise à dire

Babet.

Et puis il vouloit que je lui donne un baiser.

Colin.

Un baiser! ah! Babet.

Babet.

Qu'est ce que tu as la dans ta pannetiere

Colin.

Du pain et des cerises pour ma journée; mais depuis quelque tems je ne puis pas manger. Le Cœur vous en dit-il, Babet tenés, tenés.

Babet.

Et toi

Colin.

Ce n'est pas m'en priver que de te les donner.

Babet.

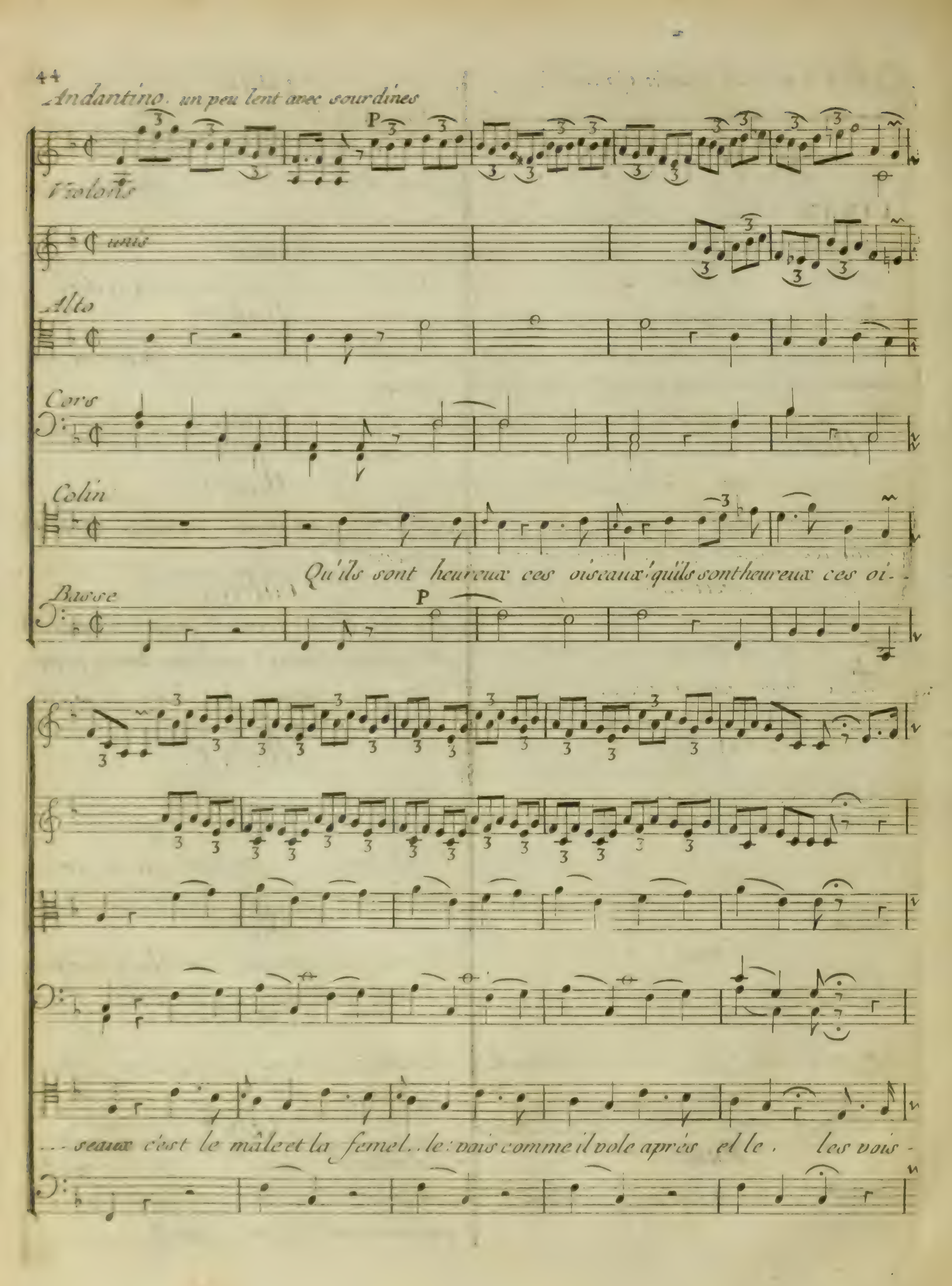
Comme ton pain est bon! il est comme de la brioche. Mange donc, Colin.

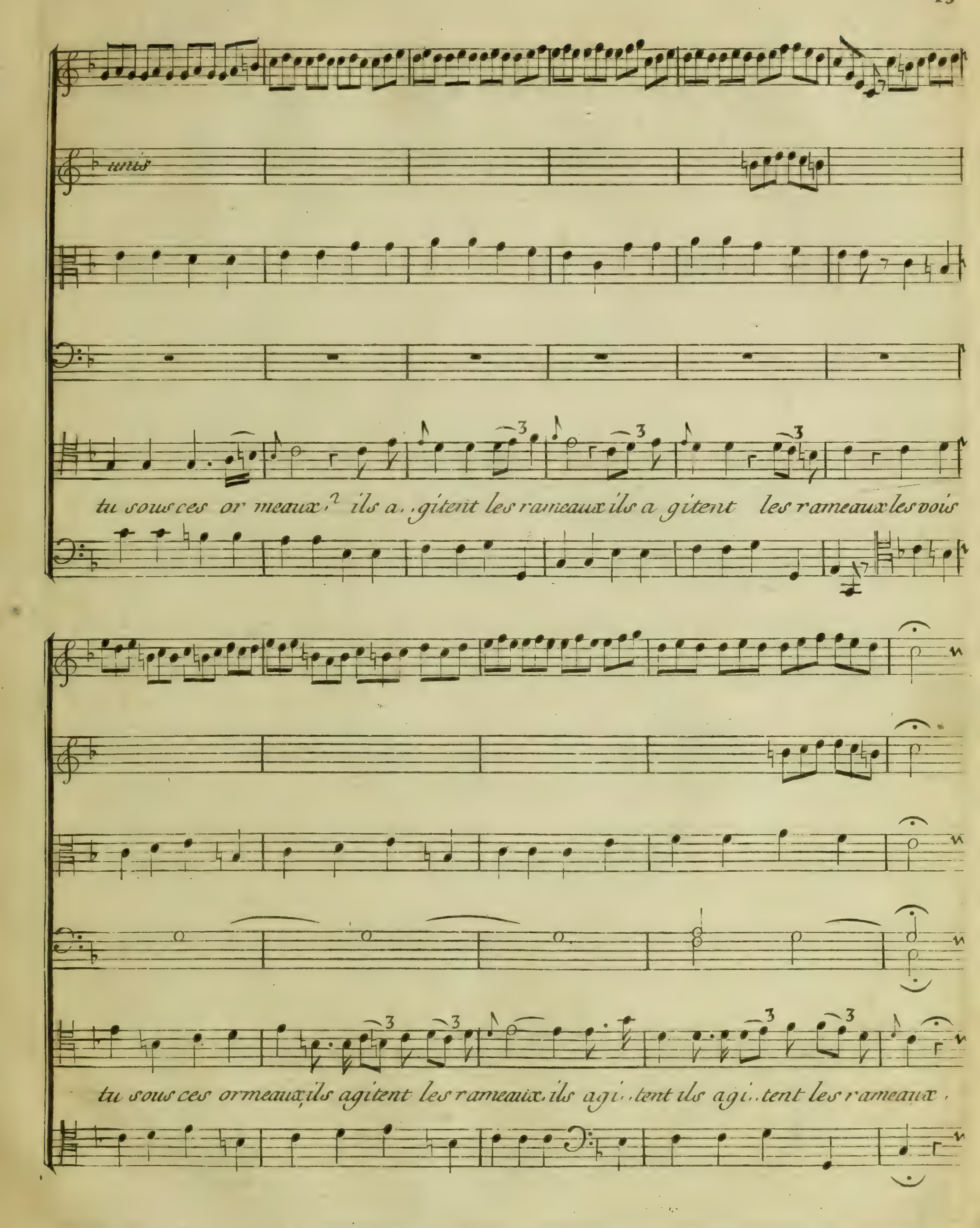
Colin.

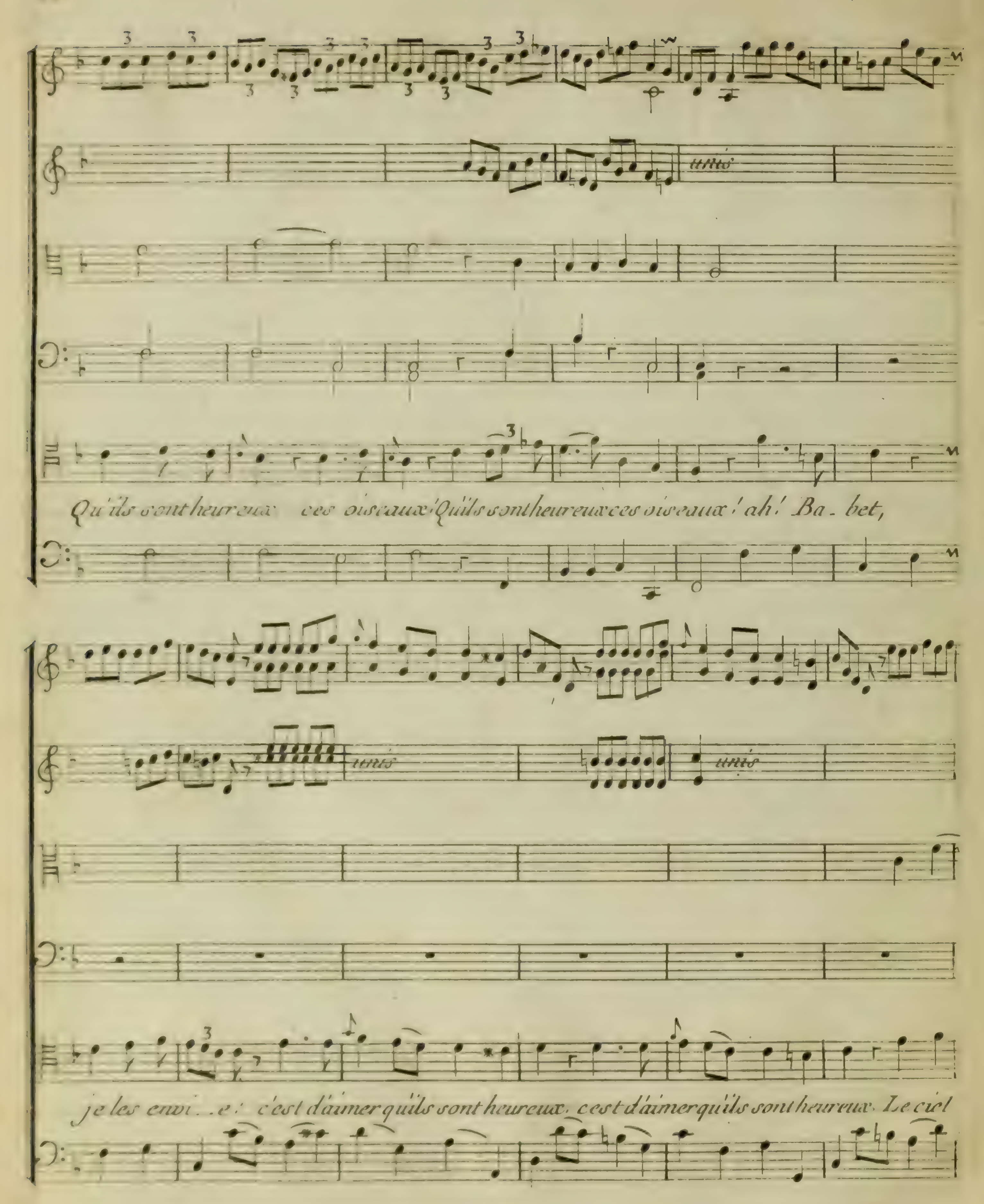
J'ai encore moins faim quand je te regarde.

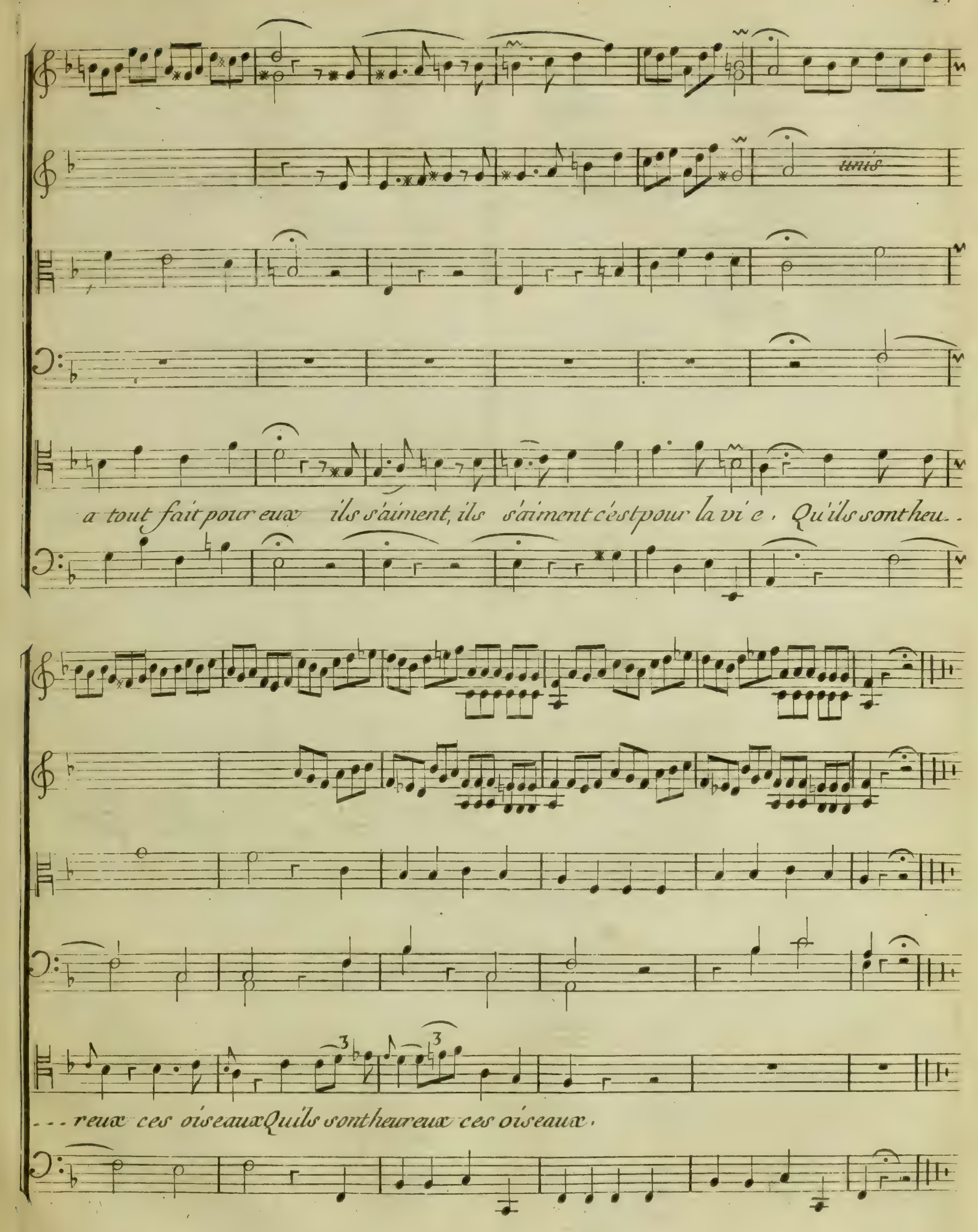
Babet.

Hé mais je prends ton pain, je prends tes cerises. Vois donc ces petits oiseaux qui viennent tout près jette leur cela.


Andantino. un peu lent avec sourdines
P
Violons
unis
Alto
Cors
Colin
Qu'ils sont heureux ces oiseaux! qu'ils sont heureux ces oi-
Basse
P
- seaux c'est le mâle et la femel. le: vois comme il vole après el le, les vois -


unis
tu sous ces or meaux? ils a. gitent les rameaux ils a gitent les rameaux les vois
tu sous ces ormeaux, ils agitent les rameaux, ils agi..tent ils agi..tent les rameaux.


3
unis
unis
unis
Qu'ils sont heureux ces oiseaux! Qu'ils sont heureux ces oiseaux! ah! Ba_bet,
je les envi_e! c'est d'aimer qu'ils sont heureux, c'est d'aimer qu'ils sont heureux. Le ciel


unis
a tout fait pour eux ils s'aiment, ils s'aiment c'est pour la vi e, Qu'ils sont heu..
...reux ces oiseaux Qu'ils sont heureux ces oiseaux.

Babet.

Mais mange donc, Colin. Tiens partageons tous par moitié, une à une en commencant par la premiere; la derniere payera un ruban à la fête du village

Colin.

Un ruban

Babet.

Un ruban

Colin.

J'y cours

Babet.

Où,

Colin.

T'en chercher un.

Babet.

Non j'aime mieux te le gagner.

Colin.

Et moi te le donner.

Babet.

Mais si tu gagnes, est-ce que tu ne voudrois pas en recevoir un de ma main

Colin.

Allons donc un ruban

Babet.

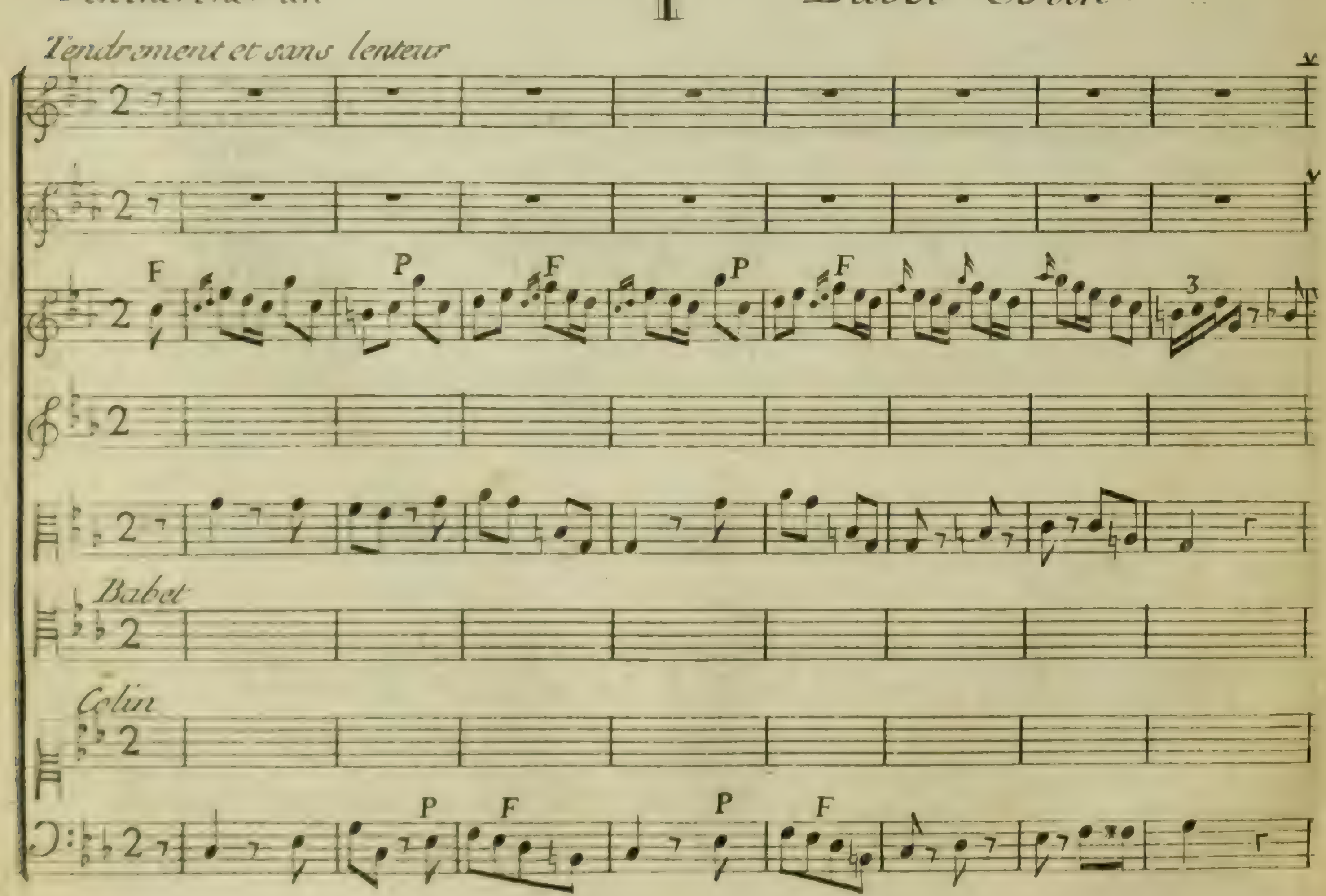
Un ruban, un ruban.

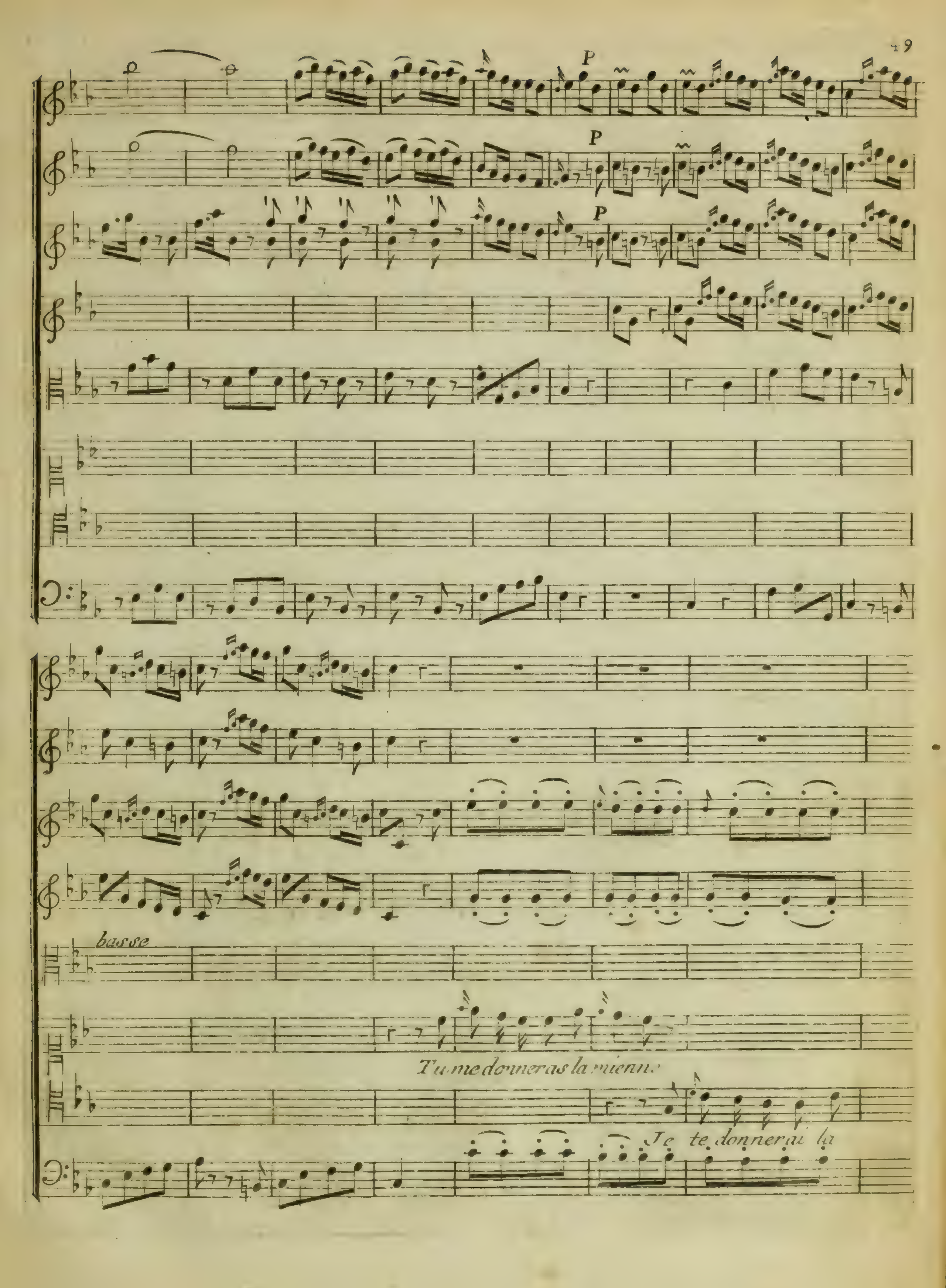
Colin.

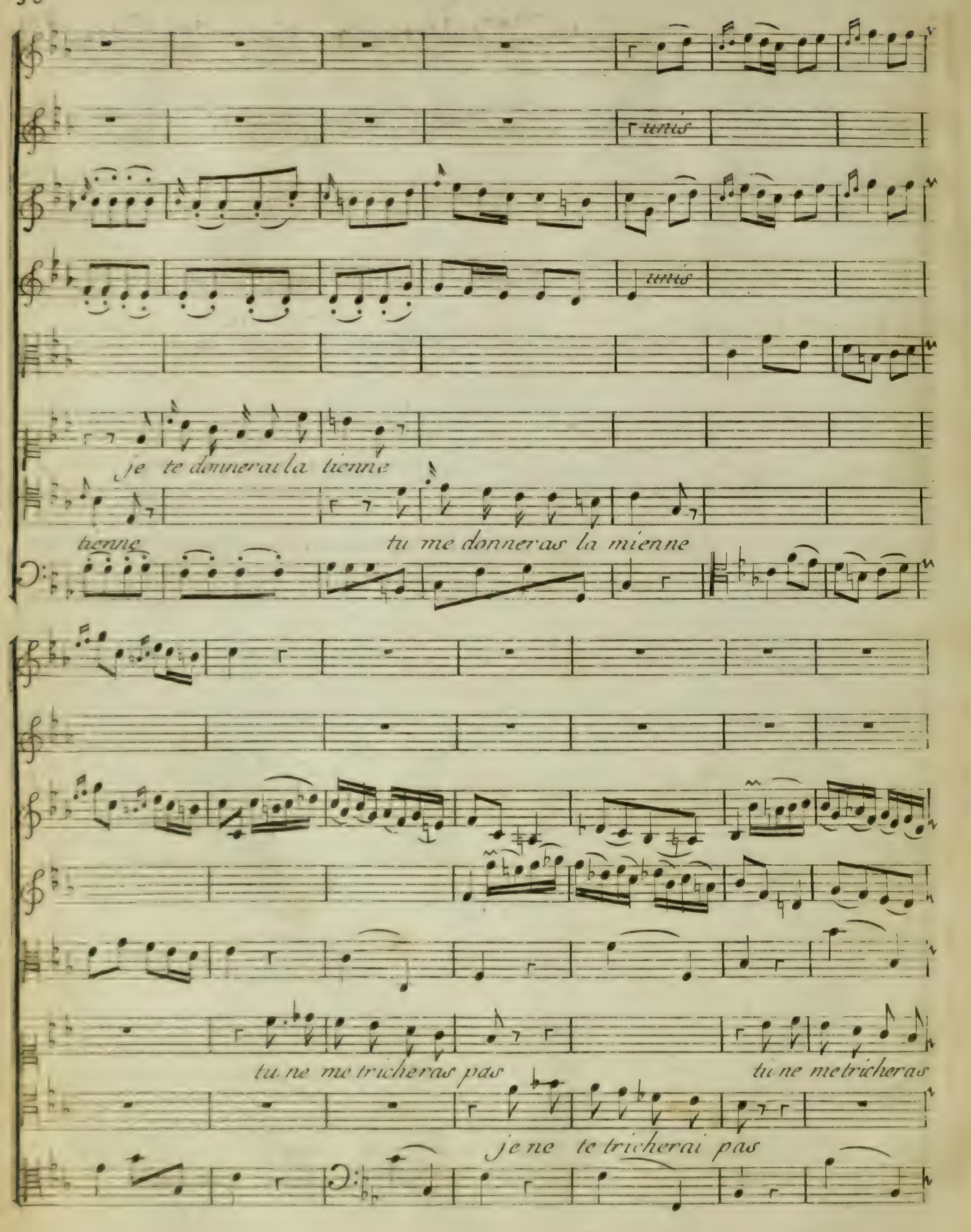
Comme je voudrois avoir la derniere

Duo

Babet Colin.




P
P
P
basse
Tu me donneras la mienne
Je te donnerai la


unis
unis
je te donnerai la tienne
tienne
tu me donneras la mienne
tu ne me tricheras pas
tu ne me tricheras
je ne te tricherai pas



unis

P

basse

P

pas; ah Co...

je ne te tri cherai pas Ah Babet ah

P

F F

rinfor.

F P

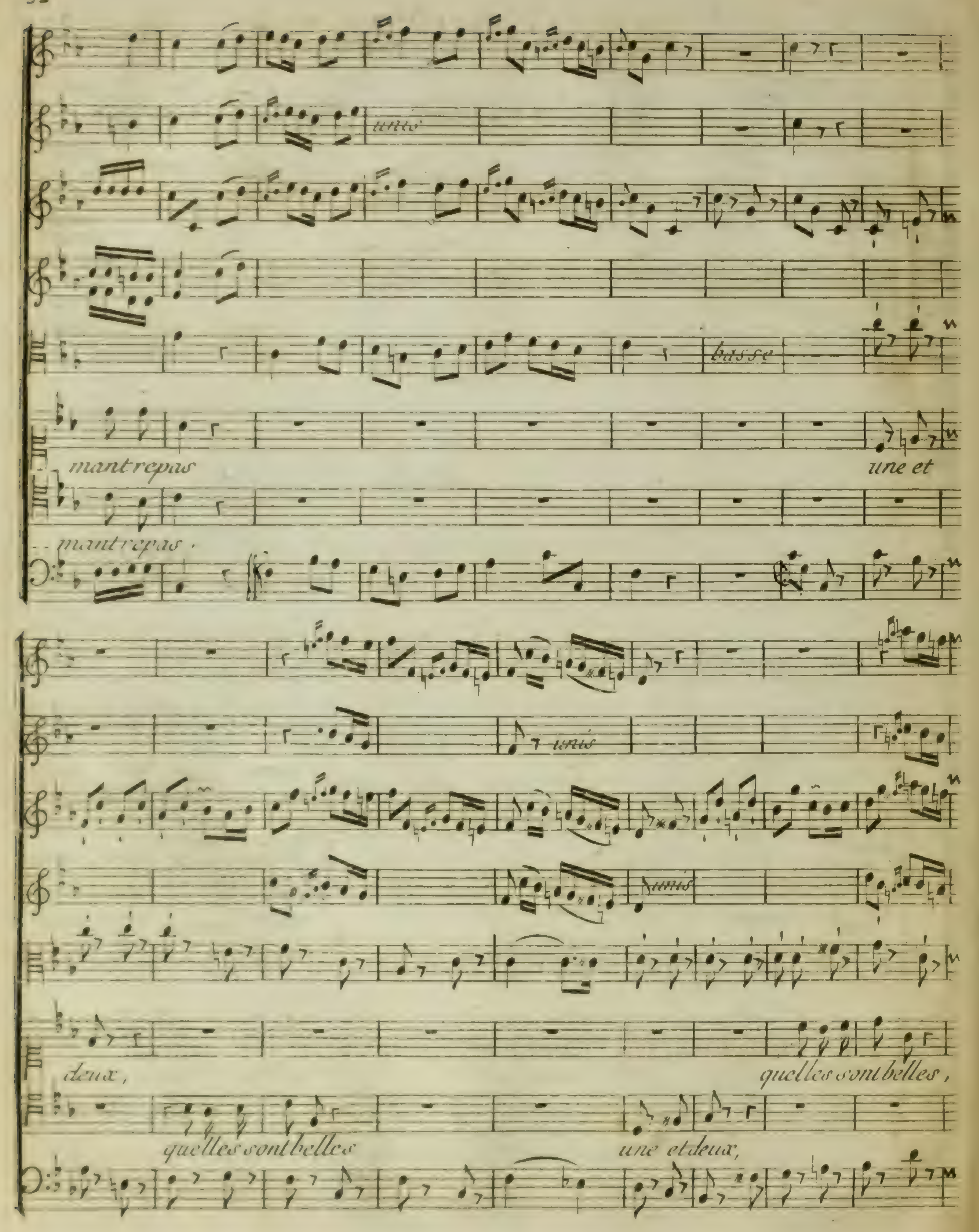
P F

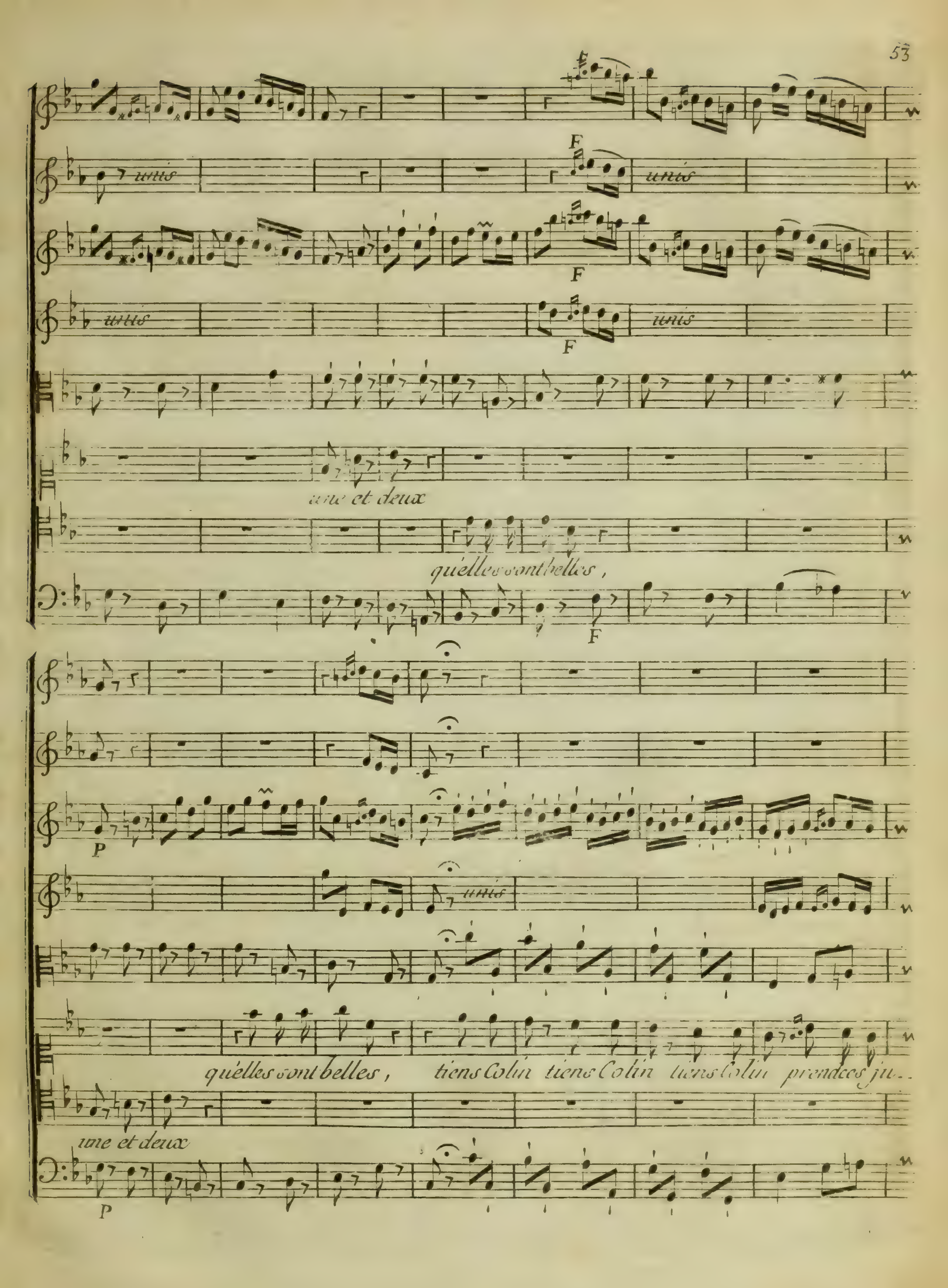
basse

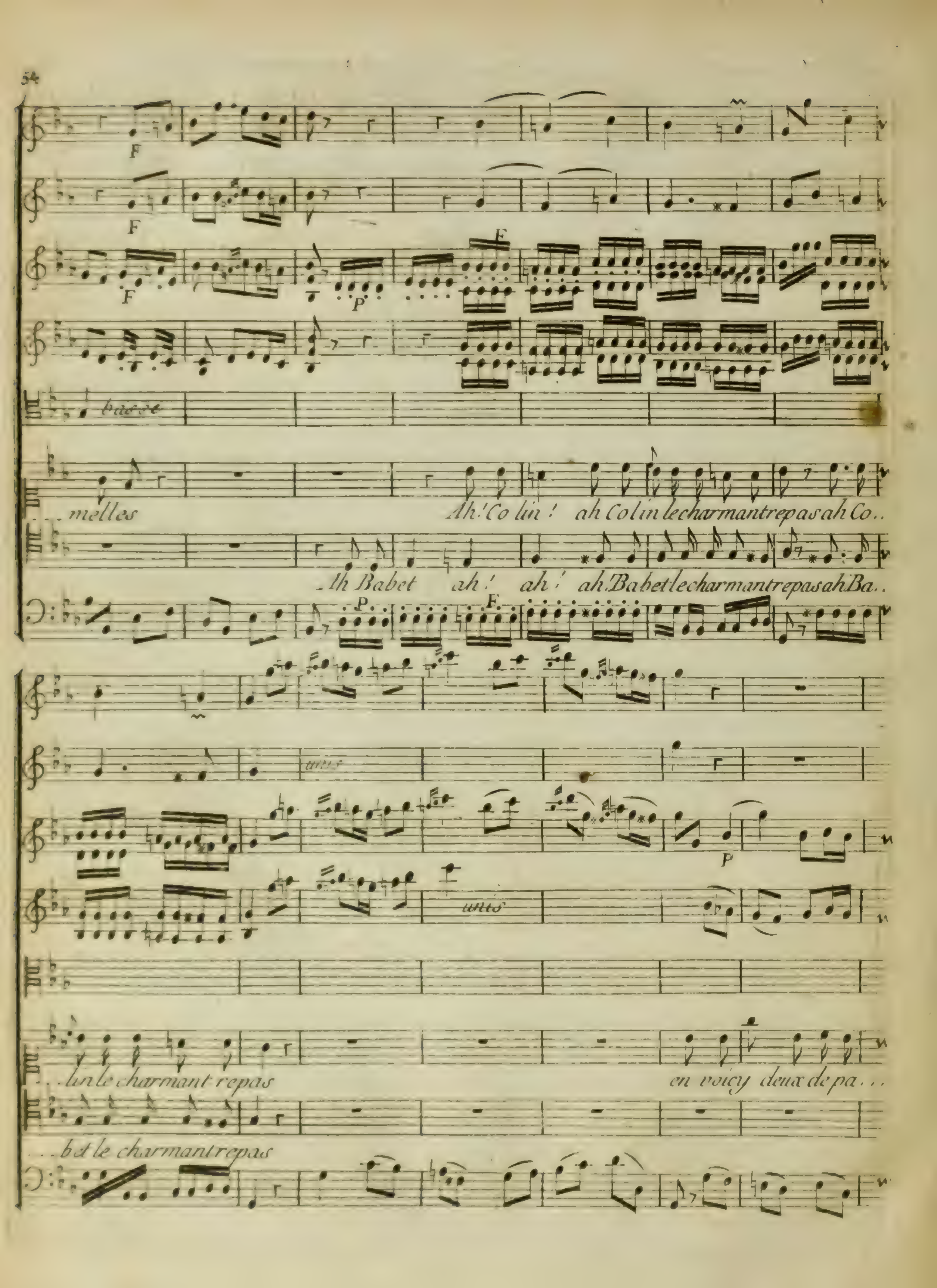
...lin ah! Co lin le charmant repas. ah! Colin, ah Colin le char...

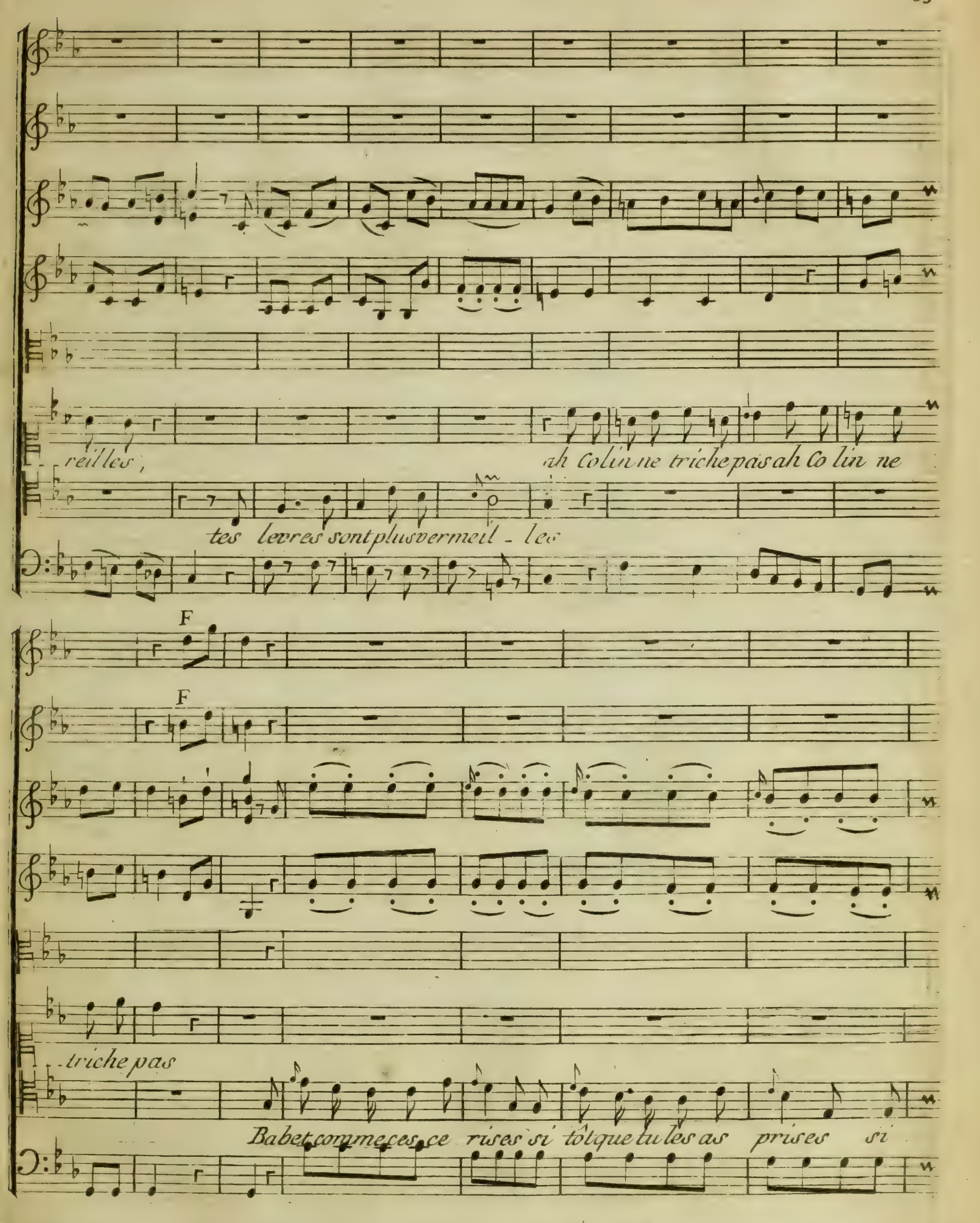
ah! ah! ah! le charmant repas ah! Babet ah Babet ah! ah le char...

F P F

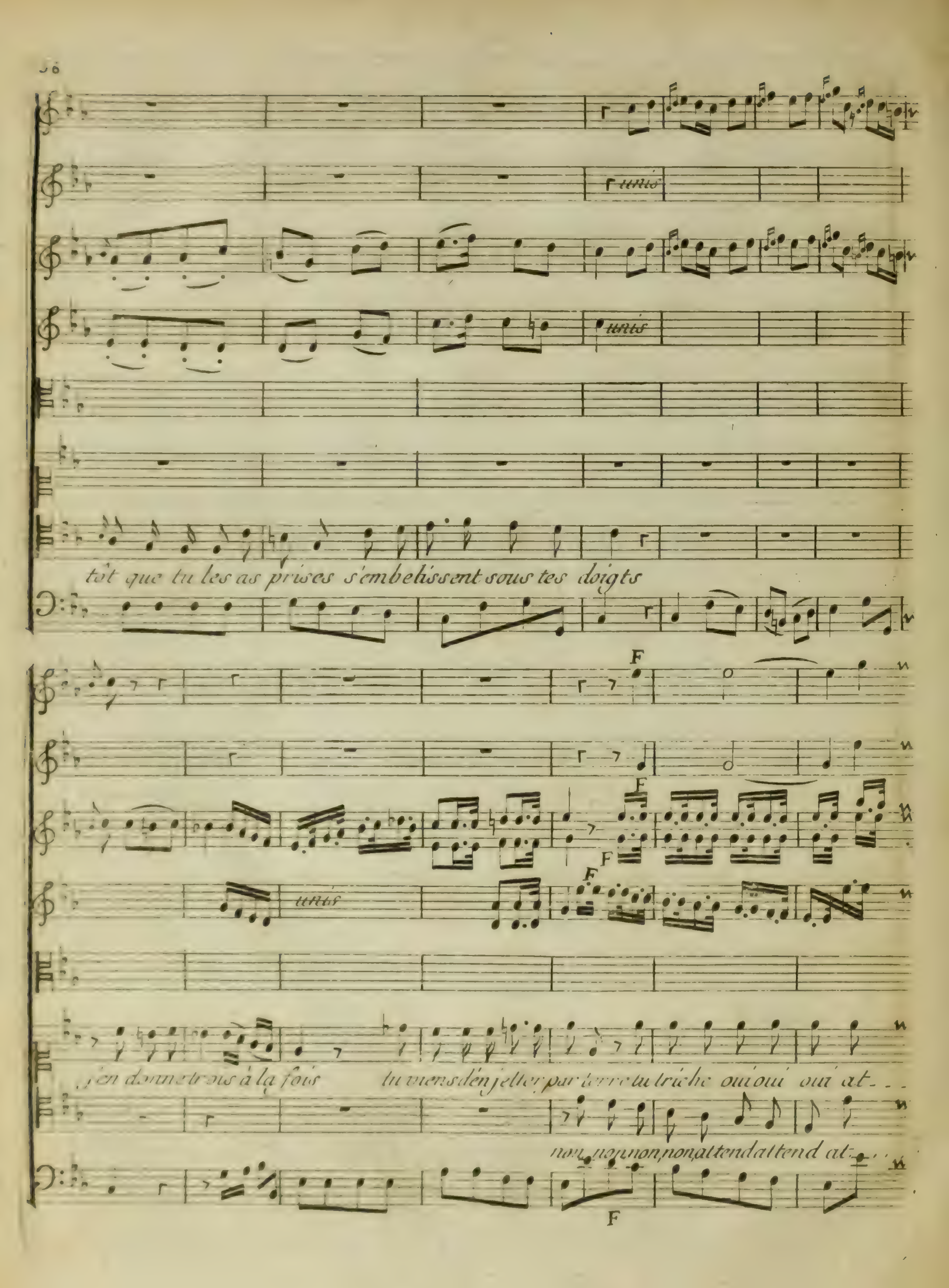

unis
basse
mant repas
une et
mant repas .
unis
unis
deux ,
quelles sont belles ,
quelles sont belles
une et deux ,

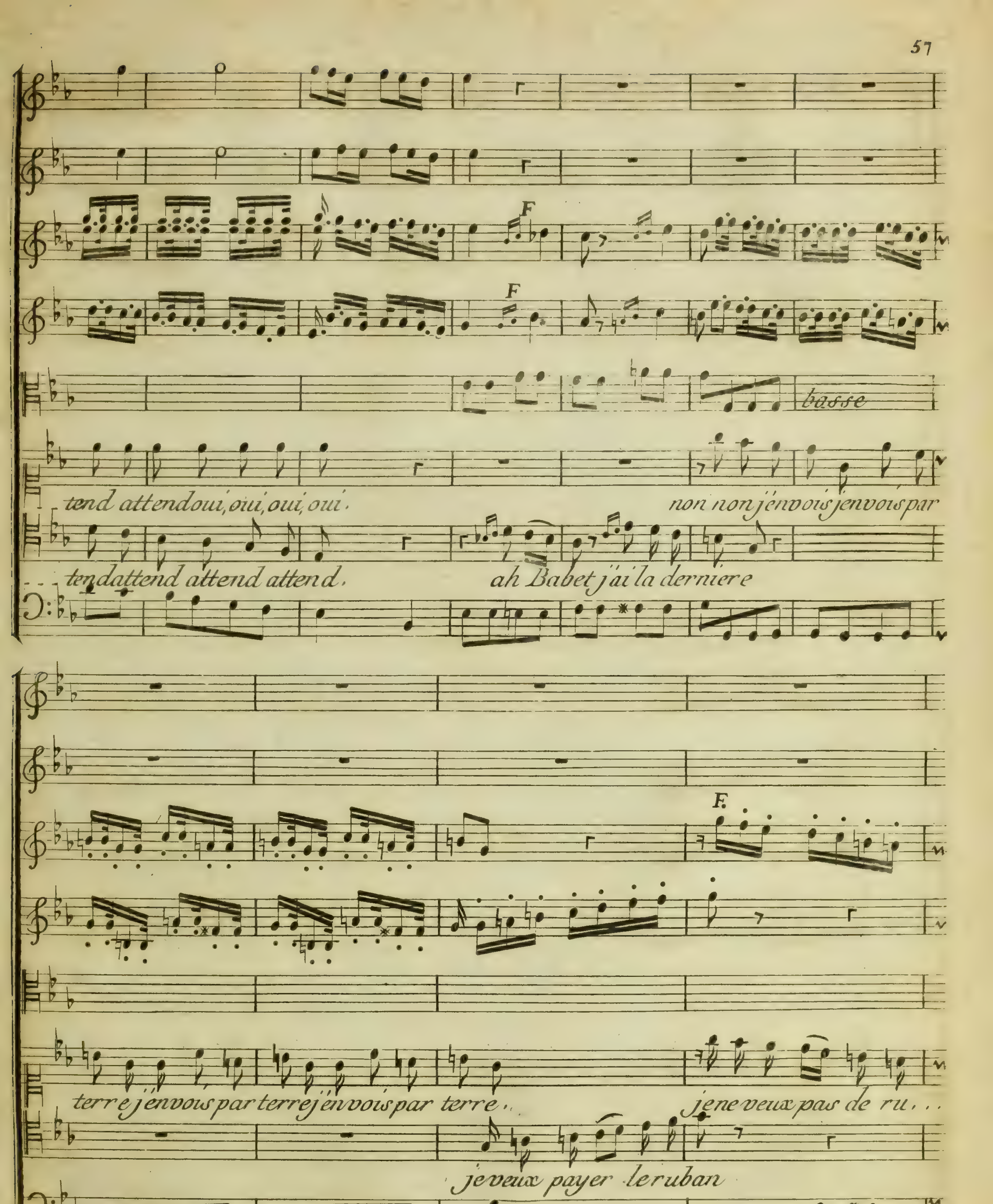

unis
F
unis
F
unis
F
unis
une et deux
quelles sont belles,
F
P
unis
unis
quelles sont belles, tiens Colin tiens Colin tiens Colin prendces ju..
une et deux
P

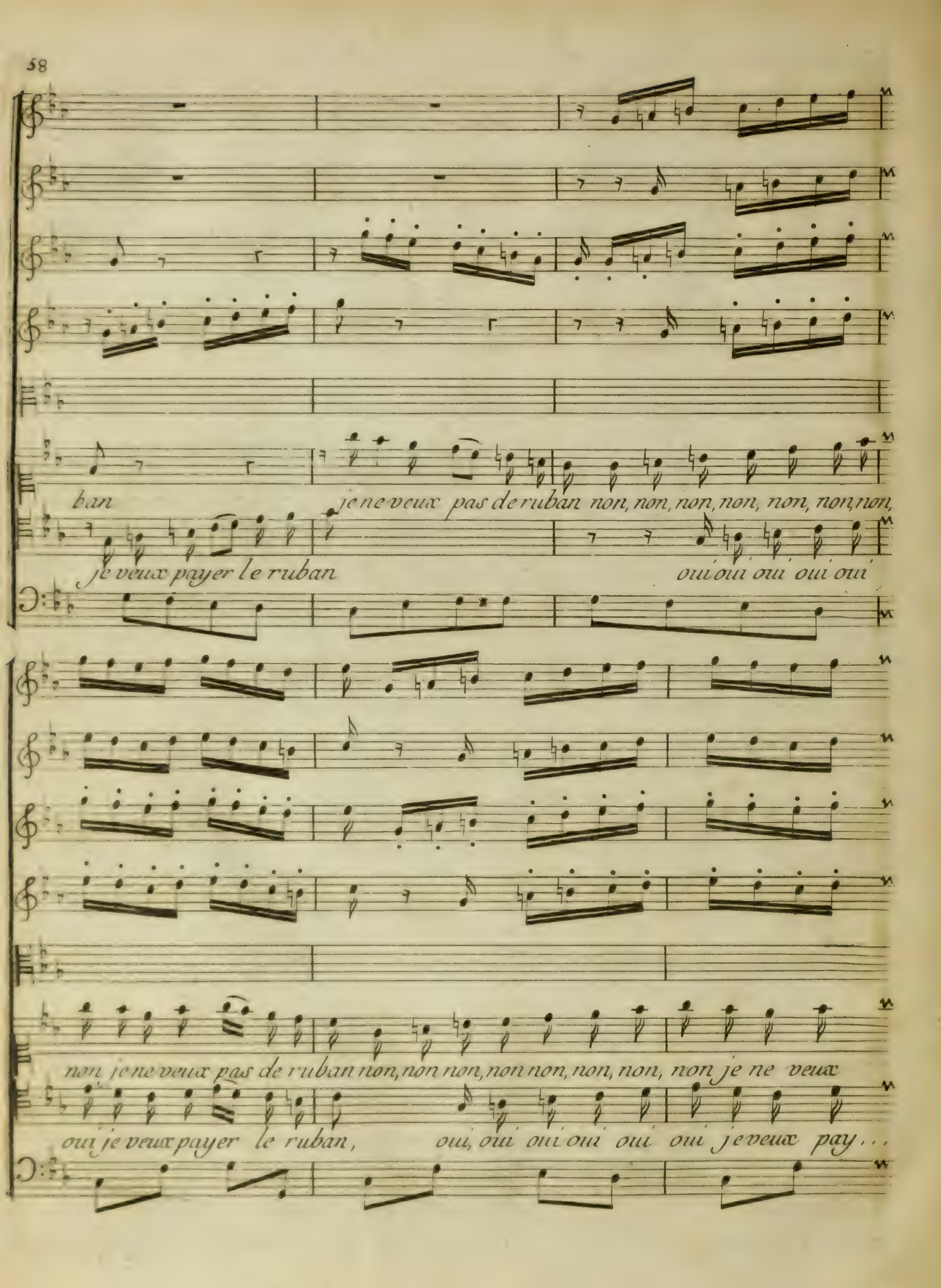

F
F
F
P
F
basse
. . melles
Ah! Co lin ! ah Colin le charmant repas ah Co . .
Ah Babet ah ! ah ! ah Babet le charmant repas ah Ba . .
P.
F.
unis
P
unis
. . lin le charmant repas
en voicy deux de pa . . .
. . bet le charmant repas

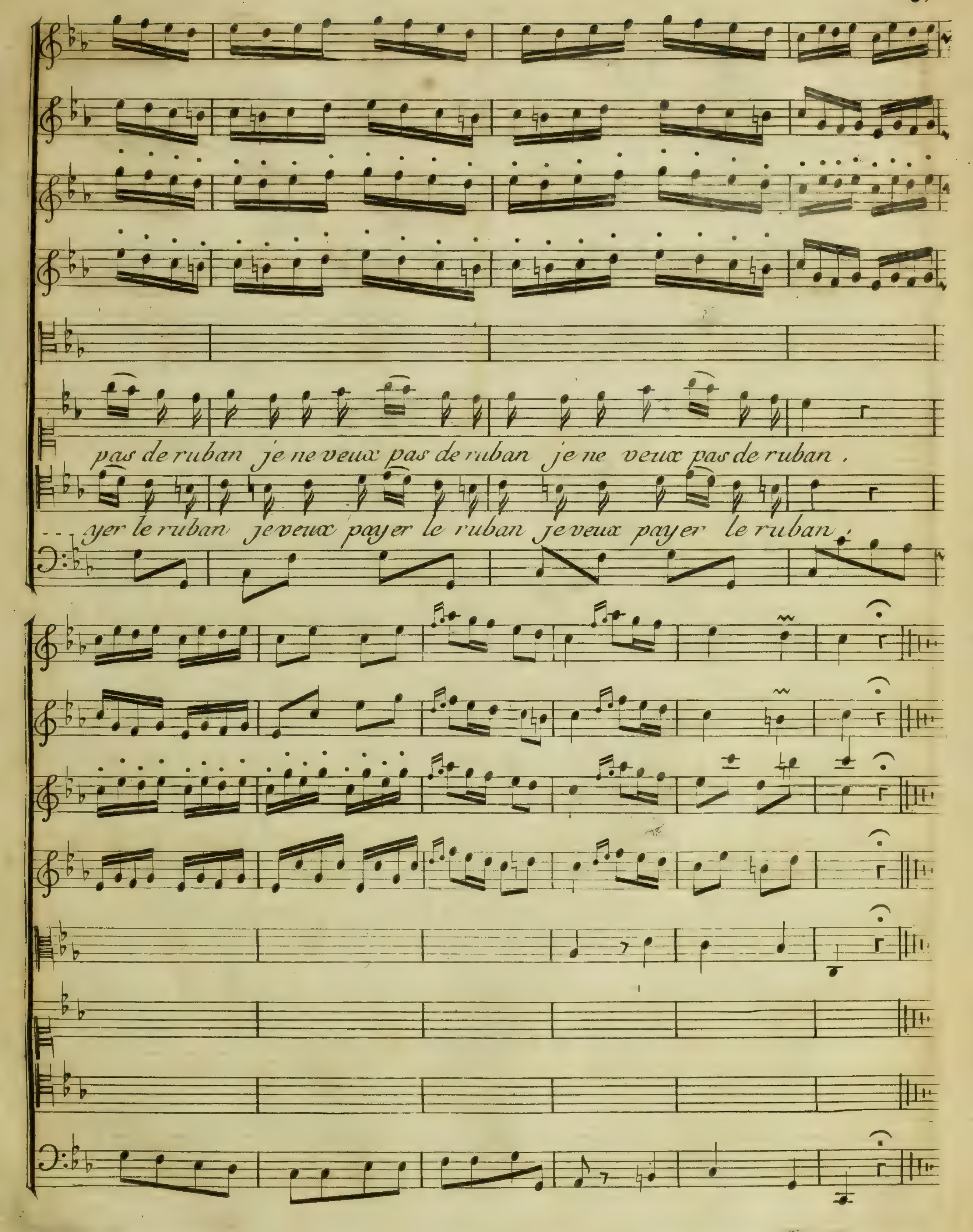


reilles,
ah Colin ne triche pas ah Co lin ne
tes levres sont plus vermeil - les
F
F
triche pas
Babet comme ces ce rises si tôt que tu les as prises si


unis
unis
tôt que tu les as prises s'embelissent sous tes doigts
F
F
F
F
unis
j'en donne trois à la fois
tu viens d'en jetter par terre tu triche oui oui oui at-
non non non non attend attend at-
F


F
F
basse
tend attendoui, oui, oui, oui.
non non j'envois j'envois par
tendattend attend attend.
ah Babet j'ai la derniere
F
terre j'envois par terre j'envois par terre..
je ne veux pas de ru...
je veux payer le ruban


ban
je ne veux pas de ruban non, non, non, non, non, non, non,
je veux payer le ruban
oui oui oui oui oui
non je ne veux pas de ruban non, non non, non non, non, non, non je ne veux
oui je veux payer le ruban,
oui, oui oui oui oui oui je veux pay...


pas de ruban je ne veux pas de ruban je ne veux pas de ruban .
- - yer le ruban je veux payer le ruban je veux payer le ruban .

Babet à la fin de la ritournelle etend sa main comme s'il pleuvoit.

Ah Colin! voila qu'il pleut. Il pleut, il pleut. Je vais chercher les sabots de ma mere, et te rapporter les tiens. Si la pluie augmente, prens tout cela, envelope-toi bien, garde moi tout ça, je ne tarderai pas.

Colin.

Si j'allois avec toi

Babet.

Non, non; ils ont fait le chemin neuf avec de gros cailloux qui coupent.

Colin.

Hé bien, faisons une chose, je remettrai mes sabots, et je te porterai, Babet, que le fardeau seroit leger!

Babet.

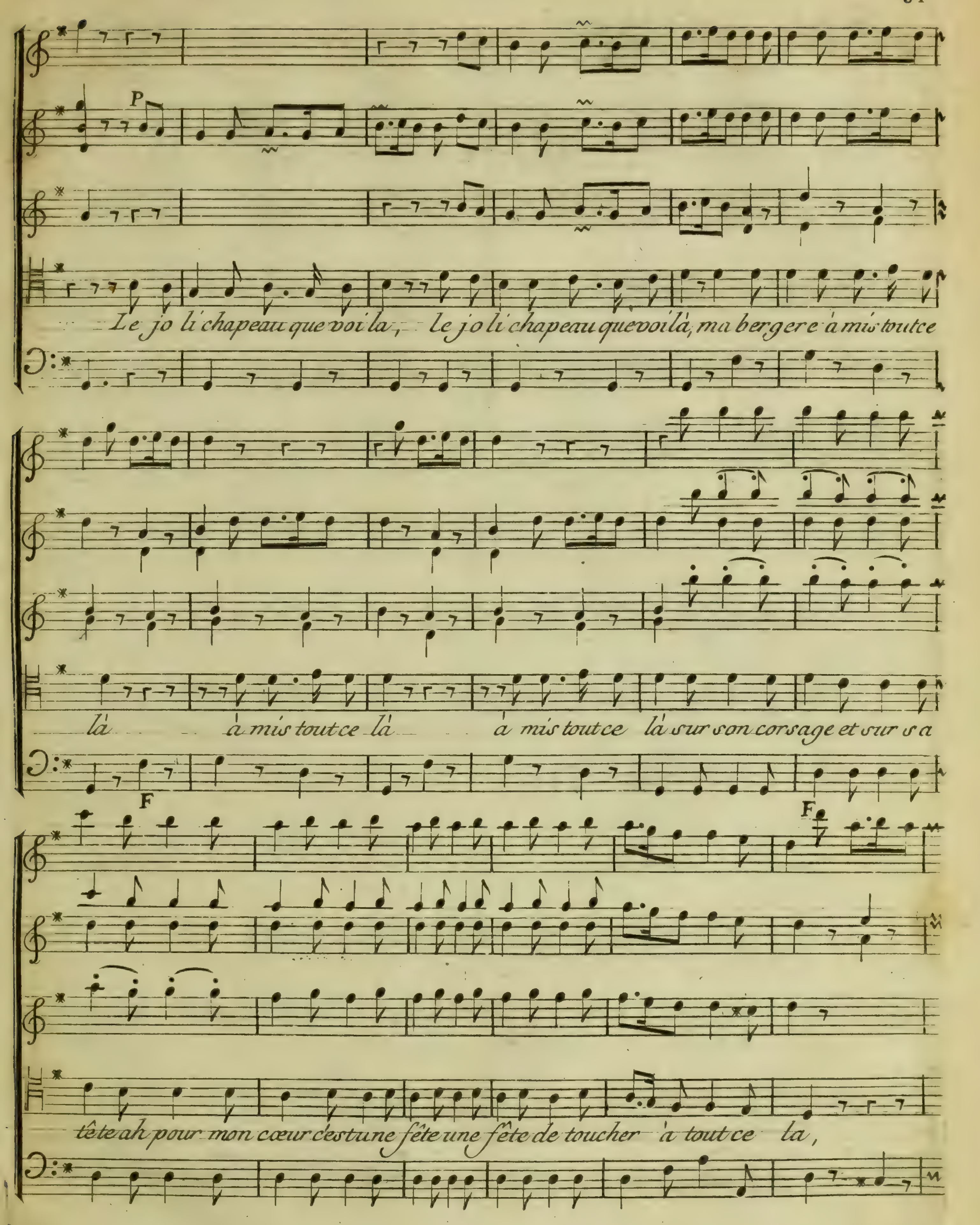
Non, non, cela ne seroit pas bien, et cela effrayeroit ma mere, elle croiroit que je me serois blessé: attends reste, je serois deja revenue.

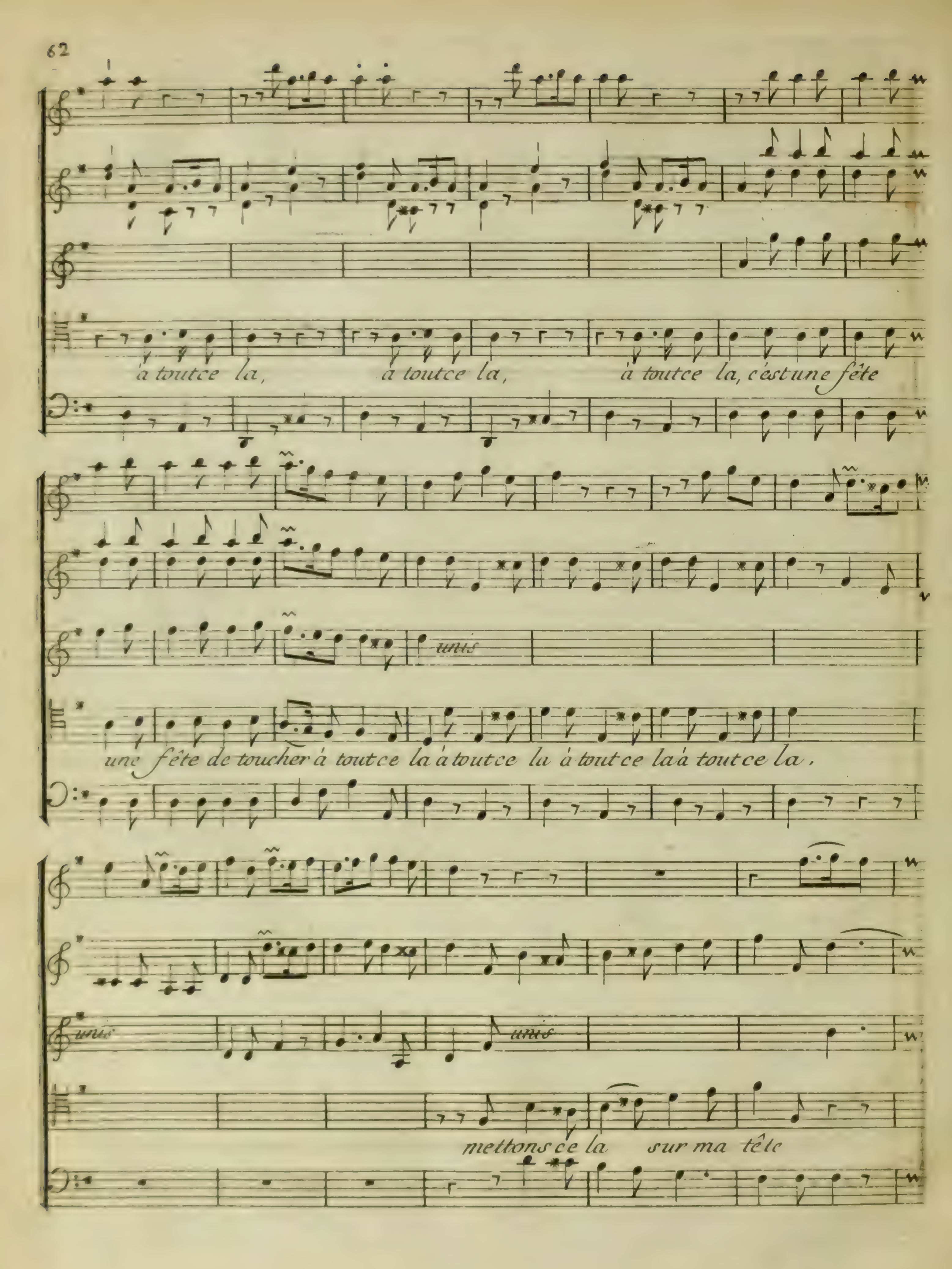
Colin.

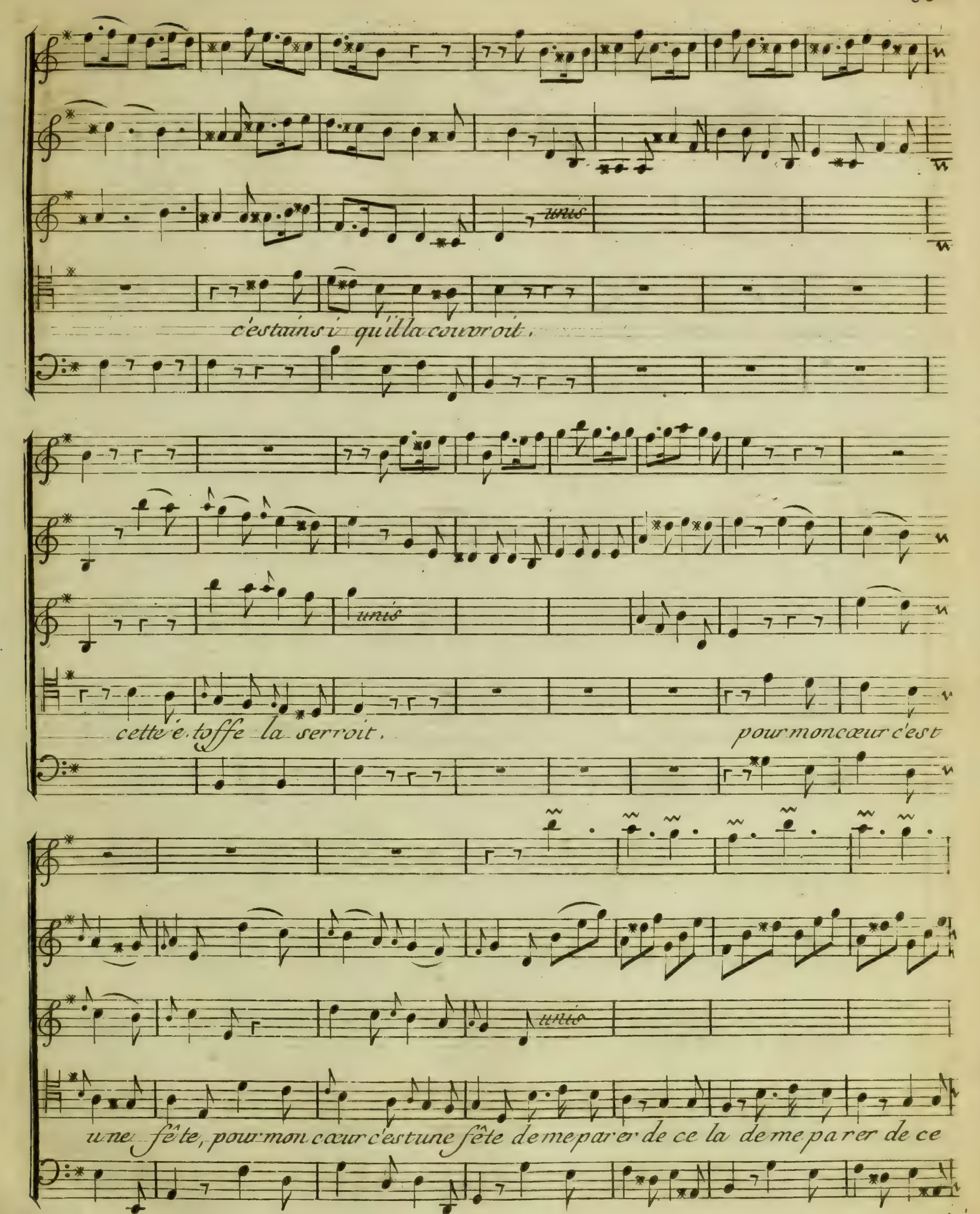
Je t'attends, je t'attends

SCENE X.

Colin s'affuble des habits de Babet.


P
Le jo li chapeau que voi la, le jo li chapeau quevoilà, ma bergere à mis toutce
là à mis toutce là à mis toutce là sur son corsage et sur sa
F
F
tête ah pour mon cœur c'est une fête une fête de toucher à tout ce la,


à toutce la, à toutce la, à toutce la, c'est une fête
unis
une fête de toucher à toutce la à toutce la à toutce la à toutce la.
unis
unis
mettons ce la sur ma tête


unis
c'est ainsi qu'il la couvroit.
unis
cette étoffe la serroit.
pour mon cœur c'est
unis
une fête, pour mon cœur c'est une fête de me parer de ce la de me parer de ce



F P F P

unis

la oh ciel commemevoila oh ciel commemevoi là comme mevoi.

- - là commemevoi la commemevoi là oh ciel oh ciel commemevoilà oh

F

P F

P F

unis

ciel oh ciel commemevoi là .

si quelquun



F

PP

unis

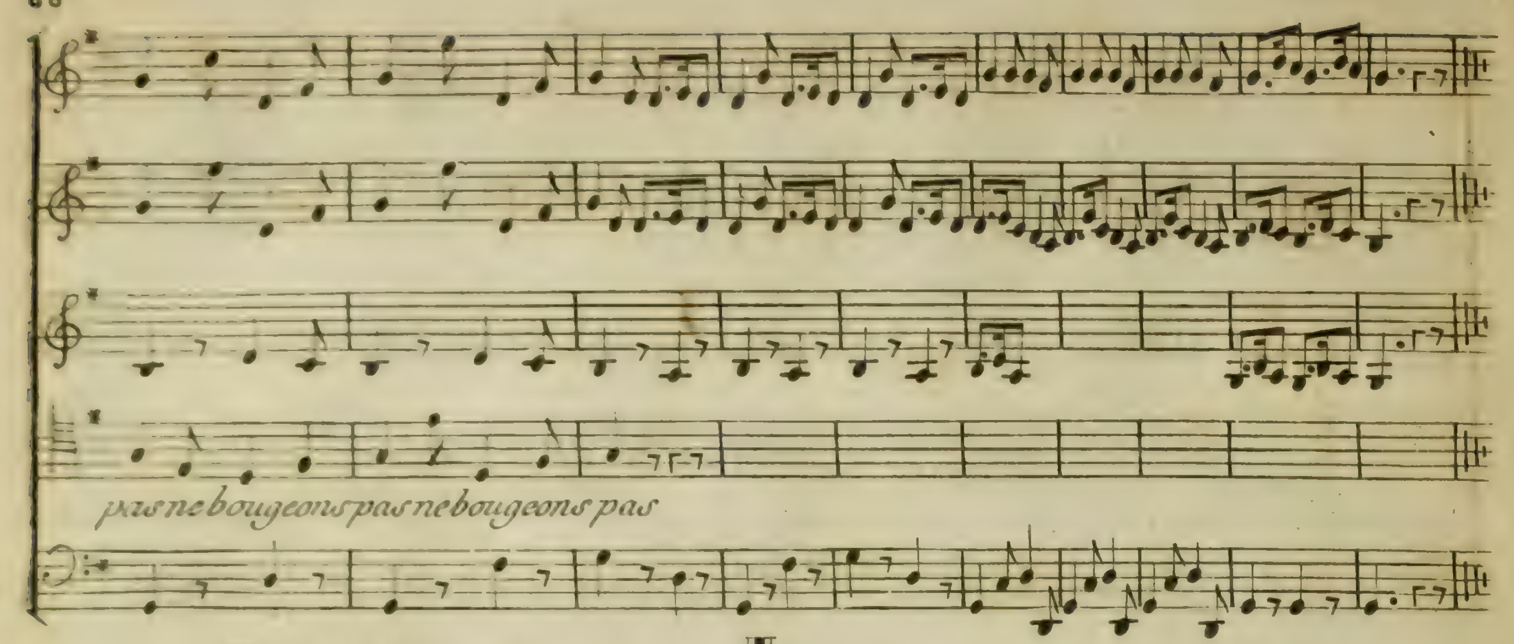
ciel c'est Lucas — ne disons mot ne bougeons pas ne disons mot ne bougeons

PP

pas ne disons mot ne bougeons pas ne disons mot ne bougeons pas

unis

ne disons mot ne bougeons pas ne disons mot ne bougeons pas ne disons mot ne bougeon



SCENE XI.

LUCAS COLIN

Maudits bestiaux. Ah la pauvre petite Babet! je suis cause qu'elle a été mouillé; comme elle me tourne le dos, elle me boude Babet, est-ce que vous êtes fâchée? ah! vous ne le serés pas longtems Babet, vous ne sçavés pas tout. Sçavés vous que je vous ai demandée en mariage à votre mere? ça vous fait rire je pense; (Colin fait un mouvement de dépit) mais je ne peut pas croire ce qu'elle m'a assuré: elle m'a dit comme ça que vous lui aviés dit que vous aimiés Colin.

Colin.

Elle m'aime ah ciel! ah! Monsieur Lucas, pour vous remercier que je vous embrasse; elle m'aime, elle m'aime, est-il bien vrai?

Lucas.

Qui diable te scavoit là? qu'est-ce que tu fais là? reponds, reponds: tu as les hardes de Babet. Qu'est-ce que tu as fait de Babet? reponds

Colin.

Elle m'aime. Ah Lucas!

Lucas.

Ça n'est pas vrai, ça n'est pas vrai.

SCENE XII.

COLIN, BABET, LUCAS.

Colin.

Ah, Babet

Babet.

Tiens, Colin, voilà tes sabots.

Lucas

Comment ses sabots? Est-ce comme ça que tu es à la garde de ton troupeau? Je te ferai étriller par ton pere: refuser de moi vos sabots, en prendre d'un berger du village, lui donner vos hardes pour se couvrir; c'est bien mal.

Babet

Falloit-il qu'il se mouillât pour vôtre plaisir?

Lucas

C'est bien mal. Voici votre mere, je vais me plaindre à elle; je vais le lui dire.

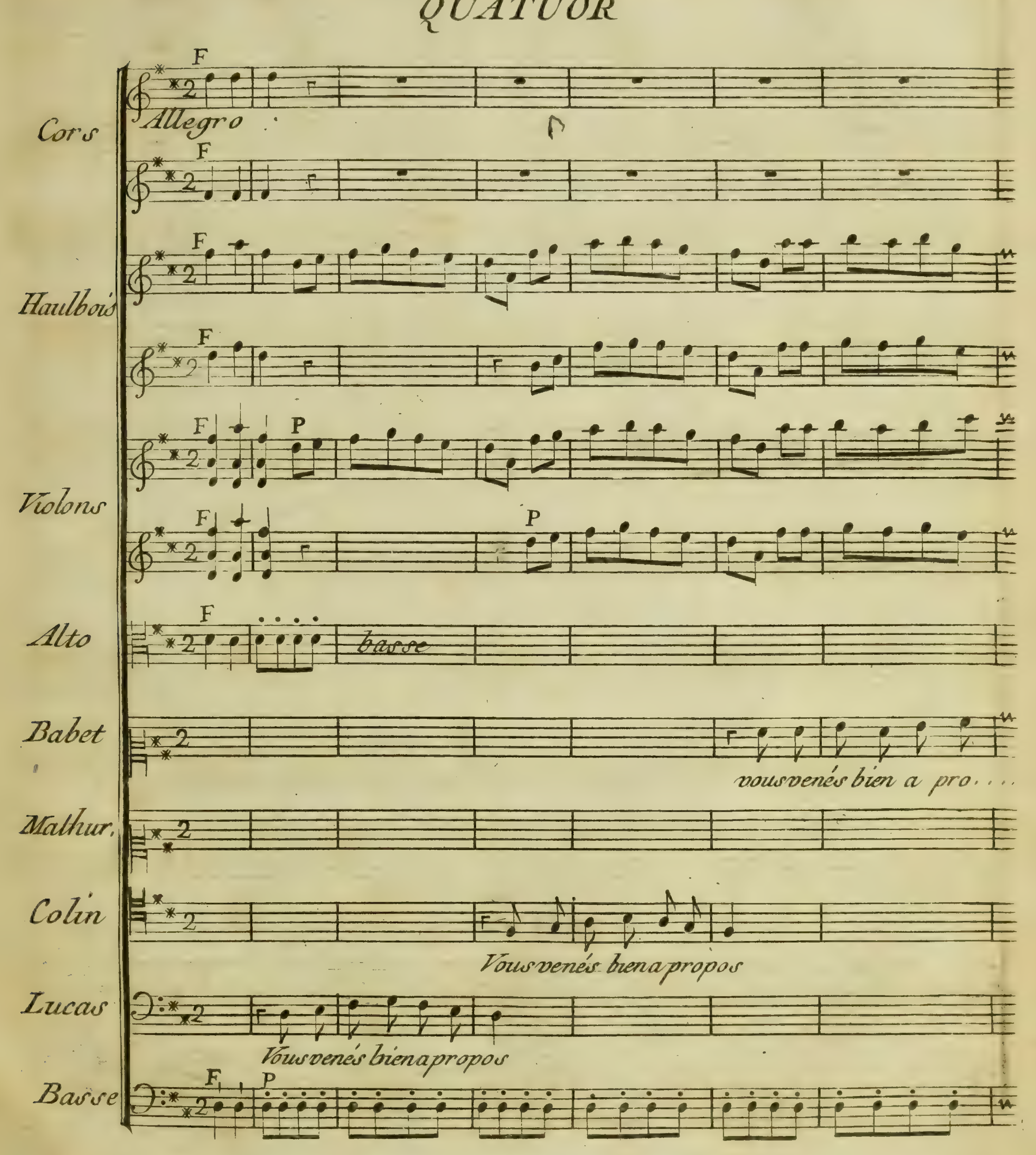
Babet

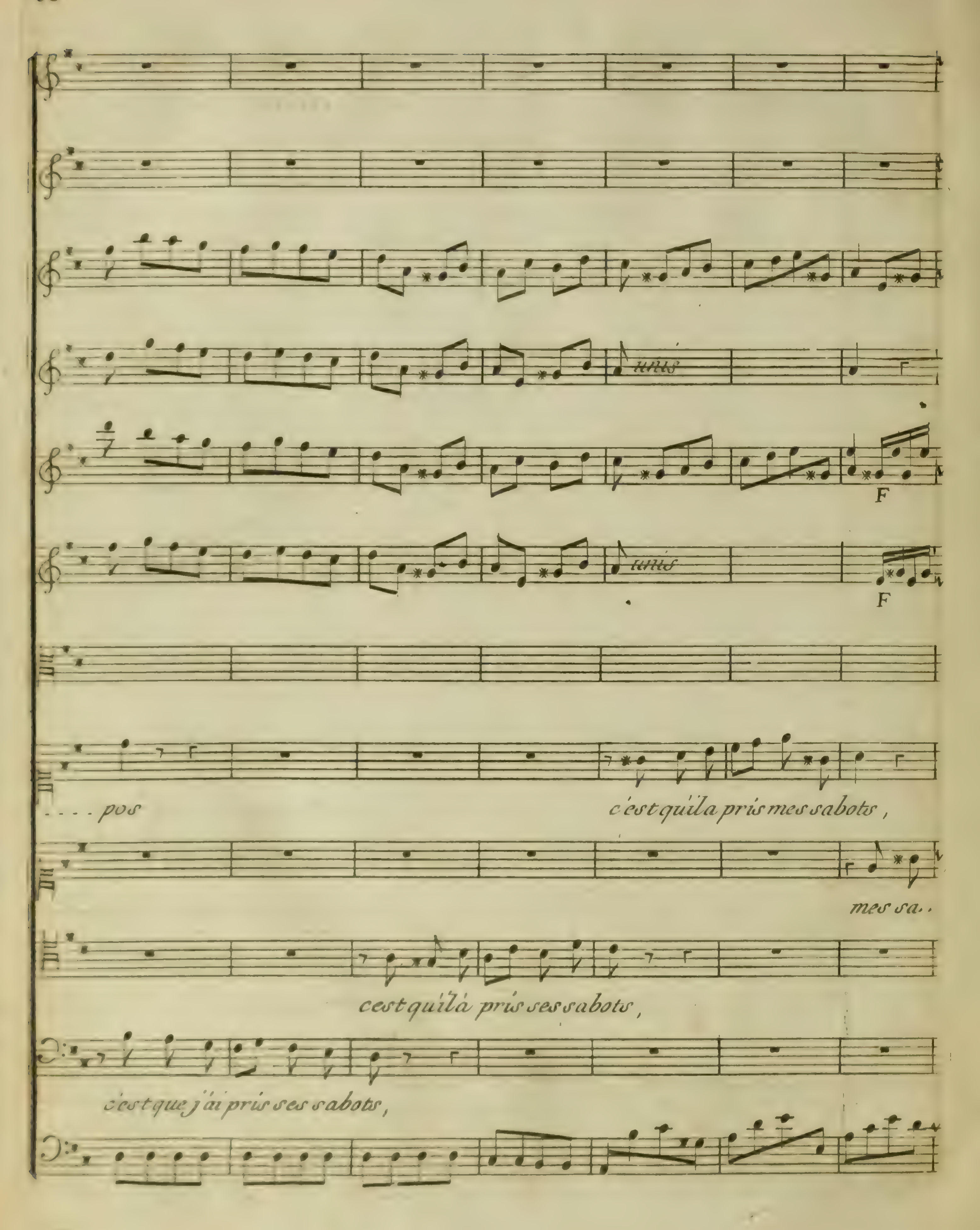
Dites, dites

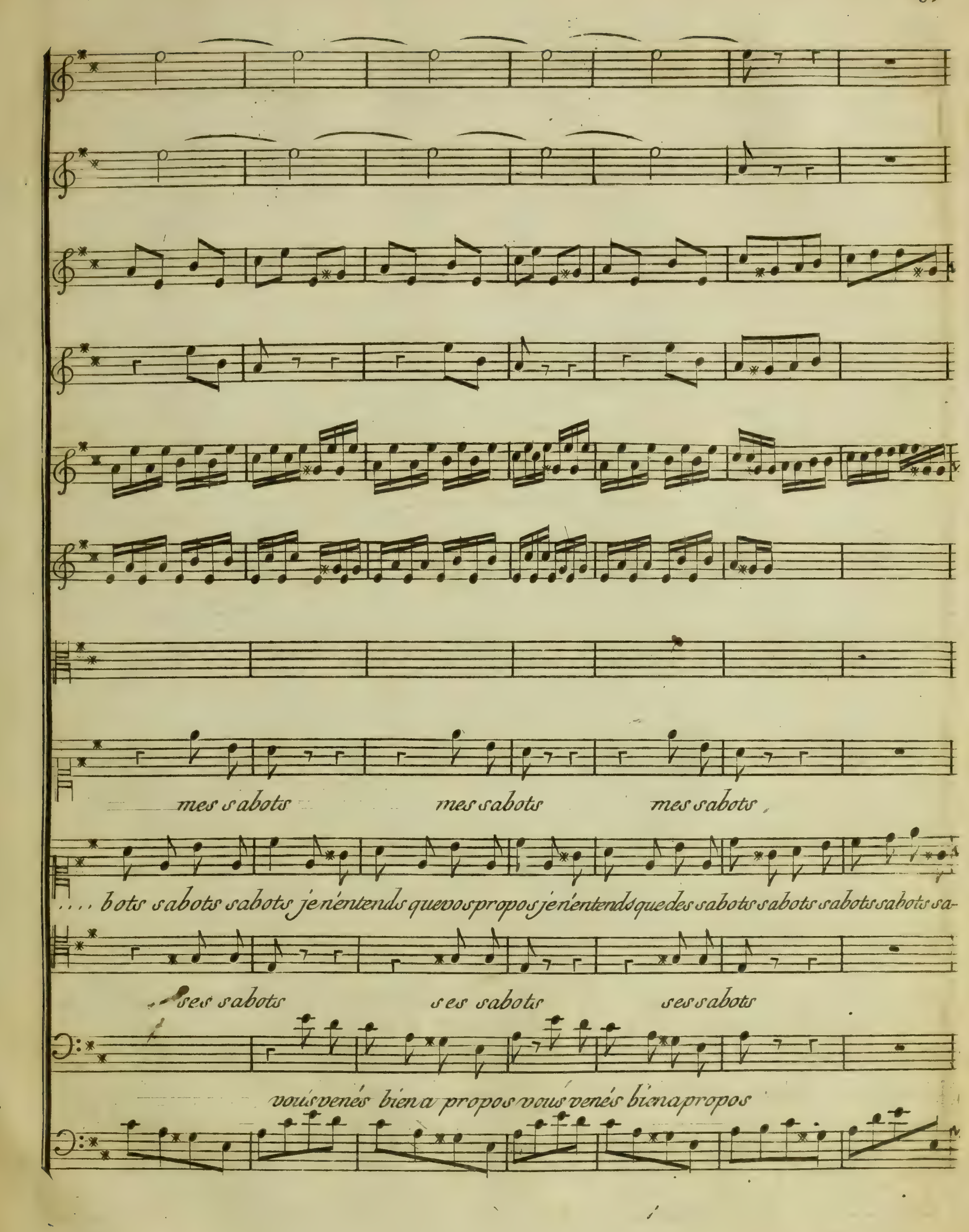
SCENE XIII et derniere

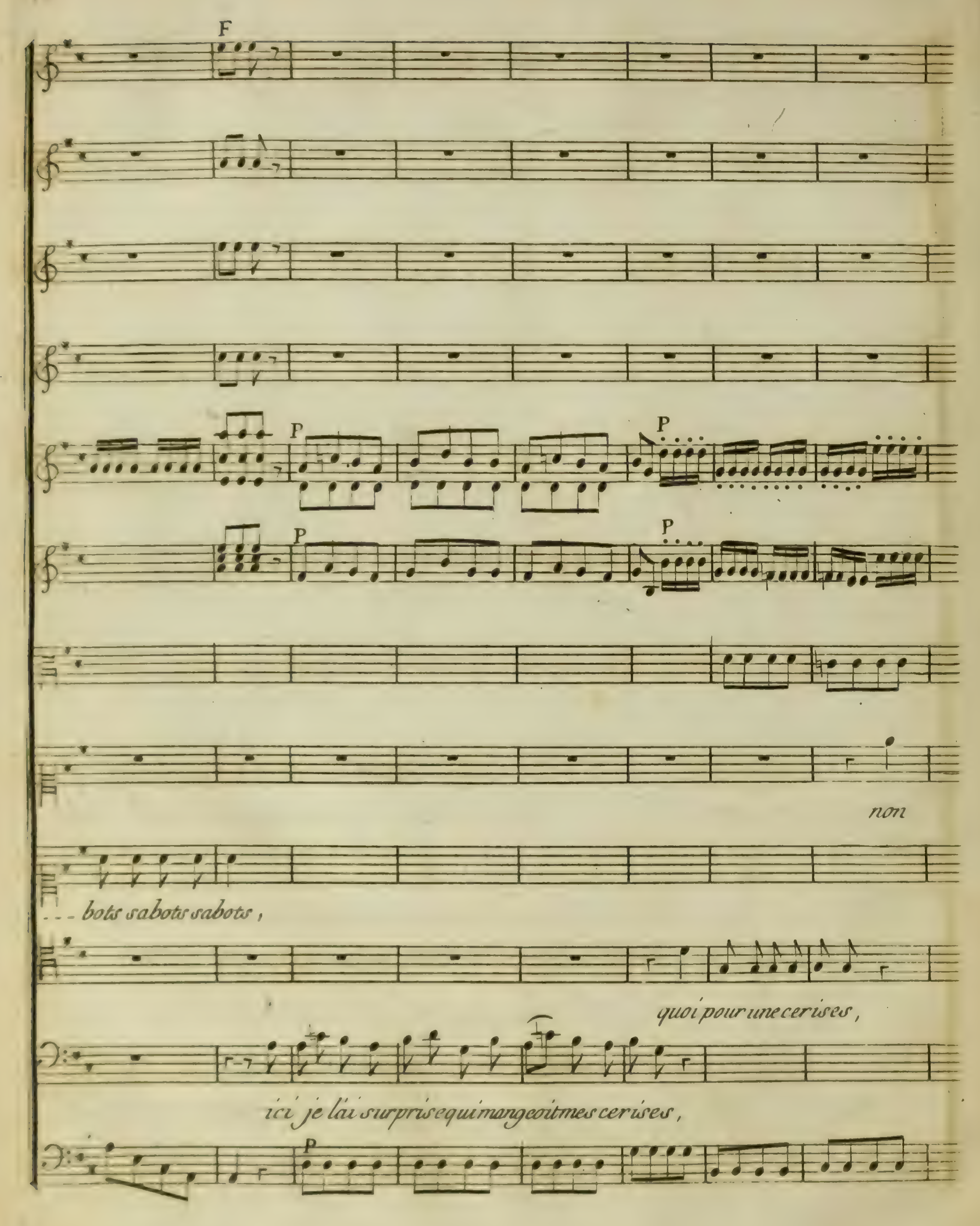
MATHURINE LUCAS COLIN BABET.

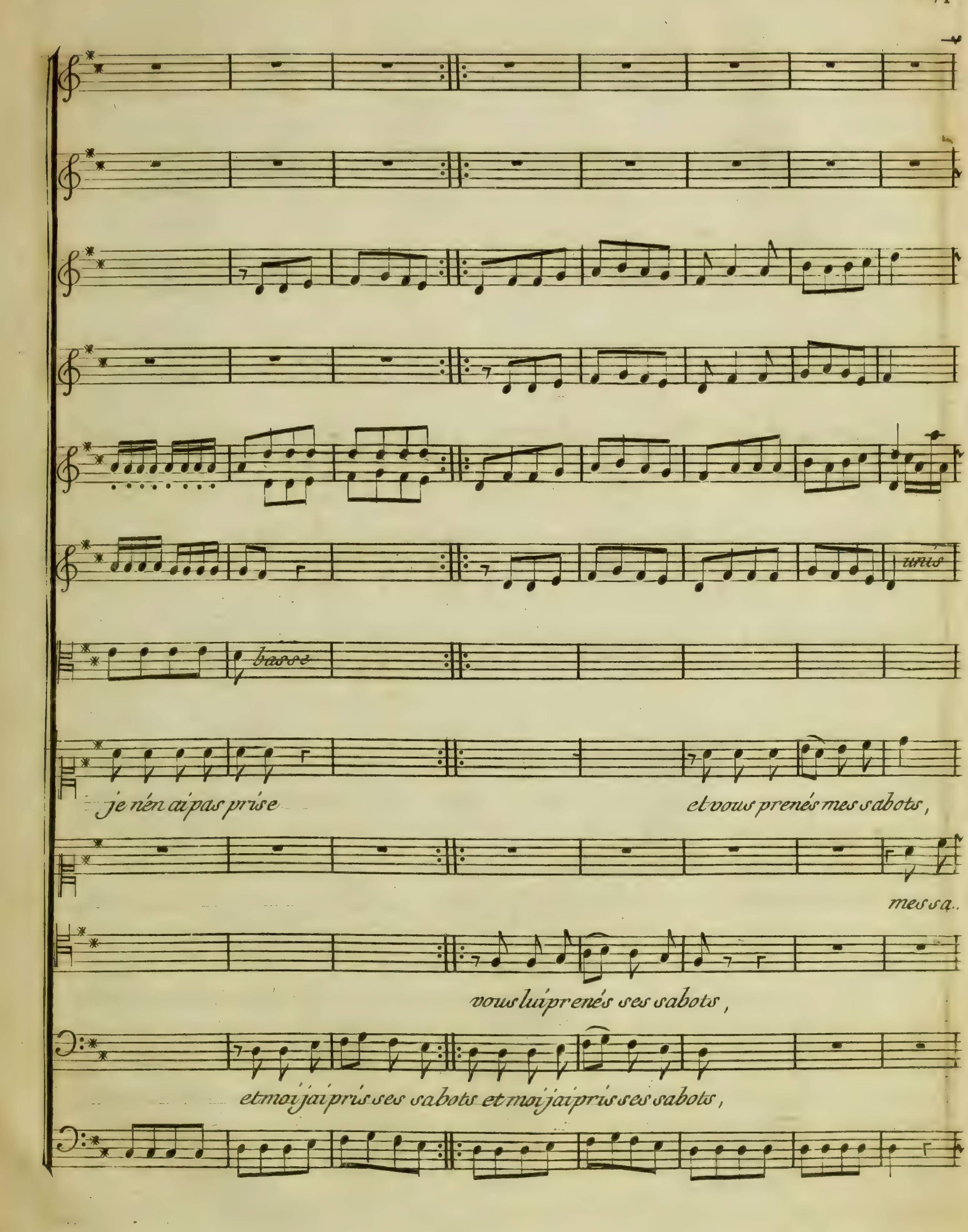
QUATUOR



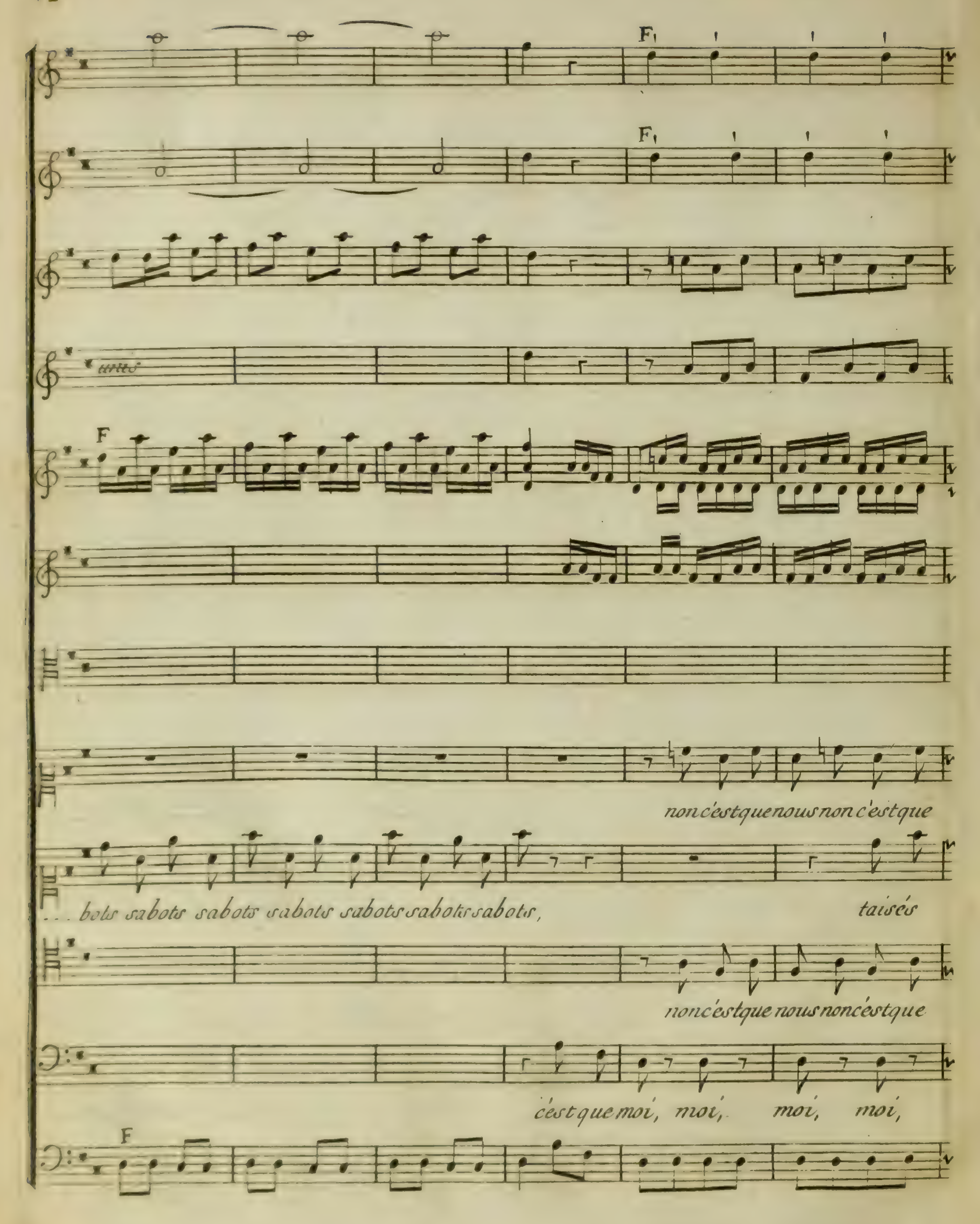

unis
unis
F
F
. . . . pos
c'est qu'il a pris mes sabots,
mes sa. .
c'est qu'il a pris ses sabots,
c'est que j'ai pris ses sabots,

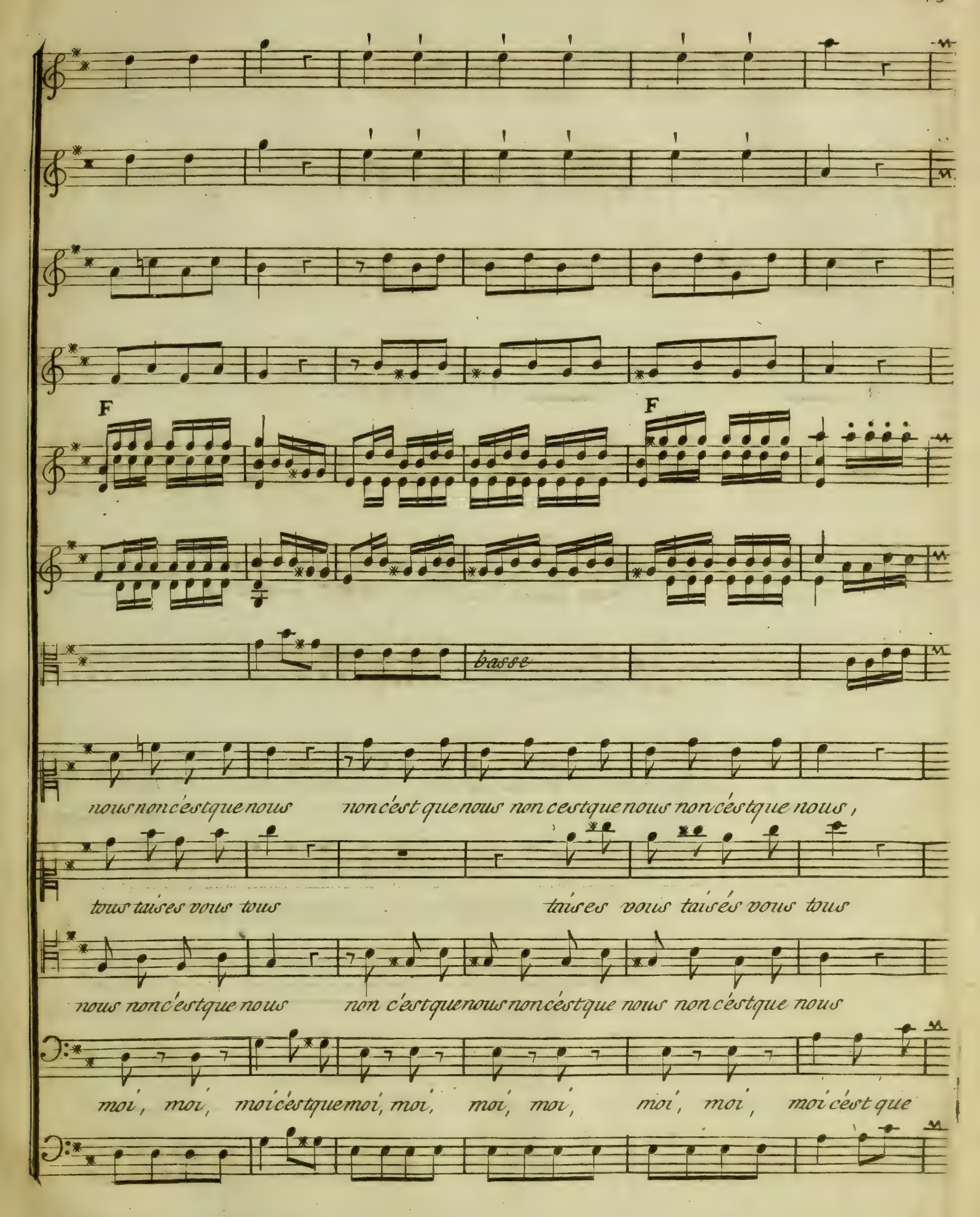

mes sabots
mes sabots
mes sabots
.... bots sabots sabots je n'entends que vos propos je n'entends que des sabots sabots sabots sabots sa-
ses sabots
ses sabots
ses sabots
vous venés bien a propos vous venés bien a propos

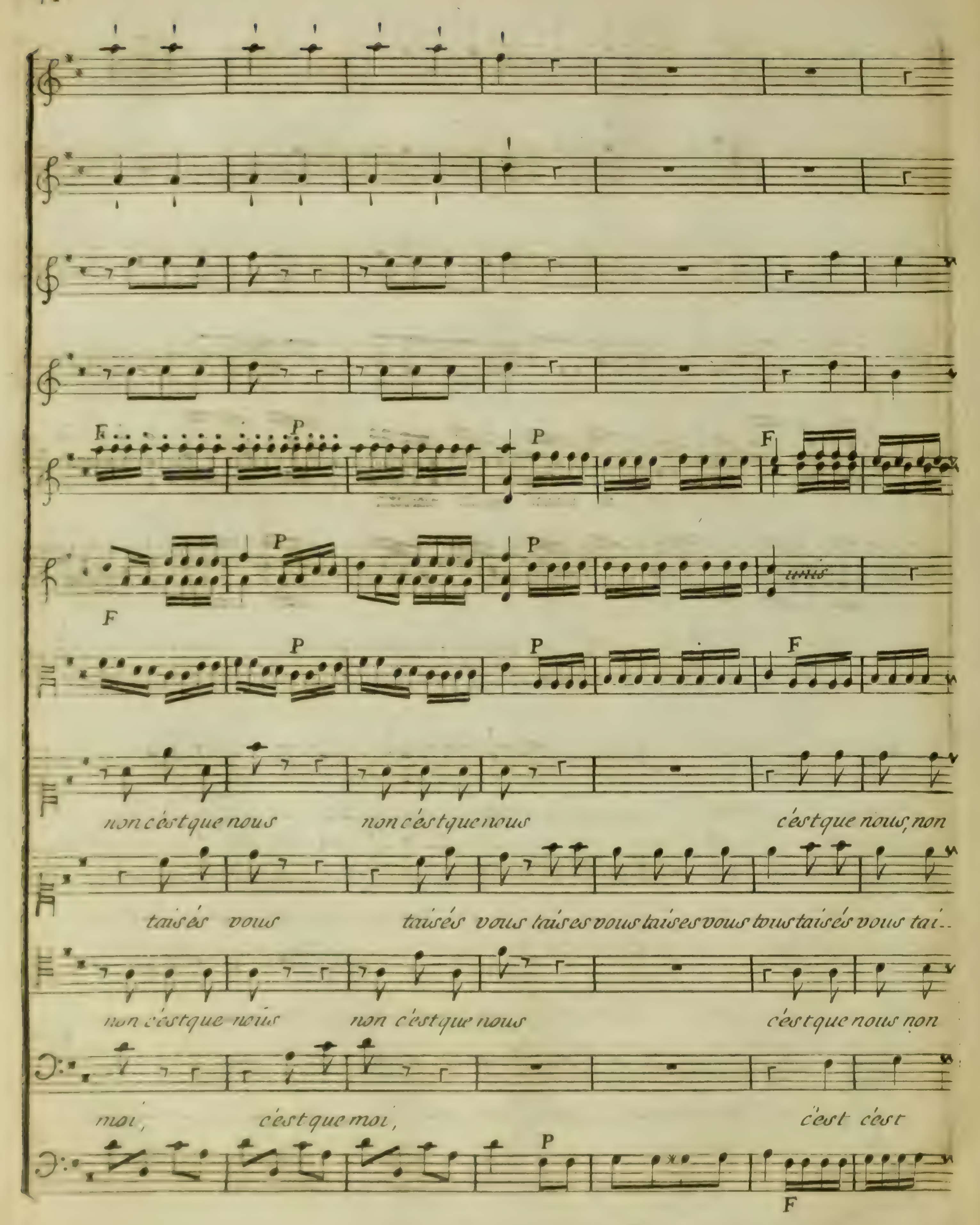

F
P
P
P
non
- - - bots sabots sabots ,
quoi pour une cerises ,
ici je l'ai surprise qui mangeoit mes cerises ,
P

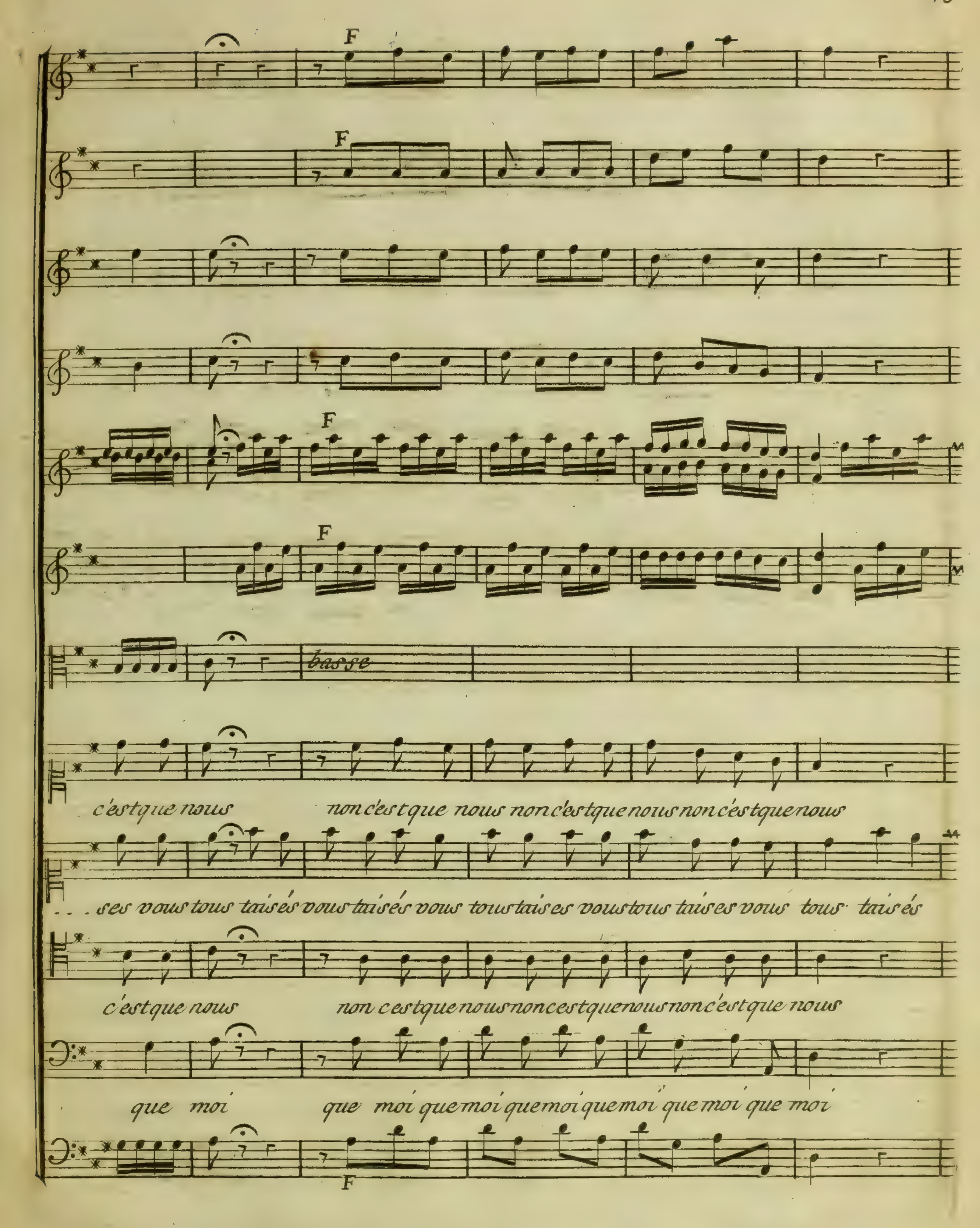


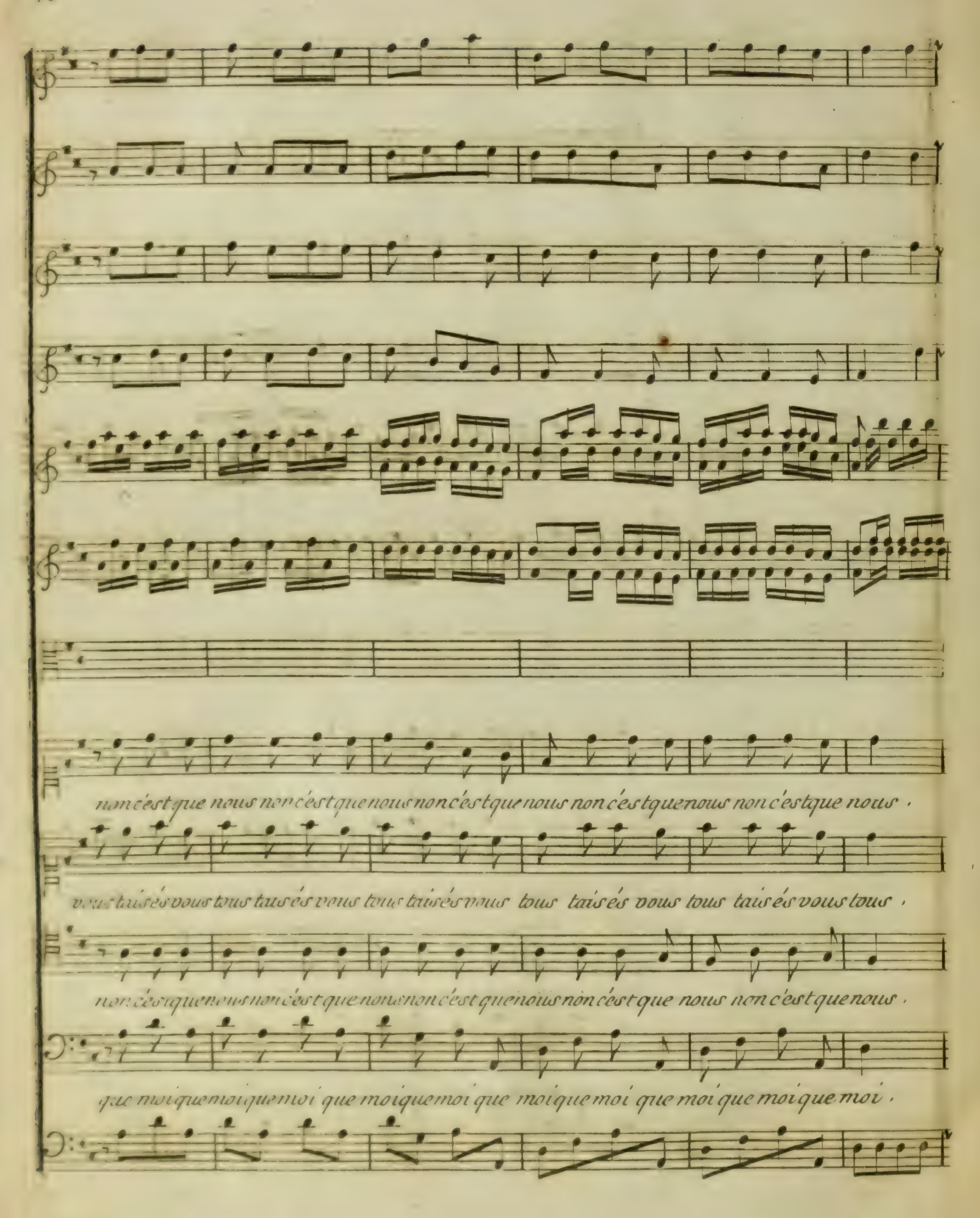
basse
unis
je nén ai pas prise
et vous prenés mes sabots,
mes sa..
vous lui prenés ses sabots,
et moi jai pris ses sabots et moi jai pris ses sabots,


F
F
unis
F
non c'est que nous non c'est que
... bots sabots sabots sabots sabots sabots sabots,
taisés
non c'est que nous non c'est que
c'est que moi, moi, moi, moi,
F

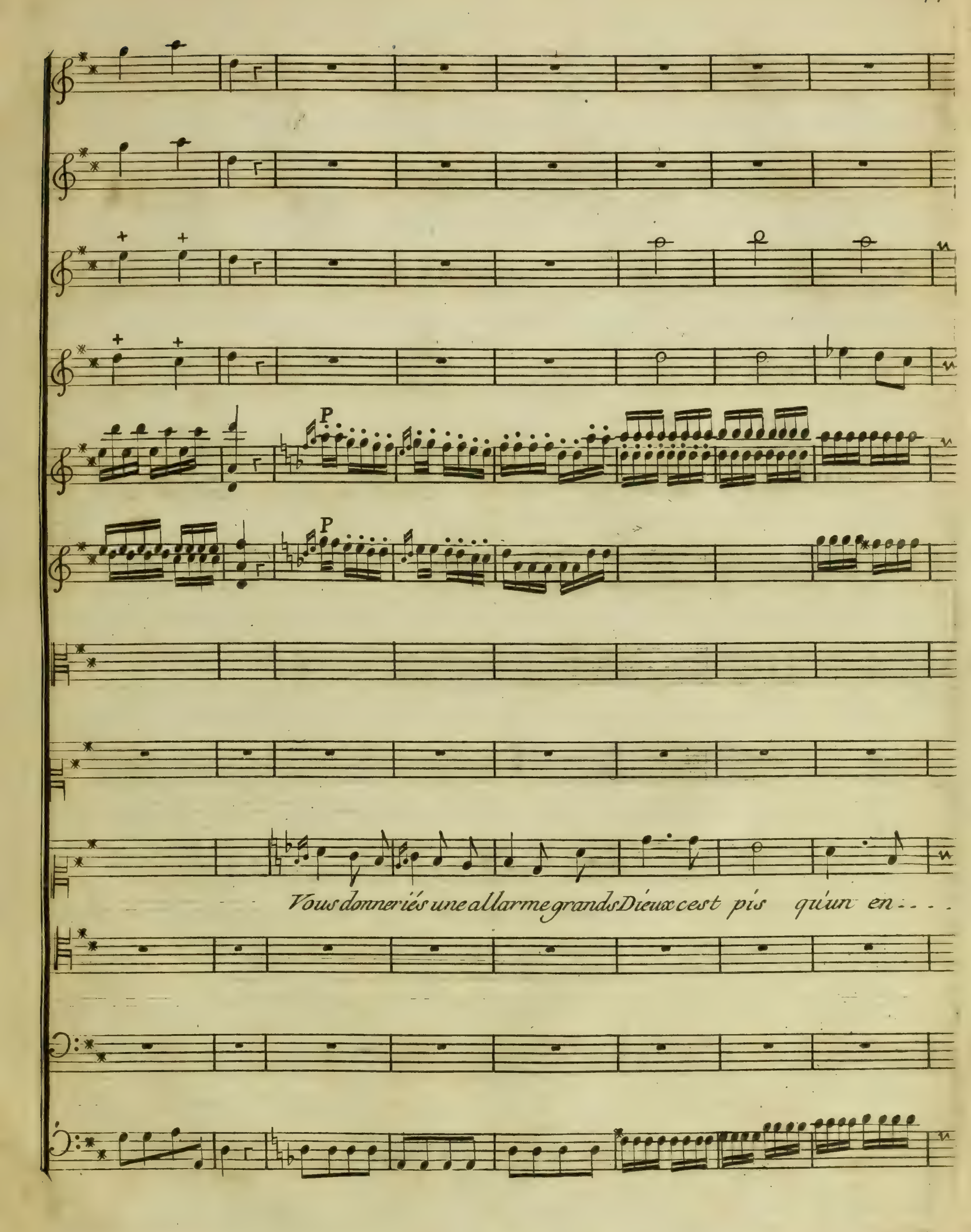

F
F
basse
nous non c'est que nous non c'est que nous non c'est que nous non c'est que nous ,
tous taises vous tous taises vous taisés vous tous
nous non c'est que nous non c'est que nous non c'est que nous non c'est que nous
moi, moi, moi c'est que moi, moi, moi, moi, moi, moi, moi c'est que

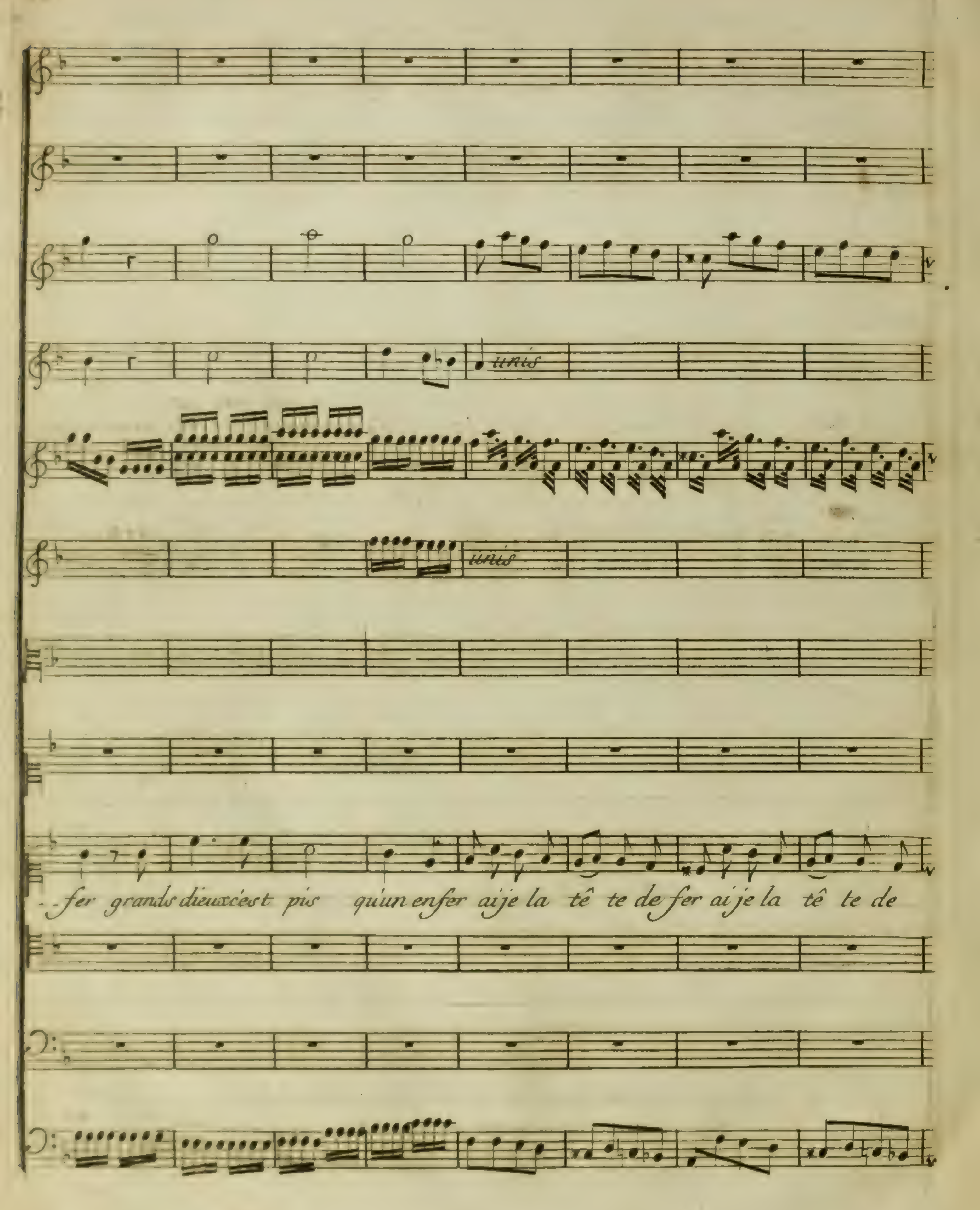

F
P
F
P
P
unis
F
P
P
F
non c'est que nous
non c'est que nous
c'est que nous, non
taisés vous
taisés vous taises vous taises vous tous taisés vous tai..
non c'est que nous
non c'est que nous
c'est que nous non
moi,
c'est que moi,
c'est c'est
P
F

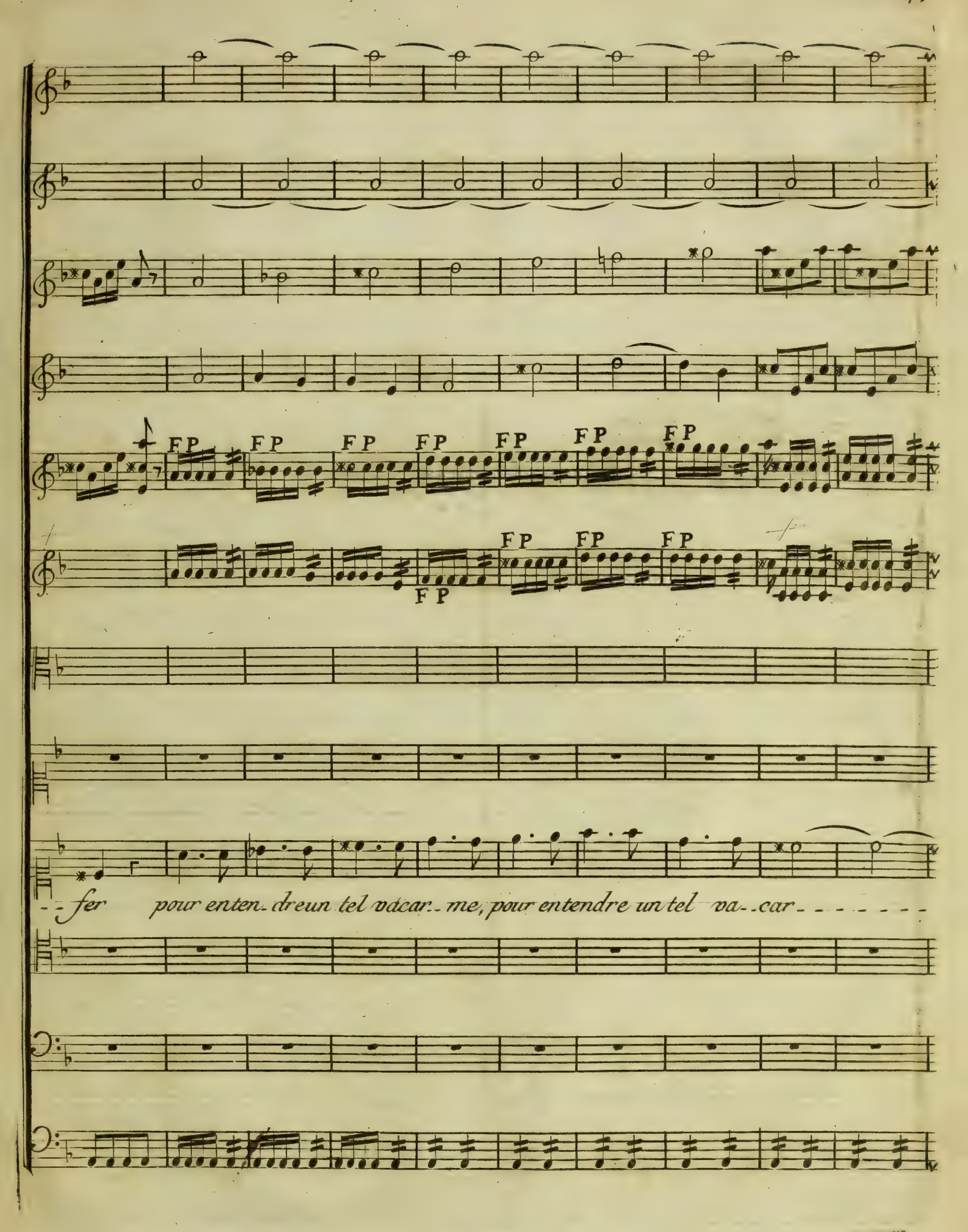

F
F
F
F
basse
c'estque nous
non c'estque nous non c'estque nous non c'estque nous
. . . ses vous tous taisés vous taisés vous tous taises vous tous taises vous tous taisés
c'estque nous
non c'estque nous non c'estque nous non c'estque nous
que moi
que moi que moi que moi que moi que moi que moi
F

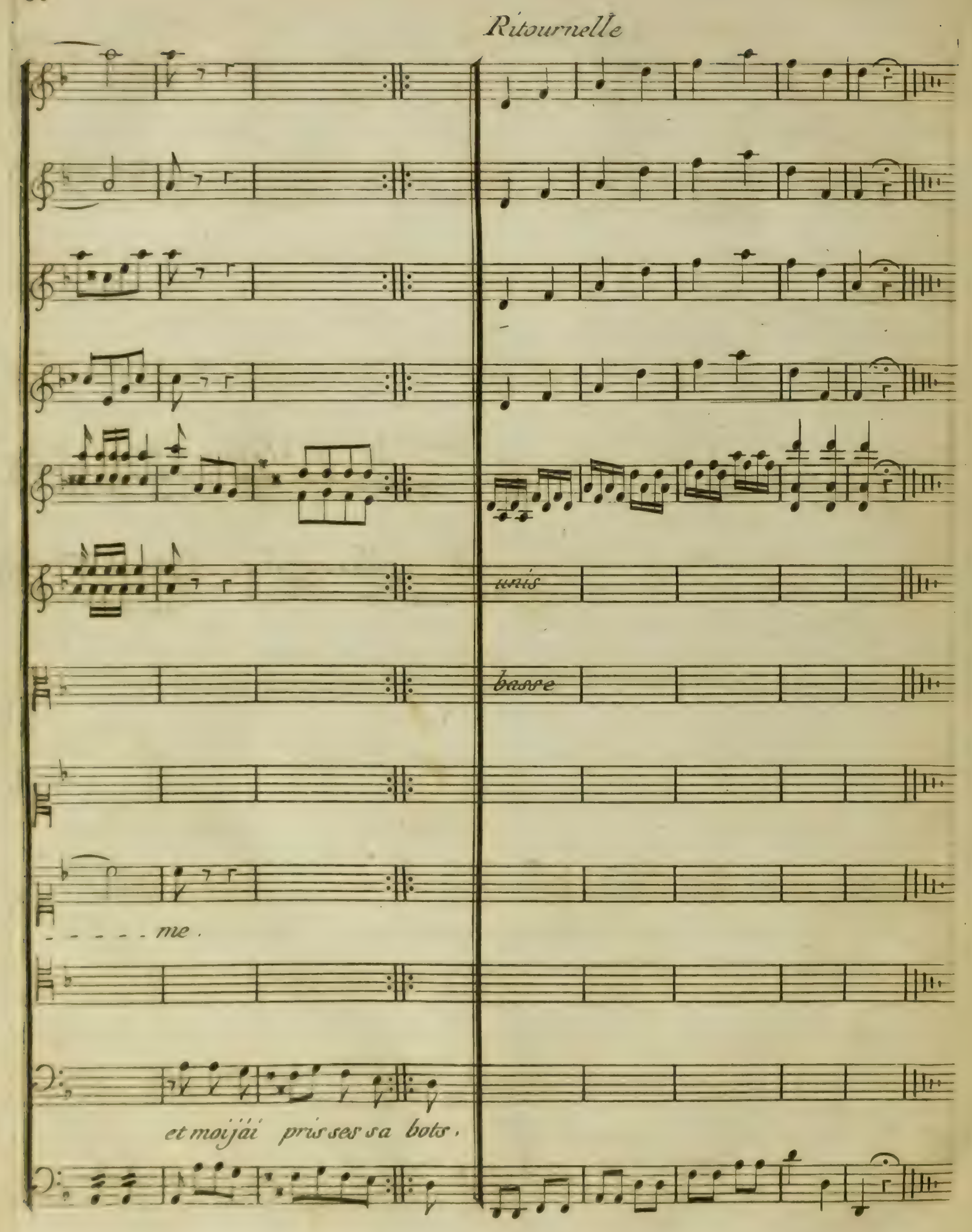


non c'est que nous non c'est que nous non c'est que nous non c'est que nous non c'est que nous .
vous taisés vous tous taisés vous tous taisés vous tous taisés vous tous taisés vous tous .
non c'est que nous non c'est que nous non c'est que nous non c'est que nous non c'est que nous .
que moi que moi que moi que moi que moi que moi que moi que moi que moi que moi .


P
P
Vous donneriés une allarme grands Dieux c'est pis qu'un en-


unis
unis
- - fer grands dieux c'est pis qu'un enfer ai je la tê te de fer ai je la tê te de


FP FP FP FP FP FP FP
FP FP FP FP
FP
--fer pour enten-dreun tel vacar-me, pour entendre un tel va--car-------


Ritournelle
unis
basse
- - - - - me.
et moi j'ai pris ses sa bots.

Mathurine.

Parlés donc l'un après l'autre, si vous voulés que je vous entende.

Lucas.

Elle a pris les sabots de Colin

Babet.

Lucas m'avoit pris les miens

Lucas.

Elle cueilloit mes cerises

Babet.

Les voilà par terre

Lucas.

Je suis au désespoir Mathurine, votre fille a fait une sotise.

Mathurine.

Qu'est-ce que cela veut dire? une sotise, jarnombille, si je sçavois....

Babet.

Hé non, ma mere.

Lucas.

Elle me prenoit mes cerises

Mathurine.

He bien, je vous les payerons.

Lucas.

Hé, ce n'est pas cela; je lui ai pris ses sabots

Mathurine a Lucas.

Voilà qui n'est pas bien entendés vous?

Lucas.

Ce n'est pas la tout; c'est Colin pour revenir, qui lui a prêté les siens.

Mathurine.

C'est à propos. Vouliés vous qu'il la laissat revenir nuds pieds.

Lucas.

Elle a été lui en chercher d'autres.

Mathurine.

Voyés la faute

Lucas.

Ce n'est pas tout; elle lui a donné son tablier pour se couvrir pendant la pluie.

Mathurine.

Mais où est donc la sotise?

Lucas.

C'est qu'elle aime Colin

Babet.

Hé bien, oui, je l'aime, oui, je l'aime.

Colin.

Ah Babet que je suis content!

Babet.

Et si ma mere veut, je n'en aurai jamais d'autres que lui.

Mathurine.

Je le veux bien, il est serviable; et qui seme bien, recueille bien.

Babet.

Il m'a donné son pain; il m'a donne ses cerises; il m'a donné ses sabots et bien à propos encore

Colin.

Ah! je voudrois vous donner; ah! Babet que ne vous donnerois-je pas

Lucas.

Comment vous accorderiés votre fille à Colin?

Mathurine.

Oui

Lucas.

Comment je ne verrois plus Babet?

Mathurine.

Non.

Lucas.

Non! non! non! c'est inutille; j'aime trop Babet. Si je ne la voyois plus, je mourrois. Il y a un biais à tout: tenés Mathurine, marions nous, et si je ne peux faire l'amour à Babet, je peux lui faire du bien un jour à venir.

Babet.

Et je vous aimerai bien comme mon beau-pere

Lucas.

Qu'en dites-vous, Mathurine

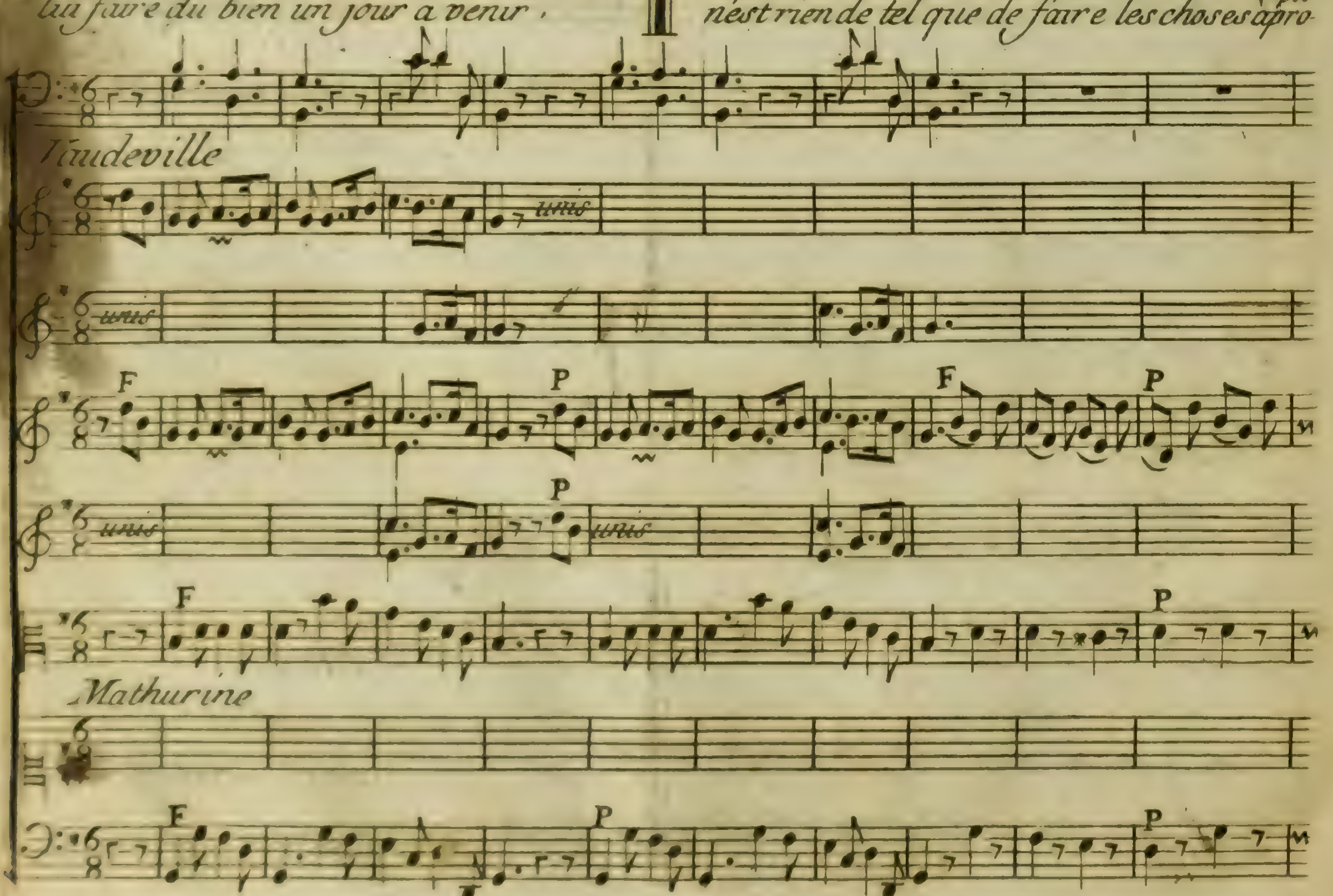
Mathurine.

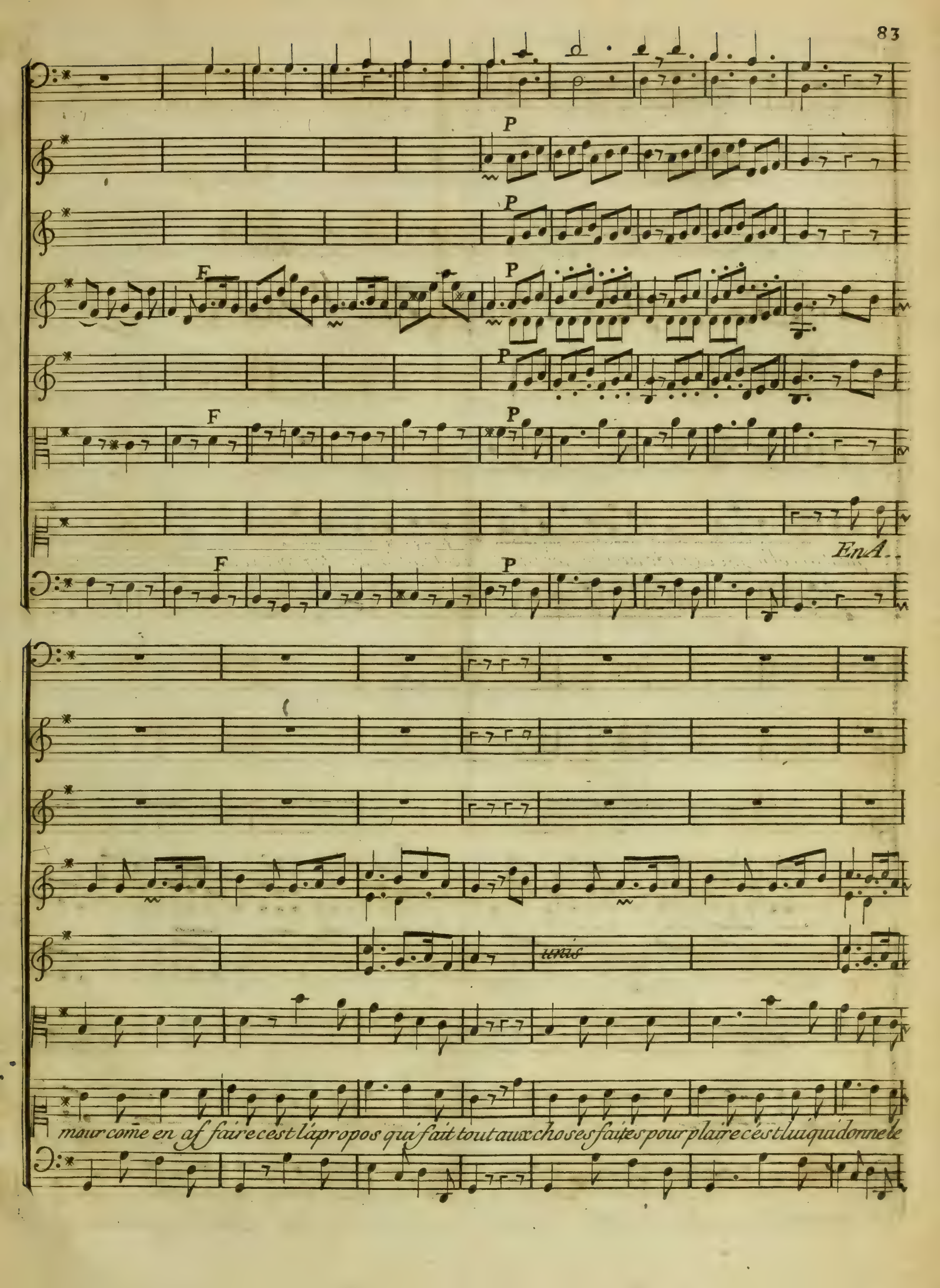
Eh mais, compere, c'est faisable.

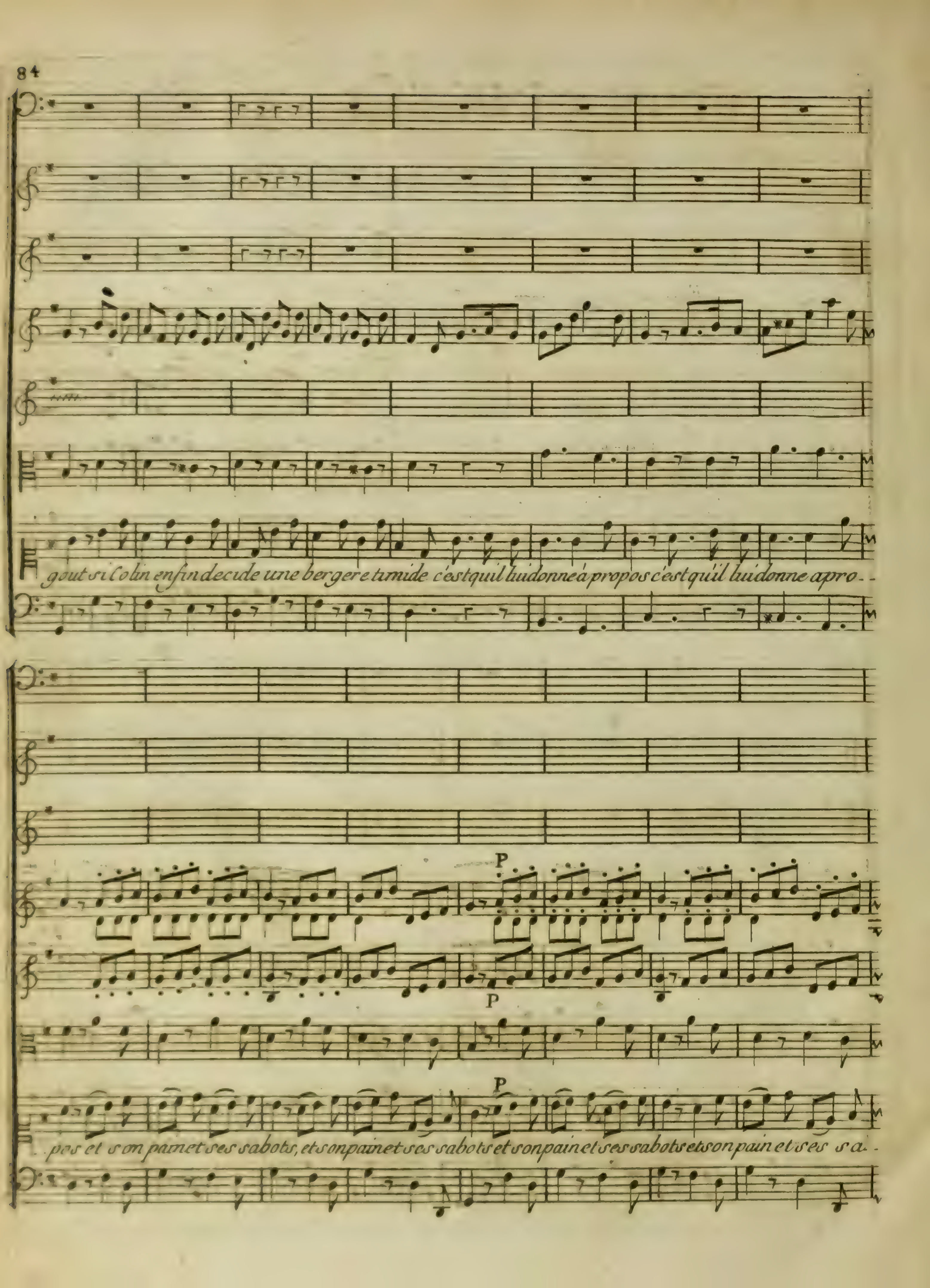
Lucas.

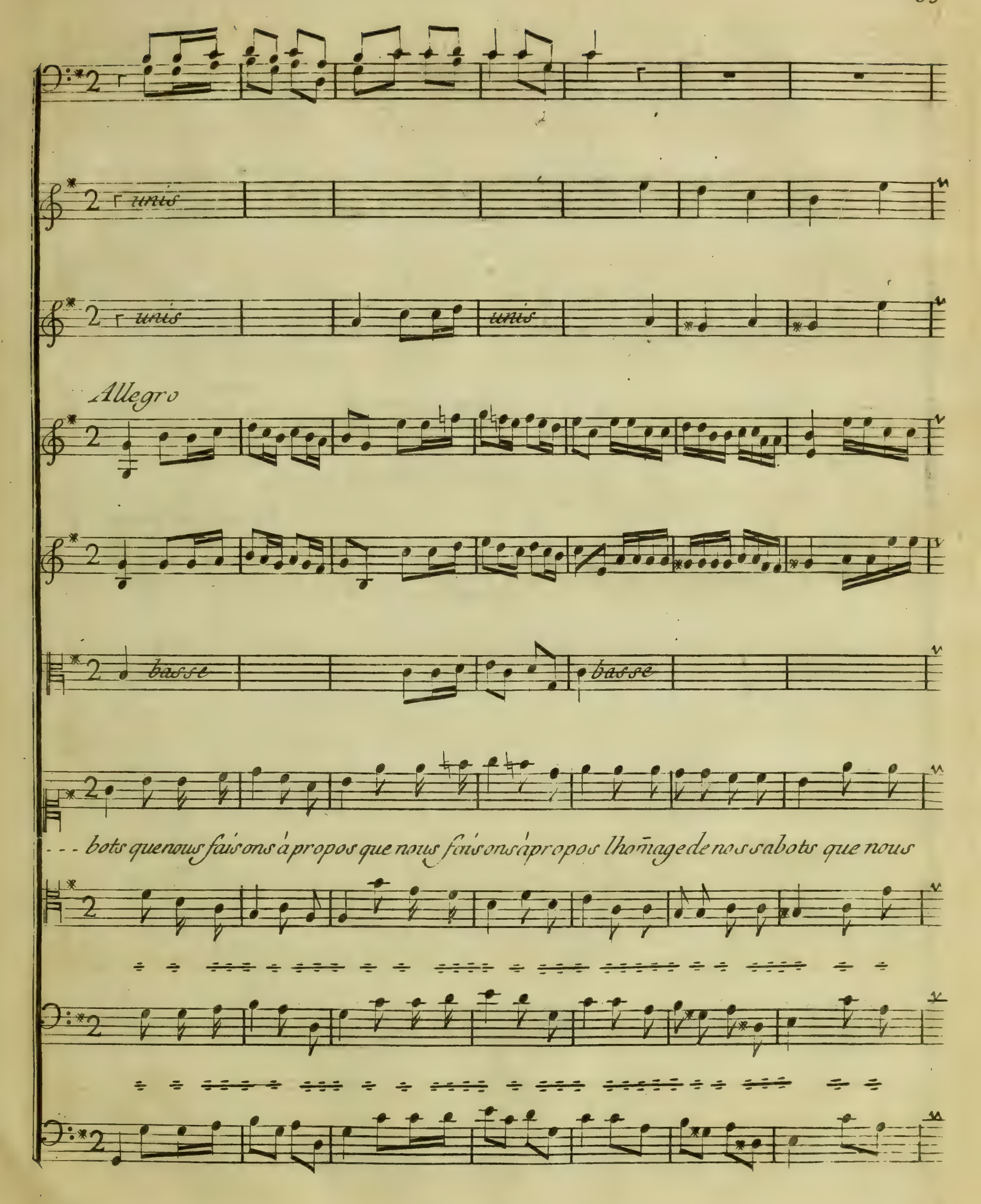
Oui c'est faisible. Ils sont tous chés nous pour souper, on ne se moquera pas de moi. Je verrai babet car tenés, Mathurine, sattigué, tattigué toute cette ardeur là ne se passera qu'avec vous

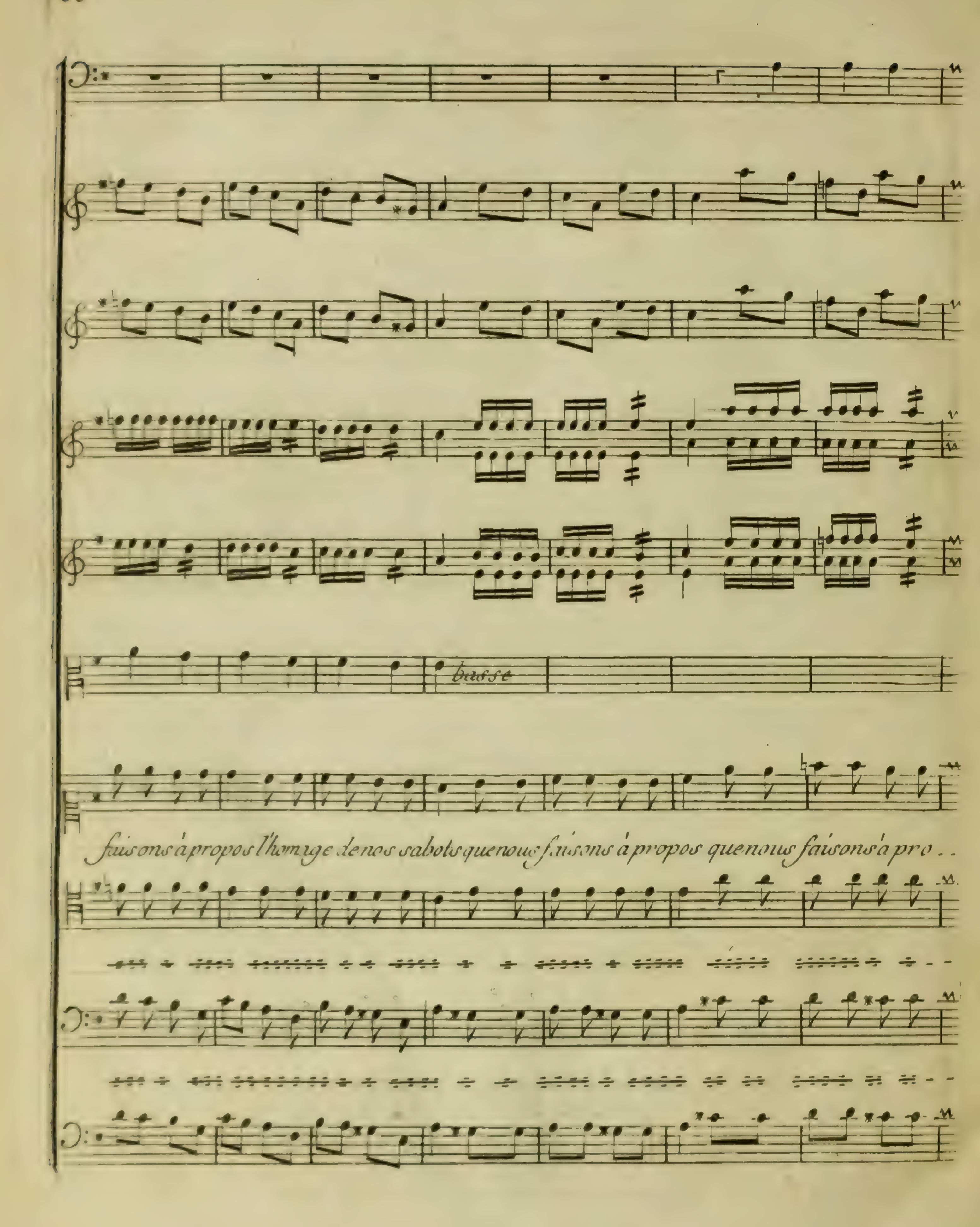
Mathurine soit, compere, ça me paroît plus à propos que d'épouser ma fille et il n'est rien de tel que de faire les choses à propos

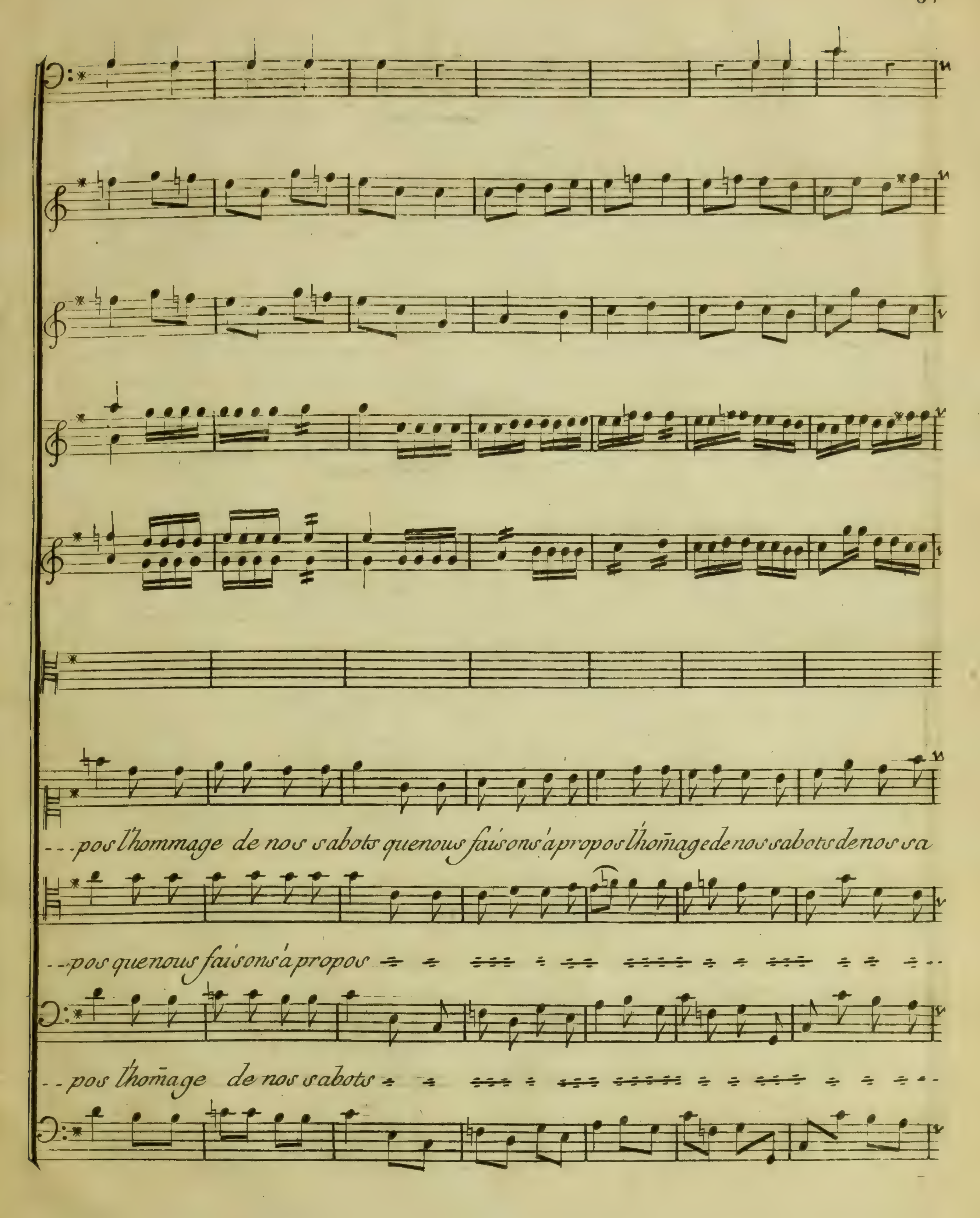


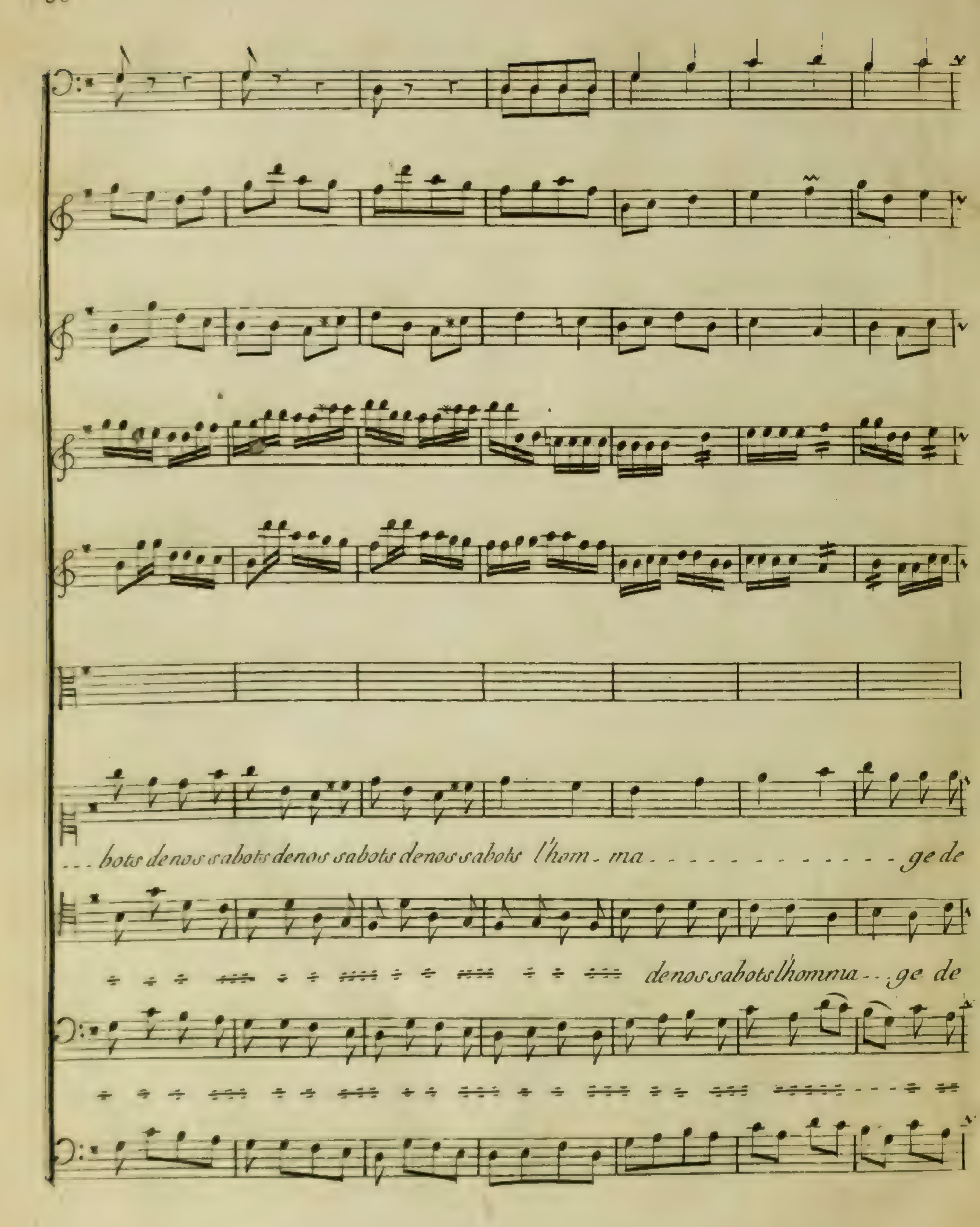

F
P
F
P
P
F
P
En A.
F
P
unis
maur come en af faire cest lapropos qui fait tout aux choses faites pour plaire cest lui qui donne le

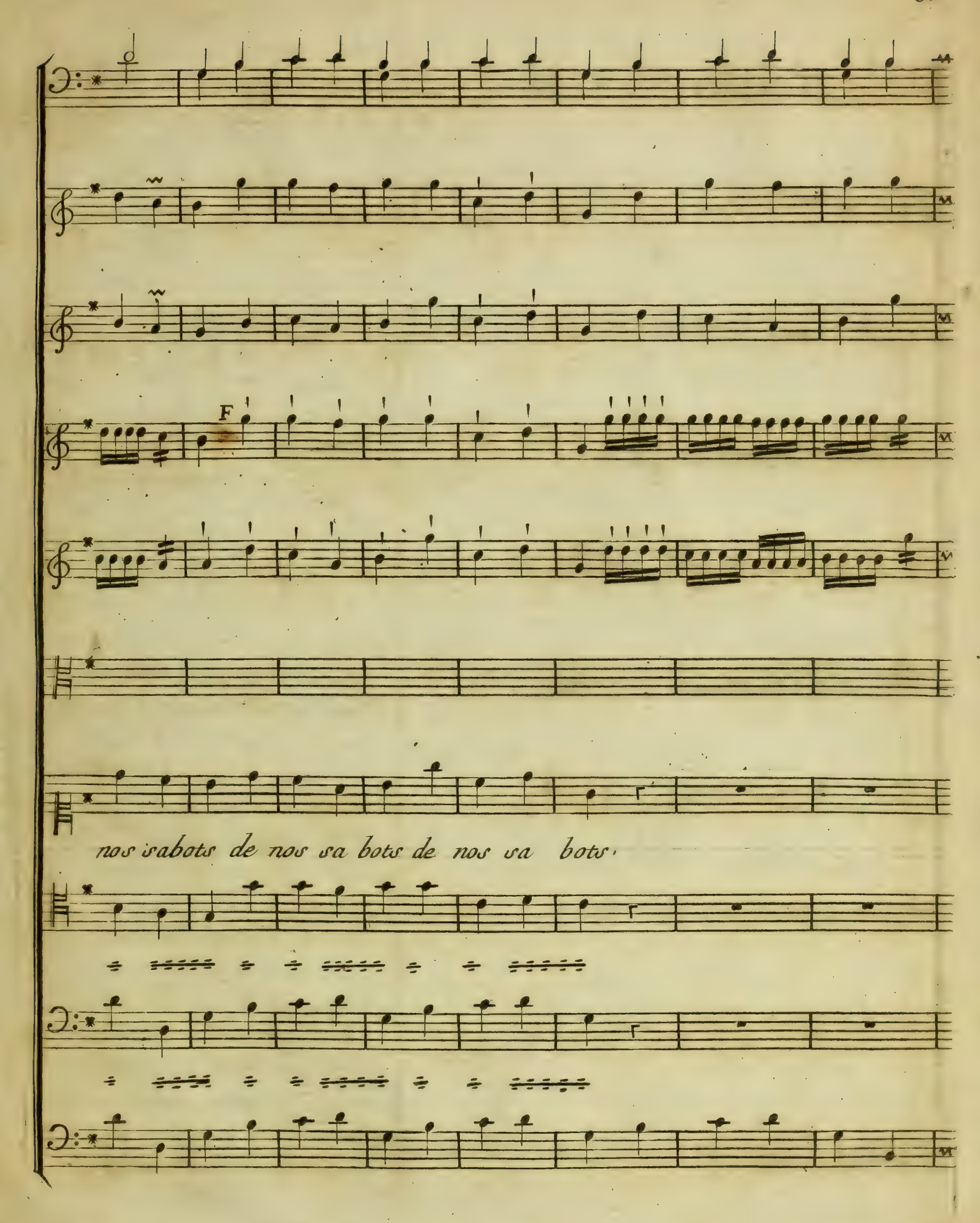

gout si Colin enfin decide une bergere timide c'est qu'il lui donne à propos c'est qu'il lui donne apro-
P
P
P
pos et son pain et ses sabots, et son pain et ses sabots et son pain et ses sabots et son pain et ses sa-

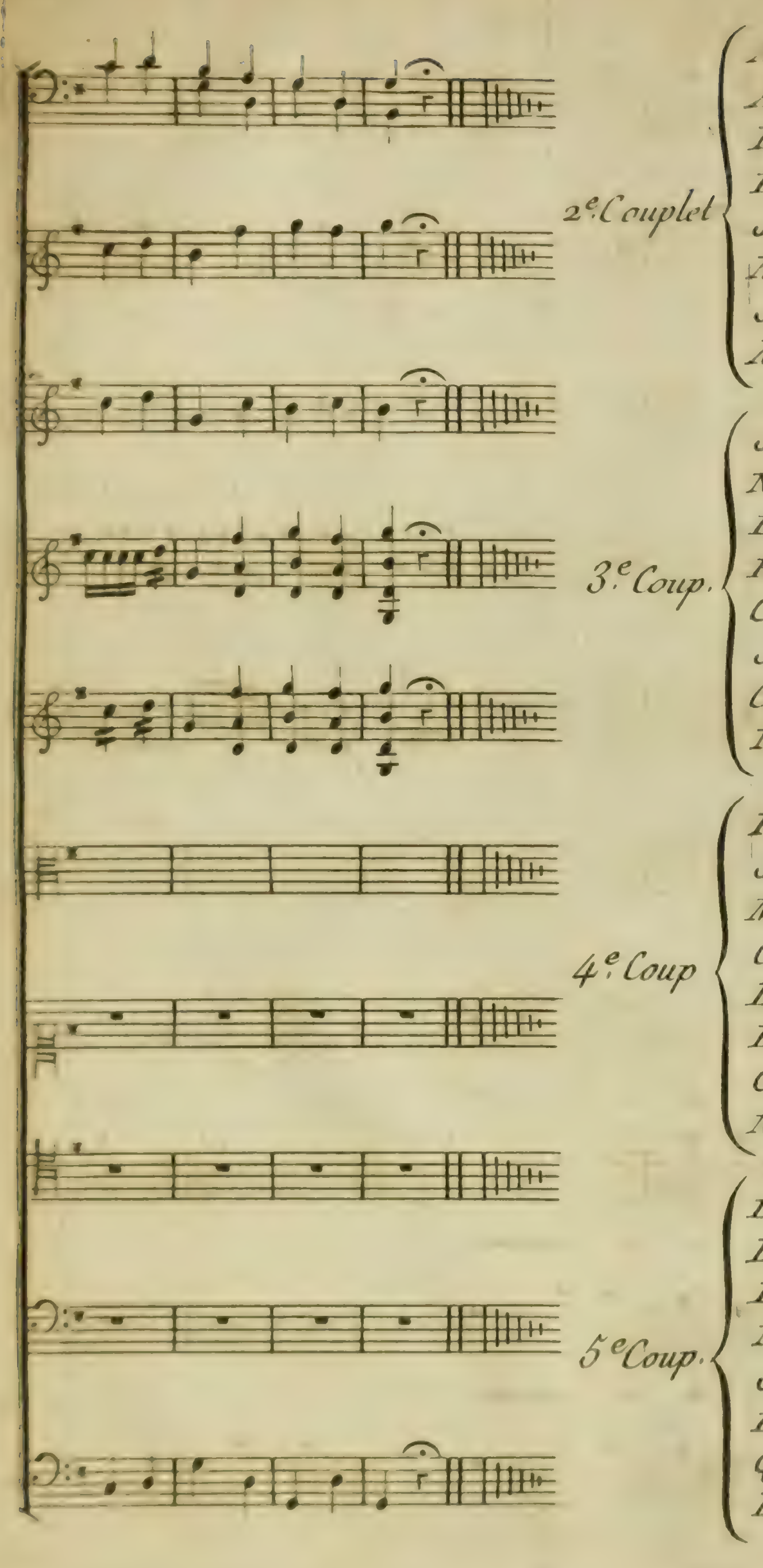

unis
unis
unis
Allegro
basse
basse
- - - bots que nous faisons à propos que nous faisons à propos l'hom̃age de nos sabots que nous


basse
faisons à propos l'hommage de nos sabots que nous faisons à propos que nous faisons à pro . .


---pos l'hommage de nos sabots que nous faisons à propos l'hômage de nos sabots de nos sa
--pos que nous faisons à propos
--pos l'hômage de nos sabots


... bots de nos sabots de nos sabots de nos sabots l'hom - ma - - - - - - - - - - - - ge de
de nos sabots l'homma - - ge de


F
nos sabots de nos sa bots de nos sa bots.



Lucas.

2.e Couplet

Mesurons le labourage
Aux forces que nous avons
Pourquoi chercher tant d'ouvrage
Et plus que nous ne pouvons.
Jeune Fille et barbe grise
Me paroissoient peu de mise.
J'ai changé bien à propos
Mes souliers pour des sabots.

Mathurine.

3.e Coup.

Sçais tu pourquoi le ménage
Ne connoît point le repos,
Et que le bruit, le tapage
En sont les moindres maux?
C'est que même la tendresse
S'y traite avec peu d'adresse,
C'est qu'on n'y donne à propos
Ni le pain ni les sabots.

Colin.

4.e Coup

Près des grands et près des belles
Sans l'à propos rien ne vaut:
Mais c'est sur-tout auprès d'elles,
C'est en amour qu'il le faut.
L'à propos préside aux graces,
Elles volent sur ses traces:
On sourit à l'à propos,
N'auroit-il que des sabots

Babet.

5.e Coup.

L'instant le plus favorable
Le moment le plus flateur,
L'à propos le plus aimable
N'est saisi que par le Cœur.
Si le cœur peut lui suffire,
En ce jour nous pouvons dire
Que nous faisons à propos
L'hommage de nos sabots.

FIN.

CATALOGUE

Des Ouvrages de Mr. Duny.

Le Peintre amoureux de son Modele	12.tt
Nina et Lindor	12.tt
Le retour au Village	12.tt
La Veuve Indesice	12.tt
La Fille mal gardée	9.tt
Lisle des Foux	12.tt
Mazet	12.tt
Les Deux Chasseurs	12.tt
Le Milicien	12.tt
L'Ecolle de la Jeunesse	15.tt
La Fée Urgele	15.tt
La Clochette	12.tt
Le Rendez-vous	12 tt
Les Moissonneurs	15.tt

Imprimée par Mr. Montulay.

